

Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France

Résultats de la 2^{ème} enquête – 2003

INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

15, rue Falguière – 75740 PARIS cedex 15 – tél. : 01-53-85-53-85 – Fax : 01-53-85-76-02

Directeur Général : Hervé GAY

Mission Etudes Sécurité – tel. : 01-53-85-75-60 – Fax : 01-53-85-76-15

Etude réalisée par Hélène HEURTEL

sous la direction de Marianne ANACHE, Directrice de la Mission Etudes Sécurité

avec les conseils techniques de Gérard LACOSTE, Directeur Général Adjoint,

Philippe LOUCHART et Brigitte GUIGOU, chargés d'études (DDHEGL)

Etude n° 20-03-01

© IAURIF

février 2004

Sommaire

Introduction	5
I. Un sentiment d'insécurité qui a évolué.....	9
I.1. Une préoccupation "sécurité" en forte baisse	10
I.1.1 Des évolutions parfois différentes selon les départements	12
I.1.2 Des profils différents selon les préoccupations.....	12
I.1.3 L'expérience de victimation et la « préoccupation sécurité »	14
I.2. Des peurs quasi inchangées.....	15
I.2.1 Des peurs qui diffèrent selon les départements	15
I.2.2 Des profils différents selon les peurs.....	16
I.2.3 L'expérience de victimation et les peurs.....	18
I.3. Peurs, préoccupation "sécurité" et victimation	19
II. Les victimations	23
II.1. Evolution générale.....	23
II.1.1 Evolution par type de victimation	24
II.1.2 Les renvois auprès de la police et de la gendarmerie.....	25
II.1.3 Recours aux assurances	26
II.2. Les victimations personnelles	27
II.2.1 Les agressions (et tentatives)	27
II.2.2 Les vols personnels sans violence (et tentatives)	34
II.2.2 Les vols personnels sans violence (et tentatives)	35
II.3. Les victimations ménages	41
II.3.1 Les cambriolages (et tentatives).....	41
II.3.2 Les atteintes aux véhicules (et tentatives).....	45
III. Sentiment d'insécurité & victimation par thème.....	57
III.1. Les jeunes, les seniors et les femmes	57
III.1.1 Les jeunes	57
III.1.2 Les seniors.....	59
III.1.3 Les femmes.....	60
III.2. Dans les espaces publics et les transports en commun	62
III.2.1 Les espaces publics.....	62
III.2.2 Les transports en commun	64
III.3. Par territoire	69
III.3.1 Indicateurs par département.....	69
III.3.2 Profil par département	72
III.3.3 Cadre de vie, victimation et sentiment d'insécurité.....	89
III.3.4 Evolution des profils des groupes géosociaux	93
Conclusion	95
Annexe 1 : Structure et représentativité de l'échantillon	99
Annexe 2 : L'échantillon.....	101
Annexe 3 : Peurs, préoccupation « sécurité » et expérience de victimation	103
Annexe 4 : Ventilation des victimations par année	104

Introduction

L'enquête, réalisée début 2003, porte sur le thème de la victimation et de l'insécurité en Île-de-France. C'est la **deuxième enquête** de ce genre réalisée à la demande du conseil régional d'Île-de-France, la première datant de 2001 ayant été mise au point avec l'aide du CNRS-CESDIP, qui en avait aussi analysé les résultats. Elle s'inscrit au sein d'un projet visant à reproduire régulièrement ce type d'enquête afin de suivre les évolutions au fil du temps ; aussi par souci de comparabilité l'analyse de l'enquête 2003, effectuée par l'IAURIF et présentée dans ce rapport, a été réalisée sur les mêmes modes que celle de 2001.

L'enquête a pour objectif d'aider à **mieux connaître les victimations subies par la population et les ménages franciliens sur une période de 3 ans**, ainsi que les conditions dans lesquelles elles se sont déroulées ou encore leurs conséquences. Elle fournit également des informations sur le **sentiment d'insécurité des Franciliens**. Ce type d'enquête permet de compléter les chiffres provenant d'autres sources statistiques, comme les chiffres de la police et de la gendarmerie (états 4001) qui ne rendent compte que des victimations ayant donné lieu à plaintes.

L'enquête

La population ciblée dans cette enquête comprend l'ensemble de la population des ménages¹ âgée de 15 ans ou plus et vivant en Île-de-France, soit près de 8 680 000 personnes réparties dans 4 510 000 ménages².

Comme pour l'enquête précédente, le terrain³ a eu lieu en début d'année civile, entre le 17 janvier et le 18 février 2003. Ce choix s'explique par le fait que les questions portant sur les victimations font appel aux souvenirs et qu'en optant pour cette période suivant de près les fêtes de fin d'année, les enquêtés disposaient d'un marqueur temporel de référence relativement précis.

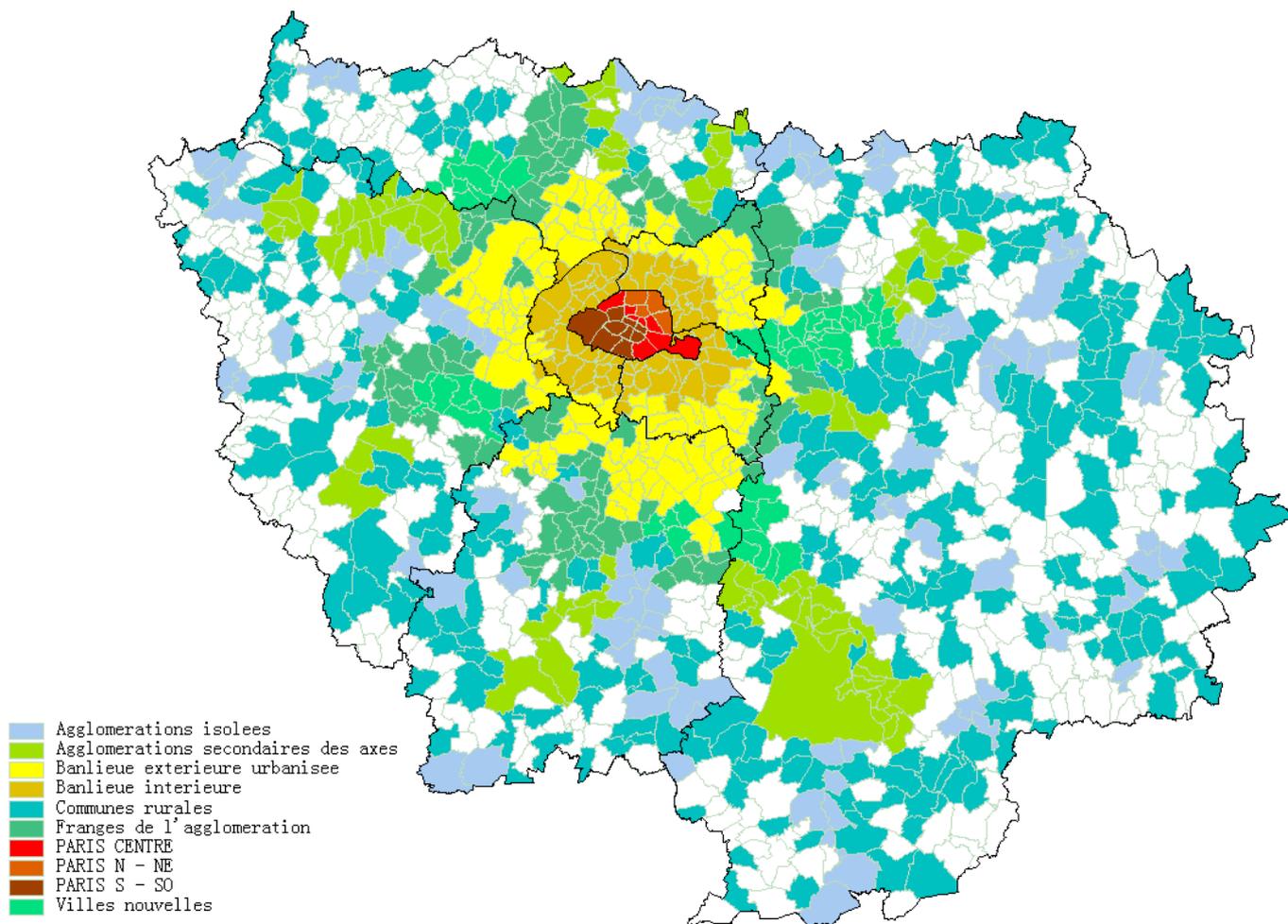
¹ habitant un logement recensé comme résidence principale (nombre de ménages = nombre de résidences principales)

² D'après le recensement général de la population réalisé par l'INSEE en 1999

³ Sondage réalisé par l'Institut de Sondage LAVIALLE (ISL)

892 communes ont été touchées par l'enquête, soit 32 de plus que pour l'enquête 2001 :

Les communes touchées par l'enquête de 2003 – par secteur morphologique⁴



⁴ L'IAURIF a mis en place une partition des communes d'Île-de-France à partir de critères de développement urbain, permettant ainsi de caractériser les communes selon 8 ou 11 (si l'on tient compte des disparités urbaines au sein de PARIS) profils différents appelés "secteurs morphologiques".

Les thèmes abordés

Le questionnaire utilisé dans cette enquête est identique à celui utilisé 2 ans auparavant⁵, facilitant ainsi les comparaisons entre les deux enquêtes. Les questions concernent à la fois la personne interrogée et le ménage dans lequel elle vit. Les questions relatives au thème abordé dans les différentes parties de ce rapport sont restituées au début sous la forme d'un encadré.

✓ **Caractéristiques individuelles**

Une série de questions posées systématiquement permet de **caractériser l'enquêté et le ménage** dans lequel il vit :

- des caractéristiques **socio-démographiques** : le sexe de l'enquêté, son âge, la taille du ménage, l'équipement du ménage (voiture, 2 roues, etc.), le statut d'occupation et l'ancienneté dans la région et le quartier,
- des caractéristiques **socioprofessionnelles** (pour l'enquêté et le chef de famille s'ils sont différents) : le dernier établissement scolaire fréquenté, sa catégorie socioprofessionnelle et l'activité,
- des questions **sur le mode de vie** : les moyens de transport utilisés, les loisirs, les sorties, la participation aux activités de différents types d'associations

✓ **Données relatives au sentiment d'insécurité**

Un certain nombre de questions en lien avec **le sentiment d'insécurité** sont également posées à tous les enquêtés :

- des questions portant sur la **peur du crime**, c'est-à-dire la peur d'être victime d'un acte de délinquance en différents lieux : peur chez soi, peur dans son quartier le soir, peur pour soi dans différents modes de transport en commun et peur pour ses enfants en différents lieux
- une question portant sur le choix du **problème de société** (interprété comme étant leur principale préoccupation) qui devrait selon eux constituer la priorité du gouvernement parmi une liste de propositions (chômage, délinquance, pauvreté, pollution et SIDA).

✓ **Questions d'opinion**

Le questionnaire comporte aussi une série de questions d'opinion liées plus ou moins directement à la délinquance auxquelles répondent tous les enquêtés :

⁵ Questionnaire mis au point par le CESDIP pour le compte de l'IAURIF en vue de la première enquête réalisée en 2001

- le **cadre de vie** : les relations avec le voisinage, la perception de son quartier (bruit, propreté, vandalisme, drogue, bande, ...)
- les **causes et remèdes** pour lutter contre la **délinquance**
- les actions de l'Etat pour le **respect de la propriété**
- la **présence policière** dans leur quartier

✓ **Les questions relatives à la victimation subie en 2000, 2001 et 2002**

Les questions concernant les victimations subies en 2000, 2001 et 2002 font l'objet de plusieurs modules, avec un module par type de victimation. Des questions filtres, posées à tous les enquêtés avant d'aborder les modules, permettent au préalable de déterminer les victimations auxquelles ont été exposés les enquêtés et ainsi de définir les modules qui seront utilisés durant l'interview.

Les cinq premiers modules correspondent à des **victimations concernant le ménage** :

- vols et tentatives de vol de véhicule (voiture, camionnette, camion utilisés à titre privé)
- vols et tentatives de vol de 2 roues (vélo, moto, scooter, vélomoteur)
- vols et tentatives de vol d'objet(s) dans ou sur des véhicules (voiture, 2 roues à moteur ou vélo)
- actes de vandalisme (dégradations ou destructions) sur des véhicules (voiture ou 2 roues)
- cambriolages et tentatives de cambriolage de résidences principales ou secondaires, annexes, etc.

Les quatre derniers sont associés à des **victimations individuelles** :

- agressions et tentatives d'agression sexuelle
- agressions et tentatives d'agression par un proche
- agressions et tentatives d'agression « tout venant », comprenant les vols avec violence
- vols et tentatives de vol sans violence

Pour chaque type de victimation subie, une série de questions est posée à l'enquêté afin d'obtenir une description de l'acte relativement bien détaillée (lieu, moment de la journée, plainte déposée, recours à une assurance, etc.). Dans le cas où un interviewé (ou un ménage) aurait subi à plusieurs reprises en 2000, 2001 ou 2002 une même sorte de victimation, seul l'acte le plus récent est décrit, les informations concernant les victimations antérieures étant leur nombre et l'année de réalisation.

I. Un sentiment d'insécurité qui a évolué

Le sentiment d'insécurité se mesure ici comme dans l'enquête 2001 en utilisant le taux de préoccupation envers la délinquance (préoccupation « sécurité »), ainsi que différents taux de peurs (peur chez soi, le soir dans son quartier, dans les transports en commun et pour ses enfants).

L'enquête comporte une question relative à la **préoccupation** première des enquêtés :

La société française est confrontée à de nombreux problèmes. Selon vous, parmi les problèmes suivants, quel est celui dont le gouvernement doit s'occuper à l'heure actuelle ?

- le chômage
- la délinquance
- le SIDA
- la pollution
- la pauvreté

L'enquête comporte également une série de questions relatives à la **peur** que l'on peut ressentir en divers endroits :

Dans votre quartier, vous arrive-t-il d'avoir peur d'être seul(e) le soir dehors ?

Si vous avez des enfants qui vivent avec vous, avez-vous peur qu'ils se fassent agresser :

- à l'école ?
- dans les transports en commun ?
- dans un lieu de loisirs ?
- dans la rue ?
- ailleurs ?

Vous arrive-t-il personnellement de vous sentir en insécurité à votre domicile ?

Vous arrive-t-il d'avoir peur d'être agressé ou volé dans :

- un bus ?
- un train ?
- le RER ?
- le métro ?
- le tramway ?

D'après les résultats de l'enquête, le sentiment d'insécurité a évolué depuis l'enquête 2001, avec une population se préoccupant plus du chômage que de la délinquance, alors que les peurs, pour certaines assez répandues, ont peu ou pas évolué. Cette évolution montre bien la sensibilité de la préoccupation « sécurité » comme outil de mesure du sentiment d'insécurité, tributaire des autres problèmes de société comme ici le chômage. Ne plus placer la préoccupation « sécurité » au premier rang des priorités assignées au gouvernement ne signifie pas pour autant que les Franciliens ne se préoccupent plus de ce problème, mais que d'autres doivent être traités en priorité aujourd'hui.

Les résultats de l'enquête 2003 confirment (cf. analyse des correspondances multiples⁶ ci-après) la structure en bloc des peurs mise en évidence dans l'enquête 2001⁷ avec d'un côté la peur pour les enfants, d'un autre côté celle ressentie dans les transports en commun, ou encore celle qu'on éprouve chez soi ou dans son quartier le soir. La préoccupation « sécurité » se présente comme dans l'enquête 2001 comme étant une composante du sentiment d'insécurité peu dépendante des peurs.

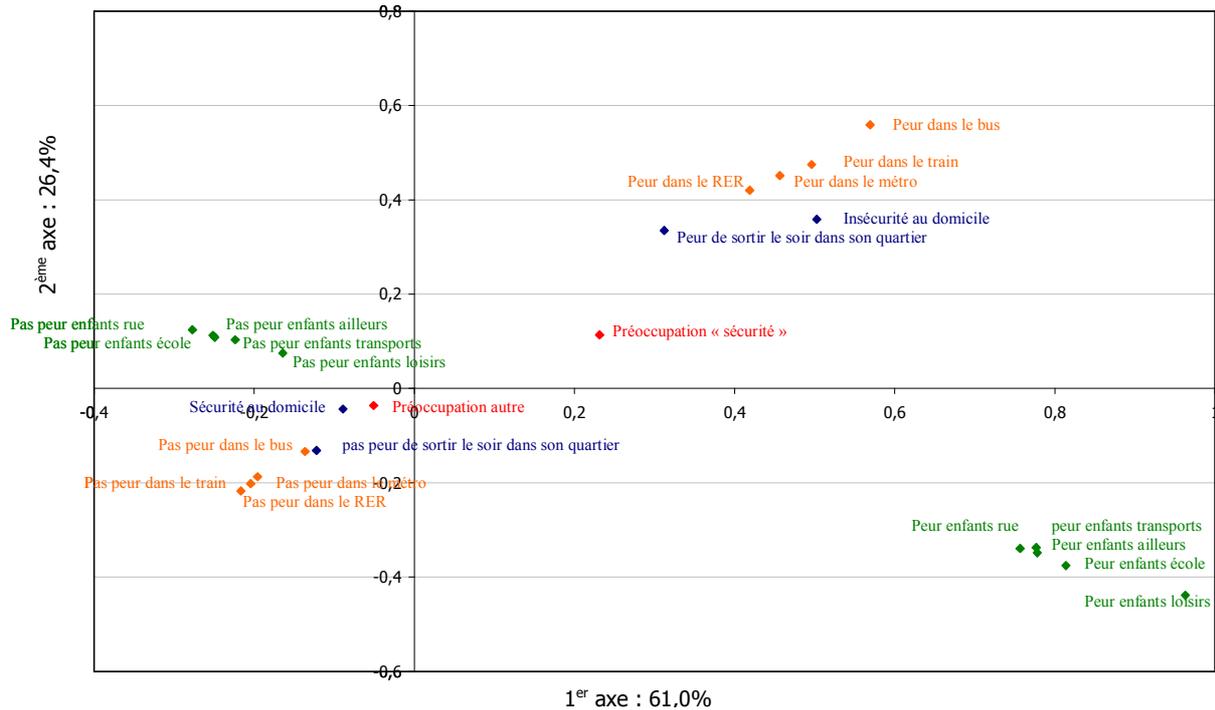
⁶ analyse statistique permettant d'étudier les liaisons entre plusieurs variables qualitatives issues d'un tableau de données et de visualiser les ressemblances entre les modalités de réponse.

⁷ cf. note rapide n° 281, "Sécurité et comportements n°1", IAURIF, juillet 2001

note rapide n° 289, "Sécurité et comportements n°3", IAURIF, février 2002

"Victimation et insécurité en Île-de-France, les résultats de la première enquête – 2001" rapport final réalisé par le CESDIP pour le compte de l'IAURIF, décembre 2002.

Analyse des correspondances multiples : peurs et préoccupation « sécurité »



Remarque : le vert correspond aux peurs pour les enfants, le violet à la peur chez soi et dans son quartier, le orange à la peur dans les transports en commun et le rouge à la préoccupation première des enquêtés.
Des modalités proches dans le plan sont assez liées entre elles.
Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

I.1. Une préoccupation "sécurité" en forte baisse

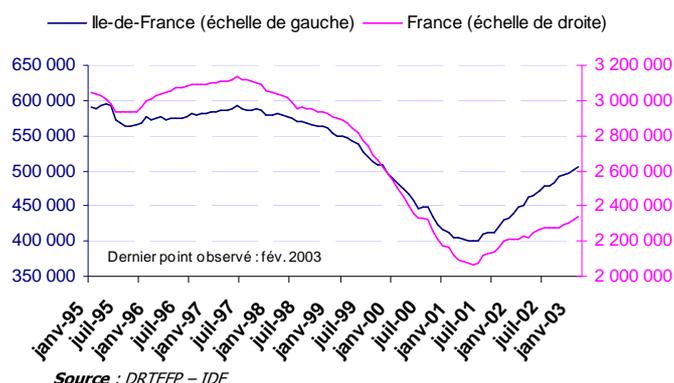
Pour 37,5% des enquêtés (soit une augmentation de 52% par rapport au chiffre de l'enquête 2001), la lutte contre le chômage est devenue au début de l'année 2003 la première priorité assignée au gouvernement, la lutte contre la délinquance ayant perdu sa place de préoccupation première des Franciliens (27,8% soit une baisse d'environ 29% par rapport au chiffre de 2001). Ce changement de tendance est à mettre en relation avec une hausse quasi-continue du chômage en Île-de-France depuis le printemps 2001 (cf. graphique page suivante) ainsi que le débat à l'Assemblée Nationale de la loi sur la Sécurité Intérieure et qui a mis la sécurité au premier rang de l'action politique au même moment que se déroulait l'enquête 2003.

Priorité assignée au gouvernement

	enquête 2001	enquête 2003
Chômage	24,6%	37,5%
Délinquance	39,2%	27,8%
Pauvreté	25,9%	27,4%
Pollution	6,3%	4,2%
SIDA	4,0%	3,1%

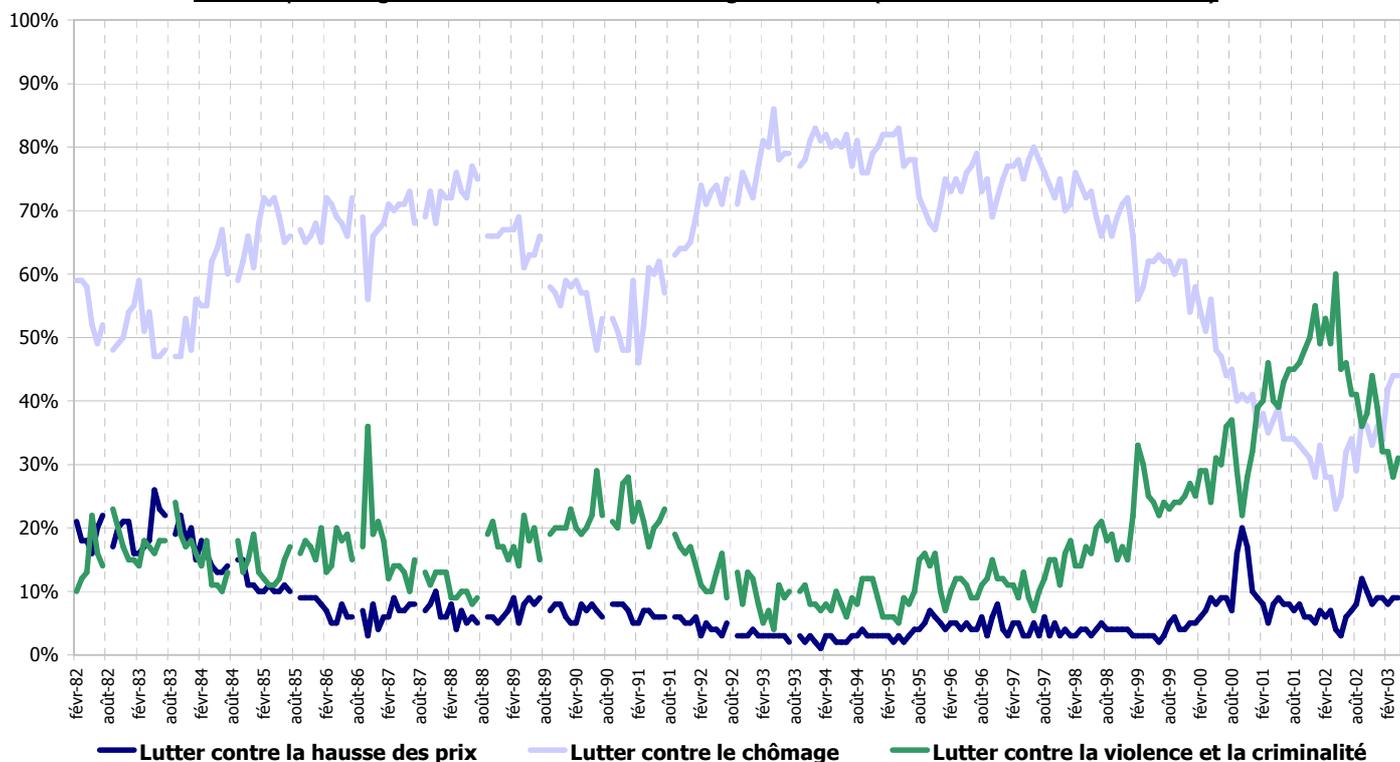
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Demandes d'emploi en fin de mois (données CVS, cat. 1)



La comparaison des résultats de l'enquête 2003 avec l'un des indicateurs présentés dans le baromètre mensuel réalisé pour le Figaro-Magazine montre la même tendance en ce qui concerne les premiers mois de l'année 2003. D'après ce sondage réalisé par la Sofres, la priorité anciennement donnée à la lutte contre la violence et la criminalité (phénomène observé de janvier 2001 à décembre 2002) a été remplacée par la lutte contre le chômage (début février 2003, 42% des interviewés placent le chômage comme priorité première pour le gouvernement soit un score similaire à celui obtenu en décembre 2000). La préoccupation pour la violence, elle, est à son plus bas niveau depuis décembre 2000 et évolue peu au début de l'année 2003 (elle ne dépasse pas la barre des 32% atteinte pour la dernière fois en décembre 2000).

Priorité pour le gouvernement : baromètre Figaro-Sofres (de février 1982 à avril 2003)



Source : baromètres politique mensuels du Figaro-Magazine réalisés par la Sofres

I.1.1 Des évolutions parfois différentes selon les départements

Ce changement de priorité assignée au gouvernement pourrait donc s'expliquer en partie par la situation économique en Île-de-France, touchée par la hausse du chômage. D'après l'enquête 2003, la préoccupation des habitants de chaque département envers le chômage a augmenté, parallèlement à la baisse de la préoccupation "sécurité". En 2001, 3 des 8 départements franciliens (les Yvelines, l'Essonne et le Val-d'Oise) présentaient une population plus préoccupée par les questions de sécurité que la moyenne des Franciliens. En 2003, seuls les habitants de l'Essonne et du Val-d'Oise restent plus préoccupés par la délinquance que la moyenne des Franciliens, l'essentiel des Essonnais plaçant toujours la délinquance en tête des problèmes dont devrait s'occuper le gouvernement.

Les préoccupations des Parisiens suivent une tendance particulière. Comme lors de l'enquête 2001, ils se soucient moins des problèmes de délinquance que la moyenne des Franciliens, alors qu'ils restent les plus exposés au risque de victimation comme nous le verrons plus tard dans ce rapport. Ils se soucient en revanche de plus en plus des problèmes de pauvreté et de chômage.

Principales préoccupations ventilées par département – enquêtes 2001 et 2003

	chômage		délinquance		pauvreté	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Paris	25,3%	35,5% *	30,0%	20,8% *	31,9%	34,4% *
Seine-et-Marne	27,2%	38,0% *	39,1%	30,1% *	22,5%	25,0%
Yvelines	22,4%	39,0% *	43,0%	29,6% *	25,6%	24,2%
Essonne	23,4%	31,6% *	44,8%	34,2% *	22,1%	26,4%
Hauts-de-Seine	25,4%	39,3% *	38,7%	26,5% *	26,3%	27,6%
Seine-Saint-Denis	25,8%	39,1% *	40,4%	29,5% *	24,5%	25,2%
Val-de-Marne	23,8%	39,1% *	40,6%	26,9% *	24,7%	26,9%
Val-d'Oise	23,1%	39,9% *	46,4%	31,9% *	23,3%	22,2%
Île-de-France	24,6%	37,5% *	39,2%	27,8% *	25,9%	27,4% *

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : En 2003, 35,5% des enquêtés habitant Paris placent le chômage en tête des priorités assignées au gouvernement contre 25,3% en 2001.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

I.1.2 Des profils différents selon les préoccupations

Le profil des personnes se disant, début 2003, préoccupées par la sécurité, a quelque peu évolué entre les deux enquêtes, en lien avec la baisse d'intérêt des Franciliens envers ce problème de société. Il serait caractérisé par des personnes vivant dans les départements de la grande couronne, habitant plutôt dans la banlieue extérieure urbanisée, aux franges de l'agglomération ou dans les agglomérations secondaires des axes. Les personnes concernées ne sont pas spécialement âgées (contrairement à ce qu'il avait été observé dans l'enquête de 2001). Les femmes, de façon plus marquante qu'en 2001, se préoccupent plus de la sécurité que les hommes.

Ceux qui se préoccupent du chômage présentent un profil différent, qui s'est lui aussi quelque peu modifié. Les hommes s'inquiètent toujours plus des problèmes d'emploi que les femmes. Cette préoccupation semble maintenant toucher plutôt les propriétaires (contrairement à 2001 où les locataires du secteur social se sentaient les plus concernés), les petits ménages et s'amplifie avec l'âge, le tout de façon plus marquée qu'en 2001.

Concernant la lutte contre la pauvreté, cette préoccupation semble être également plutôt caractéristique des moins de 50 ans. Les femmes se sentent légèrement plus concernées que les hommes, et de façon plus marquante qu'en 2001. La population du secteur locatif parisien paraît être légèrement plus sensible à ce problème que les autres. Les personnes vivant dans des villes nouvelles, parfois logées dans de grands ensembles, se sentent plus concernées par ce sujet qu'en 2001, contrairement aux habitants des franges de l'agglomération.

Caractéristiques des enquêtés selon leur préoccupation première

	chômage		délinquance		pauvreté	
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
statut d'occupation						
propriétaire	24,1%	40,0% *	43,3%	29,3% *	22,8%	24,3%
locataire HLM	27,8%	35,5% *	37,3%	29,3% *	26,1%	28,0%
locataire privé ou autre	23,8%	34,5% *	34,1%	24,4% *	30,5%	32,2%
type d'environnement						
pavillonnaire	23,7%	38,3% *	43,4%	30,9% *	23,4%	23,9%
grands ensembles	26,8%	35,6% *	40,7%	29,3% *	22,6%	27,1% *
centre ville	24,4%	37,9% *	35,0%	23,6% *	29,3%	30,8%
autres environs	25,8%	36,1% *	37,1%	28,0% *	27,6%	29,3%
sexe						
hommes	27,8%	43,4% *	36,4%	23,9% *	25,2%	24,9%
femmes	21,7%	32,4% *	41,9%	31,3% *	26,5%	29,5% *
âge						
15 à 19 ans	25,7%	26,9% *	34,9%	30,5%	24,3%	28,9% *
20 à 24 ans	24,6%	30,9% *	34,2%	23,8% *	30,1%	34,5%
25 à 29 ans	24,7%	35,1% *	34,3%	25,6% *	29,9%	29,6%
30 à 39 ans	23,4%	34,5% *	35,6%	28,2% *	29,7%	30,4%
40 à 49 ans	23,2%	37,8% *	39,1%	27,2% *	27,8%	29,3%
50 à 59 ans	27,2%	42,8% *	41,0%	25,8% *	23,1%	26,1%
60 à 74 ans	25,8%	43,1% *	47,4%	31,6% *	18,7%	19,6%
75 ans et plus	23,2%	45,7% *	51,5%	30,7% *	18,2%	17,9%
nombre de personnes du ménage						
1 personne	26,2%	40,2% *	36,8%	23,9% *	27,0%	28,4%
2 personnes	25,3%	40,5% *	42,1%	28,3% *	23,2%	24,7%
de 3 à 5 personnes	22,7%	34,3% *	39,6%	29,9% *	26,8%	28,3%
6 personnes ou plus	30,0%	26,7%	31,8%	32,4%	27,4%	29,4%
zone						
banlieue intérieure	25,1%	39,0% *	39,1%	26,8% *	26,1%	27,7%
banlieue extérieure urbanisée	23,1%	37,8% *	44,2%	31,3% *	22,9%	24,6%
frange de l'agglomération	24,1%	38,1% *	42,6%	32,9% *	26,6%	21,5% *
villes nouvelles	27,1%	36,5% *	41,7%	28,6% *	22,3%	26,8% *
agglomération secondaire des axes	25,6%	36,3% *	44,8%	33,2% *	19,5%	22,8%
agglomération isolée	22,0%	37,5% *	42,0%	28,2% *	24,9%	26,2%
communes rurales	24,5%	38,1% *	39,8%	33,0% *	24,8%	22,2%
Paris S SO	25,9%	33,7% *	32,0%	24,8% *	29,9%	31,4%
Paris bande centre	23,4%	37,4% *	28,8%	16,5% *	34,1%	38,0%
Paris N NE	26,7%	35,4% *	28,9%	21,3% *	31,9%	34,0%
Île-de-France	26,6%	37,5% *	39,2%	27,8% *	25,9%	27,4% *

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : En 2003, 35,5% des enquêtés locataires dans le secteur social placent le chômage en tête des priorités assignées au gouvernement contre 27,8% en 2001.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

I.1.3 L'expérience de victimation et la « préoccupation sécurité »

L'enquête 2003 confirme l'absence de lien systématique entre la préoccupation « sécurité » et l'expérience de victimation. Quelle que soit la victimation subie, la préoccupation envers les problèmes de sécurité est moins répandue qu'en 2001 (cf. annexe 3). On note cependant toujours une légère prédisposition des victimes d'atteintes aux véhicules et de cambriolages à être plus préoccupées par la délinquance que la moyenne.

La part des enquêtés assignant comme priorité au gouvernement la lutte contre la délinquance a également fortement diminué entre les deux enquêtes, quelle que soit la victimation dans l'entourage considéré (cf. annexe 3). Les victimations vécues par procuration ne présentent pas spécialement de lien avec la préoccupation "sécurité", sauf lorsqu'il s'agit de victimations subies par le voisinage ou lorsque l'enquêté était présent lors du fait. Dans ces cas, l'expérience de victimation, indirecte, est liée à la « préoccupation sécurité ».

I.2. Des peurs quasi inchangées

Les peurs des Franciliens dans les transports en commun sont aussi fréquentes qu'en 2001. Comme dans l'enquête précédente, la peur la plus répandue est celle dans le RER (34,1%), suivie par celle dans le métro (30,9%), puis le train (28,3%) et enfin le bus (19,3%).

La peur éprouvée le soir dans son quartier est également toujours aussi répandue, avec 28,2% des Franciliens qui y sont sujets d'après l'enquête 2003.

La peur chez soi a légèrement augmenté, concernant environ 9,2% de la population francilienne contre 8,3% dans l'enquête 2001. Elle reste cependant assez peu répandue comparée aux autres peurs.

Les peurs des Franciliens pour leurs enfants se sont un peu atténuées par rapport à 2001, avec près d'1 Francilien sur 3 qui y est sujet contre environ 2 sur 5 dans l'enquête 2001.

I.2.1 Des peurs qui diffèrent selon les départements

Les peurs des Franciliens n'ont, d'après l'enquête, pas évolué de manière marquante entre 2001 et 2003. La ventilation des peurs par département montre cependant des évolutions.

D'après l'enquête 2003, tout comme dans l'enquête 2001, les Parisiens sont généralement moins sujets à avoir peur que la moyenne des Franciliens.

Les habitants du Val-d'Oise ont en revanche souvent plus peur que la moyenne, tout comme la population de Seine-Saint-Denis chez qui la peur chez soi et la peur dans le train s'est accrue par rapport à en 2001.

La population des Hauts-de-Seine semble être, d'après les résultats de l'enquête, plus sujette à avoir peur dans les transports en commun (excepté le bus) qu'en 2001.

Peurs ventilées par département – enquêtes 2001 et 2003

	peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur métro		peur RER		peur enfants	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Paris	28,4%	26,2%	6,9%	6,9%	12,9%	12,5%	22,8%	20,3%	28,2%	27,1%	34,1%	33,3%	23,3%	16,8%
Seine-et-Marne	24,6%	22,2%	9,4%	10,0%	19,1%	20,0%	31,7%	32,9%	30,3%	34,0%	32,0%	34,2%	45,8%	43,4%
Yvelines	23,2%	22,6%	7,2%	8,2%	17,5%	20,7%	32,6%	32,8%	31,5%	34,8%	33,7%	34,5%	50,0%	40,8%
Essonne	28,9%	26,5%	8,9%	9,6%	21,9%	20,1%	33,6%	30,7%	31,5%	31,2%	38,0%	36,1%	45,7%	40,2%
Hauts-de-Seine	29,4%	28,6%	6,9%	7,2%	15,3%	17,6%	22,9%	26,5% *	28,6%	32,2% *	29,4%	34,6% *	40,9%	30,4% *
Seine-Saint-Denis	37,0%	39,1%	10,3%	13,6% *	25,7%	27,2%	26,8%	31,9% *	31,2%	32,4%	31,1%	34,0%	36,4%	38,3%
Val-de-Marne	29,3%	28,4%	7,8%	9,0%	19,7%	17,5%	23,6%	22,4%	30,3%	26,7%	31,8%	30,8%	40,8%	35,9%
Val-d'Oise	31,8%	32,2%	10,8%	11,3%	25,8%	25,7%	37,2%	37,6%	31,1%	32,2%	36,4%	36,1%	50,0%	43,3%
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2% *	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	30,1%	30,9%	33,2%	34,1%	39,6%	33,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

note de lecture : En 2003, 26,2% des enquêtés habitant Paris ont peur chez eux.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

I.2.2 Des profils différents selon les peurs

Conformément à ce qui avait été observé lors de l'enquête de 2001, la peur ressort comme étant une caractéristique plutôt féminine, touchant essentiellement les personnes de niveau socioprofessionnel assez modeste. Bien que dans l'ensemble les profils soient semblables à ceux définis dans l'enquête de 2001, quelques caractéristiques ont évolué.

- **La peur chez soi :**

Les personnes qui se sentent en insécurité chez elles sont plutôt des femmes, les hommes y étant cependant un peu plus sujets qu'en 2001. Elles sont locataires dans le parc social et ne vivent pas seules, la peur s'étant même légèrement développée dans les ménages de 3 à 5 personnes. Cette population est plutôt constituée d'ouvriers, d'inactifs ou de chômeurs n'ayant jamais travaillé. Les 25 - 29 ans sont un peu plus sujets à avoir peur qu'en 2001. La peur s'est également légèrement répandue au sein de la population des communes rurales.

- **La peur d'être seul le soir dans son quartier :**

Les personnes qui ont peur d'être agressées lorsqu'elles sont seules le soir dans leur quartier sont aussi plutôt des femmes (bien qu'elles soient légèrement moins nombreuses en proportion qu'en 2001). Elles sont en partie jeunes (moins de 24 ans) ou ont 40 ans et plus, provenant pour certaines du secteur locatif social. Elles vivent plutôt dans les quartiers du nord ou du nord-est de la capitale, en banlieue intérieure, extérieure urbanisée ou encore dans des villes nouvelles – et moins aux franges de l'agglomération qu'en 2001. Les inactifs, les ouvriers ou encore les retraités sont ceux qui ont le plus peur.

- **La peur dans les transports en commun :**

En ce qui concerne les personnes qui disent avoir peur d'être agressées ou volées dans les transports en commun, elles sont, comme en 2001, plutôt jeunes dans l'ensemble, exception faite pour les passagers de bus.

Les personnes qui ont **peur dans le bus** sont également plutôt des femmes. Elles sont soit étudiantes, soit de niveau socioprofessionnel assez modeste (ouvriers, employés) ou encore retraitées ou inactives. Les habitants de communes rurales sont, d'après les résultats des 2 enquêtes, légèrement plus sujets à avoir peur dans le bus qu'en 2001.

Les personnes qui ont **peur dans le train** sont aussi plutôt des femmes. Elles sont en partie assez jeunes (moins de 24 ans). Elles sont plutôt caractérisées par un niveau socioprofessionnel assez modeste (employés, ouvriers) ou sont inactives. Les habitants de la grande couronne sont plus sujets à avoir peur dans le train que la moyenne des Franciliens.

Les personnes qui disent avoir **peur dans le métro** sont aussi essentiellement des femmes, la peur étant un peu plus fréquente qu'en 2001 chez les gens vivant dans des ménages de 6 personnes ou plus. Les catégories socioprofessionnelles assez modestes (ouvriers et employés) ainsi que les retraités ou inactifs ou encore les 30-39 ans ont légèrement plus peur dans le métro que la moyenne des Franciliens.

Le profil des personnes qui ont **peur dans le RER** est assez semblable aux autres avec plutôt des femmes, la peur étant même un peu plus fréquente qu'en 2001 chez les ménages de 3 à 5 personnes. Elles sont en partie assez jeunes et la peur s'est légèrement développée chez les 30-39 ans par rapport à l'enquête 2001. Les habitants de la banlieue extérieure urbanisée ou encore des quartiers sud, sud-ouest de la capitale sont légèrement plus sujets à avoir peur dans le RER que la moyenne des Franciliens. Les personnes localisées aux franges de l'agglomération sont moins sujettes à avoir peur qu'en 2001, contrairement à celles des agglomérations isolées où la peur est plus répandue qu'en 2001.

Caractéristiques des enquêtés selon la peur ressentie

	peur quartier		peur domicile		peur bus		peur train		peur RER		peur métro	
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
statut d'occupation												
propriétaire	28,5%	26,9%	8,0%	8,9%	19,0%	18,9%	28,1%	28,0%	32,4%	33,2%	29,8%	30,4%
locataire HLM	35,5%	35,8%	11,0%	12,0%	22,4%	23,1%	30,2%	30,4%	32,3%	32,5%	31,2%	31,5%
locataire privé ou autre	26,8%	25,6%	7,3%	7,9%	17,0%	17,8%	26,7%	27,4%	34,8%	36,8%	29,8%	31,3%
type d'environnement												
pavillonnaire	25,6%	26,3%	8,4%	10,1% *	20,3%	21,5%	29,8%	31,7%	33,0%	34,8%	30,6%	32,6%
grands ensembles	39,0%	35,1% *	11,1%	12,2%	21,6%	22,9%	28,2%	29,7%	32,6%	32,5%	31,5%	30,9%
centre ville	28,5%	27,1%	6,7%	6,7%	16,6%	15,7%	26,3%	24,7%	33,9%	34,5%	29,1%	29,4%
autres environs	28,6%	27,5%	9,4%	9,3%	18,2%	17,7%	26,9%	25,6%	31,9%	32,8%	29,2%	29,7%
sexe												
hommes	14,1%	13,9%	4,9%	6,0% *	13,6%	13,2%	20,1%	19,5%	24,6%	25,2%	20,1%	21,5%
femmes	42,9%	40,6% *	11,4%	11,9%	23,8%	24,8%	35,2%	36,0%	41,0%	41,9%	39,1%	39,2%
âge												
15 à 19 ans	25,4%	25,0%	9,1%	9,3%	19,0%	19,9%	34,3%	32,4%	38,7%	38,3%	33,6%	33,5%
20 à 24 ans	27,5%	26,8%	7,6%	9,3%	22,2%	19,7%	33,8%	33,7%	43,0%	43,9%	34,8%	35,3%
25 à 29 ans	23,5%	21,9%	5,9%	8,2% *	18,0%	17,6%	30,7%	28,1%	39,2%	38,4%	30,7%	30,5%
30 à 39 ans	23,9%	22,1%	8,5%	8,9%	16,2%	17,9%	27,1%	28,1%	33,1%	36,2% *	29,3%	32,1% *
40 à 49 ans	24,8%	24,1%	8,5%	10,0%	18,2%	17,6%	26,9%	28,3%	32,0%	33,6%	29,7%	31,0%
50 à 59 ans	31,2%	31,1%	8,4%	10,1%	19,8%	20,0%	26,6%	28,4%	30,3%	32,8%	28,6%	31,0%
60 à 74 ans	40,7%	38,4%	10,0%	8,8%	22,6%	23,3%	25,9%	26,9%	29,8%	29,1%	30,7%	29,3%
75 ans et plus	46,0%	44,1%	7,8%	7,7%	17,5%	20,4%	21,3%	21,4%	20,1%	20,0%	23,5%	22,9%
nombre de personnes du ménage												
1 personne	31,3%	30,5%	7,4%	7,2%	17,4%	17,0%	23,9%	24,3%	30,6%	30,1%	27,4%	27,7%
2 personnes	30,6%	29,9%	8,3%	9,3%	19,7%	19,9%	28,2%	28,2%	34,7%	33,8%	30,4%	30,3%
de 3 à 5 personnes	26,8%	25,4%	8,9%	10,3% *	19,2%	20,4%	30,2%	31,1%	33,7%	37,0% *	31,6%	33,5%
6 personnes ou plus	27,4%	25,5%	10,0%	11,2%	22,1%	21,2%	34,4%	29,7%	35,6%	35,8%	30,9%	32,1% *
zone												
banlieue intérieure	31,0%	31,8%	7,9%	9,3%	19,1%	19,6%	23,6%	25,6%	29,5%	31,8%	28,5%	29,8%
banlieue extérieure urbanisée	31,8%	31,1%	8,8%	9,5%	22,2%	23,6%	31,6%	32,9%	35,5%	37,6%	32,2%	33,8%
frange de l'agglomération	29,2%	23,6% *	9,9%	9,3%	24,0%	22,8%	38,1%	33,3%	40,0%	34,9% *	34,3%	31,9%
villes nouvelles	30,4%	27,5%	9,7%	9,2%	22,0%	18,1%	30,7%	31,5%	35,1%	33,1%	31,0%	30,2%
agglomération secondaire des axes	25,8%	24,8%	9,5%	12,2%	18,8%	20,7%	34,5%	37,3%	33,9%	32,7%	30,5%	33,7%
agglomération isolée	24,2%	21,6%	9,7%	9,6%	20,0%	19,9%	30,7%	32,6%	28,7%	35,3% *	30,2%	33,3%
communes rurales	12,5%	16,8%	7,6%	13,0% *	15,5%	22,4% *	31,0%	31,2%	29,4%	34,3%	29,2%	34,5%
Paris S SO	22,0%	22,8%	5,1%	5,3%	11,6%	11,5%	23,2%	20,6%	35,3%	37,5%	29,7%	30,1%
Paris bande centre	28,8%	25,0%	6,0%	7,2%	12,2%	10,7%	22,3%	21,0%	34,5%	32,8%	26,4%	26,4%
Paris N NE	36,7%	32,2%	10,6%	8,7%	15,6%	16,0%	22,8%	19,3%	32,1%	28,6%	28,2%	24,1%
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2%	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	33,2%	34,1%	30,1%	30,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : En 2003, 35,8% des enquêtés locataires dans le secteur social disent avoir peur lorsqu'ils sont seuls le soir dans leur quartier

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

I.2.3 L'expérience de victimation et les peurs

Contrairement à la préoccupation « sécurité », la peur semble être liée à l'expérience de victimation (cf. annexe 3).

Les résultats de l'enquête 2001 avaient permis de mettre en évidence une liaison entre toutes les peurs et les agressions ou les vols personnels.

La victimation dans le voisinage, ou encore le fait d'être témoin d'une agression ou d'un vol sont, comme pour la préoccupation « sécurité », liés à toutes les peurs.

Comme pour l'expérience directe de victimation, la connaissance de victimation dans l'entourage⁸ et le fait d'avoir été témoin d'un acte de délinquance influent sur les peurs. Le phénomène est encore plus marquant en ce qui concerne la peur dans les transports en commun⁹ pour les enquêtés ayant été témoins d'agressions ou de vols, une peur qui s'est développée dans le RER ou le métro par rapport à 2001. La peur dans le RER s'est également répandue chez les personnes qui ont eu un proche agressé et celle dans le métro chez ceux qui ont eu un voisin agressé.

La peur au domicile s'est développée chez les personnes dont des voisins ont été cambriolés ou qui ont été témoins d'une agression ou d'un vol.

Les peurs pour les enfants sont, d'après l'enquête, en baisse par rapport aux chiffres de 2001 mais les enquêtés inquiets pour la sécurité de leurs enfants sont plus sujets à avoir peur dans les transports en commun que dans l'enquête 2001.

⁸ cambriolages ou agressions de voisins, proches ou autres personnes du ménage

⁹ surtout dans le train et le RER

I.3. Peurs, préoccupation "sécurité" et victimation

Les opinions des Franciliens sur les questions liées à la délinquance n'ont pas changé de manière très marquante entre les deux enquêtes, seules quelques légères évolutions ayant été enregistrées.

Quels sont les liens qu'entretiennent la préoccupation "sécurité", les peurs, l'expérience de victimation et les opinions des Franciliens concernant les causes de la délinquance et les solutions qu'ils envisagent pour lutter contre celle-ci ?

Une analyse des correspondances multiples a été réalisée afin de tenter de répondre à cette interrogation, utilisant les réponses faites par les enquêtés aux questions relatives au sentiment d'insécurité (peurs et préoccupation « sécurité ») et leurs opinions émises sur les causes et remèdes pour lutter contre la délinquance (rétablissement de la peine de mort, suppression des allocations familiales en cas de délinquance juvénile, actions de l'Etat pour le respect de la propriété privée, relations avec la police, ...). Des informations concernant l'enquêté, son ménage ainsi que les types de victimations subies sont utilisées comme variables supplémentaires dans l'analyse, permettant de mettre en évidence certaines sur-représentations.

Une classification¹⁰ réalisée à partir des résultats de cette analyse factorielle permet d'obtenir une typologie des enquêtés selon leurs peurs, préoccupation et opinions. Sept groupes se distinguent.

¹⁰ méthode statistique permettant de créer et de caractériser des groupes disjoints d'individus et ainsi de partitionner une population dans un but simplificateur et descriptif.

Cinq groupes ne présentent pas de surexposition particulière aux victimations :

Le **groupe 1** réunit la plus grande proportion d'enquêtés (36,5%). Les hommes, les Parisiens et les personnes de catégorie socioprofessionnelles assez élevées sont sur-représentés dans ce groupe. Les personnes préconisent plutôt la prévention pour lutter contre la délinquance et considèrent que le problème du chômage a sa part de responsabilité dans la délinquance. Elles sont peu sujettes à la peur, et ne sont ni spécialement préoccupées par la délinquance ni particulièrement exposées aux victimations.

Le **groupe 4** regroupe 6,1% des enquêtés. Les jeunes, les seniors, les locataires du secteur social et les hommes y sont sur-représentés. Ne présentant pas de surexposition aux victimations, les personnes du groupe sont un peu plus nombreuses que la moyenne francilienne à attribuer la délinquance actuelle au laxisme de la justice, certaines souhaitant le rétablissement de la peine de mort ou un meilleur respect de la propriété. Les victimes d'actes de délinquance doivent également selon elles être mieux indemnisées.

Le **groupe 7** réunit 20,5% des enquêtés. Les hommes, les propriétaires sont légèrement sur-représentés dans ce groupe. Les ouvriers et retraités également. Ce groupe caractérise une population se disant assez fortement préoccupée par les problèmes de délinquance mais qui n'est ni sujette à la peur ni surexposée aux risques de victimations. Les personnes de ce groupe attribuent la délinquance soit au laxisme de la justice, soit à un manque de moralité. Elles sont plus nombreuses que la moyenne francilienne à revendiquer pour lutter contre cette délinquance des mesures telles que la suppression des allocations aux parents de jeunes délinquants et le rétablissement de la peine de mort et à souhaiter davantage de policiers. Les deux tiers d'entre elles veulent un meilleur respect de la propriété privée.

Le **groupe 3** regroupe 3,7% des enquêtés. Les hommes, les retraités, les locataires du secteur social ou encore les ouvriers sont sur-représentés dans ce groupe. Ce groupe considère que la délinquance est due à une justice trop indulgente. Les personnes ont peur, se préoccupent de la délinquance mais ne sont pas surexposées aux victimations. Elles sont bien plus nombreuses que la moyenne francilienne à préconiser des mesures plus « extrêmes » pour lutter contre cette délinquance (restaurer la peine de mort, supprimer les allocations aux parents d'enfants délinquants), et pensent qu'il faudrait construire de nouvelles prisons. Elles sont aussi un peu plus fréquentes que la moyenne à souhaiter un meilleur respect de la propriété privée.

Le **groupe 2** réunit 5,6% des enquêtés. Pour eux, la délinquance est due à un trop grand nombre d'étrangers. Ces personnes, ne sont pas spécialement exposées aux victimations mais ont plus peur que la moyenne régionale et sont fortement préoccupées par la délinquance. Elles sont bien plus nombreuses que la moyenne francilienne à considérer que des actions répressives (restaurer la peine de mort et supprimer les allocations aux parents d'enfants délinquants, mettre davantage de policiers) constitueraient la meilleure solution pour lutter contre la délinquance, défendre le respect de la propriété privée. On y trouve des personnes de plus de 50 ans, des ouvriers, des locataires du secteur social et des habitants de la banlieue extérieure urbanisée.

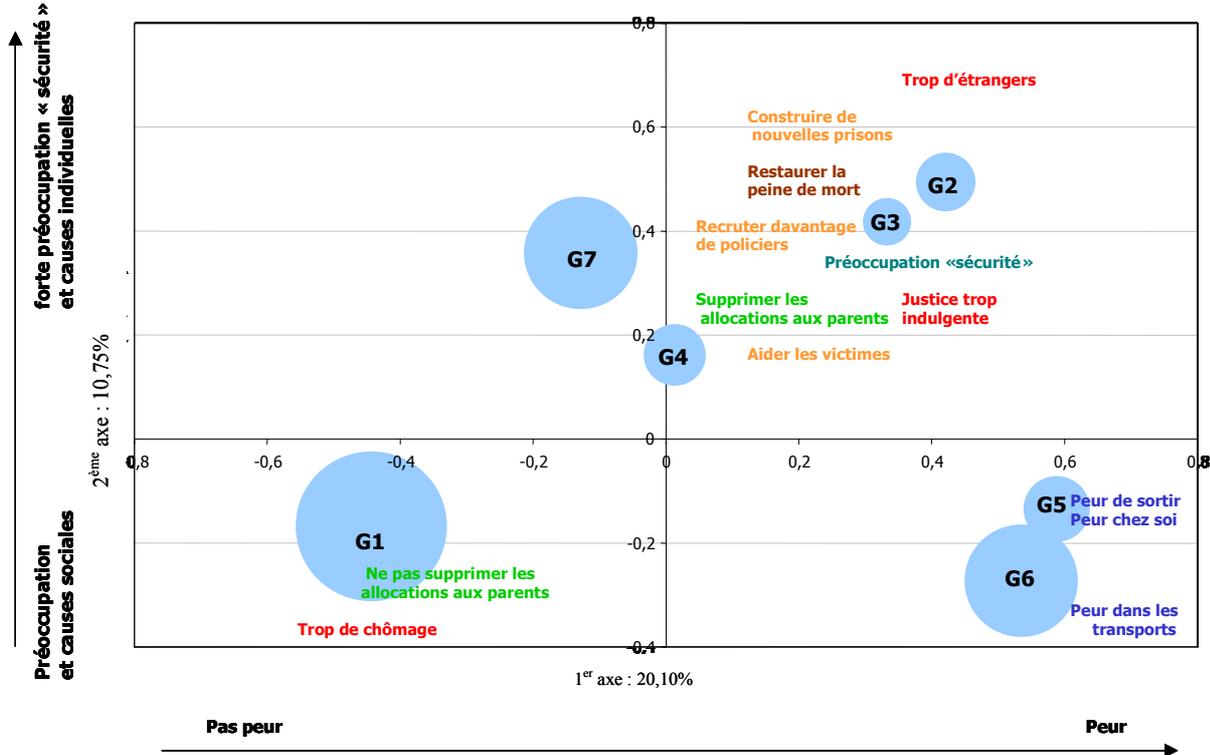
Deux groupes présentent une surexposition aux victimations :

Le **groupe 5** regroupe 7,0% des enquêtés. Les familles avec enfants, les locataires d'un logement social ou les personnes vivant dans des zones pavillonnaires y sont sur-représentées. Il est composé de personnes sujettes à la peur partout, plus préoccupées par la délinquance que la moyenne francilienne et surexposées aux victimations. Elles sont un peu plus nombreuses que la moyenne régionale à attribuer la délinquance au fait qu'il n'y a

plus de moralité, à revendiquer des mesures répressives pour lutter contre la délinquance (supprimer les allocations aux parents de jeunes délinquants, rétablir la peine de mort), à vouloir davantage de policiers et à souhaiter un meilleur respect de la propriété privée. Les femmes sont fortement majoritaires dans ce groupe où l'on trouve également une légère sur-représentation d'inactifs et d'employés.

Le **groupe 6** est composé de 20,6% des enquêtés. Les moins de 30 ans, les employés, les inactifs et les personnes vivant dans des familles avec enfants, les habitants de la banlieue extérieure urbanisée y sont plus représentés. Le profil de ce groupe est assez proche de celui du groupe 5, avec des personnes toujours très sujettes à la peur, sauf chez elles. Elles attribuent la délinquance au fait qu'il n'y a plus de moralité, revendiquent des actions préventives (développer la prévention auprès des jeunes) et punitives (supprimer les allocations aux parents de jeunes délinquants) et davantage de policiers. Elles souhaitent aussi un meilleur respect de la propriété privée. Les femmes, comme dans le groupe 5, sont assez fortement majoritaires.

Typologie des enquêtés selon leurs opinions, peurs et préoccupation "sécurité"



Notes : Le premier axe, restituant 20,10% de la variance totale (informations contenues dans les données) oppose ceux qui ont peur à ceux qui n'ont pas peur. Le deuxième (10,75% de la variance totale) est formé par des opinions dont certaines "extrêmes" : sur les causes de la délinquance actuelle, ou sur les mesures à prendre pour lutter contre cette délinquance.

La taille des groupes représentés dans le plan ci-dessus est proportionnelle au nombre d'individus les composant.

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Proportion de personnes victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 dans chaque groupe

	Groupe 1	Groupe 7	Groupe 4	Groupe 3	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 2	Echantillon
agressions tout venant	4,7%	4,7%	5,3%	5,7%	8,2%	9,1%	5,1%	6,0%
vols sans violence	8,8%	6,0%	8,6%	8,8%	10,0%	11,6%	10,3%	9,0%
cambrjolages	7,8%	6,9%	7,0%	8,4%	17,3%	9,2%	8,9%	8,6%
vol de voiture	13,9%	17,7%	15,3%	16,4%	25,1%	20,9%	16,1%	17,3%
dégradation de voiture	20,1%	19,6%	17,7%	24,5%	31,5%	27,0%	18,6%	22,2%
vol à la roulotte	20,0%	19,6%	20,8%	21,8%	27,9%	25,2%	15,9%	21,4%
vol de 2 roues	15,1%	14,2%	16,2%	15,1%	19,4%	18,8%	18,0%	16,2%
effectif du groupe	3 828	2 154	641	383	740	2 158	593	10522

En rouge : diffère de la moyenne régionale

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Proportion de personnes préoccupées par la délinquance ou sujettes à la peur dans chaque groupe

	Groupe 1	Groupe 7	Groupe 4	Groupe 3	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 2	Echantillon
préoccupation "sécurité"	4,7%	47,8%	27,8%	46,0%	38,5%	35,5%	51,9%	27,8%
peur quartier	10,1%	20,9%	27,2%	38,1%	67,8%	46,8%	48,4%	28,2%
peur chez soi	0,8%	0,2%	7,2%	13,3%	100,0%	0,0%	15,9%	9,2%
peur dans le bus	1,5%	3,5%	18,7%	30,3%	47,2%	51,7%	32,9%	19,3%
peur dans le train	4,2%	5,0%	26,4%	38,1%	58,2%	79,8%	39,1%	28,3%
peur dans le RER	9,5%	7,6%	27,8%	40,0%	63,7%	93,2%	39,1%	34,1%
peur dans le métro	5,9%	7,3%	26,2%	37,9%	61,6%	85,8%	40,0%	30,1%
effectif du groupe	3 828	2 158	593	2 154	383	740	641	10522

En rouge : diffère de la moyenne régionale

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

La relative indépendance entre la préoccupation "sécurité" et l'expérience de victimation ressort clairement au travers des groupes mis en évidence dans cette analyse. En revanche, le lien entre la victimation et la peur apparaît, avec des personnes appartenant aux groupes 1 et 7 peu sujettes à avoir peur et qui sont plutôt sous-exposées aux victimations, alors que les populations des groupes 5 et 6, fortement sujettes à avoir peur, sont particulièrement surexposées aux victimations. Cette liaison doit cependant être relativisée, comme le montre le profil du groupe 2 : pas spécialement exposée aux victimations, la population de ce groupe se montre cependant particulièrement sujette à avoir peur. Cette peur n'est donc pas forcément le résultat de l'exposition aux victimations.

Enfin, concernant les opinions des enquêtés, les résultats montrent, avec l'exemple du groupe 2, que ce ne sont pas forcément les plus victimés qui ont des opinions les plus extrêmes, en matière de lutte contre la délinquance.

II. Les victimations

Quelques définitions :

Les **victimations personnelles** regroupent les agressions tout venant et tentatives, les agressions par un proche et tentatives, les agressions sexuelles et tentatives ainsi que les vols sans violence et tentatives.

Les **victimations ménages** correspondent aux atteintes qui touchent l'ensemble du ménage : cambriolages et tentatives, vols de voiture et tentative, vols à la roulotte, destructions / dégradations de véhicules et vols de 2 roues et tentatives.

Différents indicateurs permettent d'évaluer et de suivre l'évolution de la victimation. Ces indicateurs sont les mêmes que ceux utilisés dans l'enquête 2001.

- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

- **la multivictimation** : c'est le nombre moyen de fois où un même type de victimation s'est reproduit pour une victime (personne ou ménage) en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

- **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.

- **le risque** : c'est la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être (par exemple, pour les vols de voiture et tentatives, seul les ménages équipés de voiture sont pris en compte).

II.1. Evolution générale

Autant de victimes d'atteintes personnelles (agressions et vols) :

Au cours des années 2000, 2001 et 2002, 15,48% des Franciliens âgés de 15 ans ou plus, soit près de 1 340 000 personnes¹¹ ont, d'après l'enquête, subi au moins une fois une agression, un vol ou une tentative. Ce même calcul, réalisé d'après les résultats de l'enquête précédente, fournit un taux comparable et ne permet pas de conclure à une évolution significative.

Moins de ménages victimes de cambriolages ou d'actes de malveillance vis-à-vis de l'un de leurs véhicules

Au cours des années 2000, 2001 et 2002, un peu plus de deux ménages franciliens sur cinq (43,13%), soit environ 1 950 000 ménages¹², ont été victimes au moins une fois d'un cambriolage, d'un acte de délinquance vis-à-vis de l'un de leurs véhicules ou simplement d'une tentative. Lors de l'enquête 2001, ce même indicateur obtenu pour la période 1998-

¹¹ 95% de chance que le nombre soit compris entre 1 280 000 et 1 400 000 personnes.

¹² 95% de chance que le nombre soit compris entre 1 900 000 et 1 990 000 ménages.

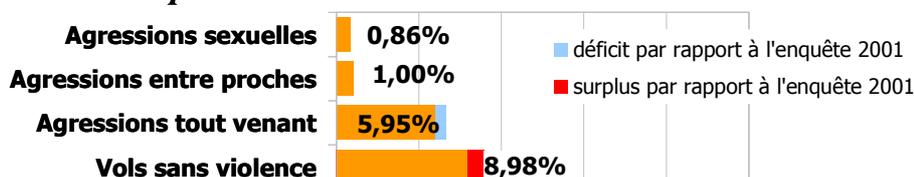
2000 était de 46,73% (soit près de 2 110 000 ménages¹³). Cette différence d'environ 3,5 points entre les deux enquêtes traduit une baisse significative dans son ensemble du nombre de ménages victimes d'atteintes aux véhicules ou de cambriolages entre les deux périodes de 3 ans.

II.1.1 Evolution par type de victimation

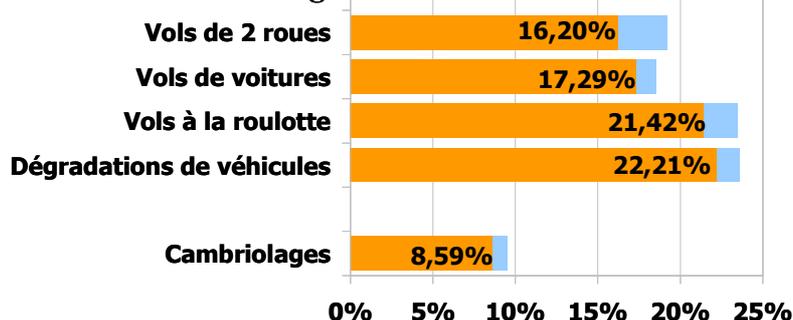
Les prévalences triennales (années 2000, 2001 et 2002) montrent une **diminution sensible du nombre de victimes par rapport aux chiffres de l'enquête précédente**, quel que soit le type de victimation, exception faite pour les agressions sexuelles ou par un proche (le nombre de cas étant trop faible) ainsi que pour les vols sans violence marqués, eux, par une hausse significative d'environ 1 point.

Personnes ou ménages franciliens atteints au moins une fois sur trois ans
(période 2000-2001-2002)

Victimations personnelles



Victimations des ménages



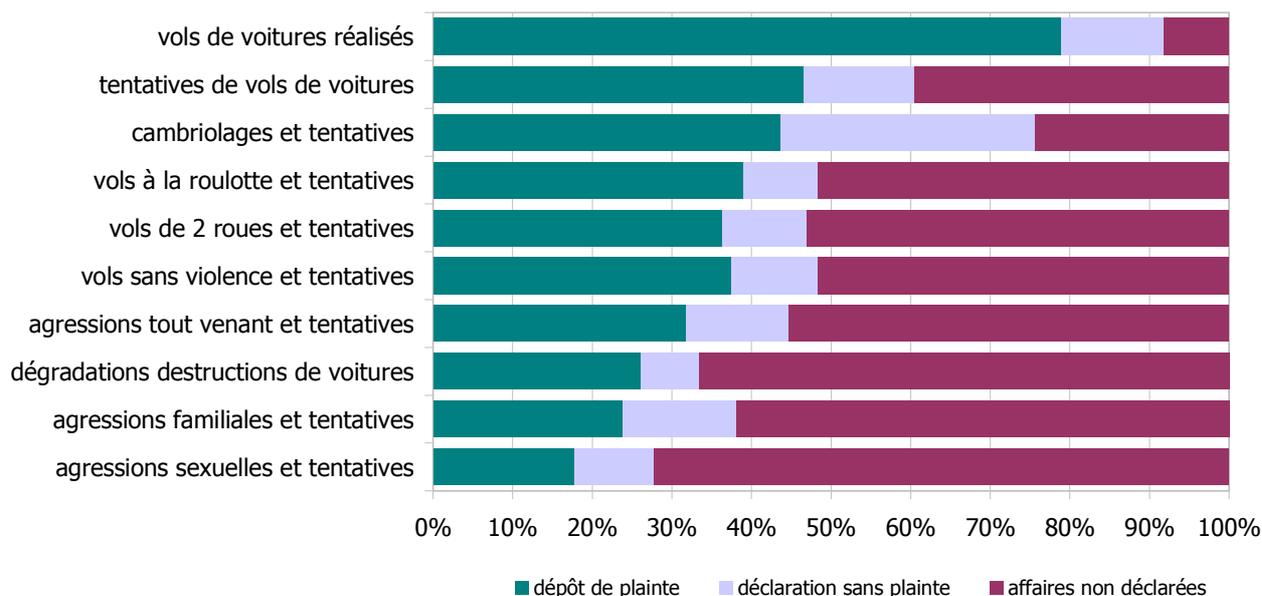
Remarque : pour les atteintes aux véhicules, seuls les ménages équipés sont pris en compte
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

¹³ 95% de chance que le nombre soit compris entre 2 060 000 et 2 150 000 ménages.

II.1.2 Les renvois auprès de la police et de la gendarmerie

Selon le type de victimation, les renvois à la police ou à la gendarmerie varient. En revanche, aucune différence significative n'a été observée pour un même type de victimation entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003.

Les renvois auprès de la police et de la gendarmerie



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Signaler le fait dont on a été victime est loin d'être systématique, comme le montre le graphique ci-dessus. Il ressort clairement que ce sont les vols et tentatives qui font le plus souvent l'objet de plainte et plus particulièrement lorsqu'ils ont abouti, une caractéristique également valable pour les autres types de victimation. Les résultats montrent également que le taux de plainte n'est pas proportionnel à la gravité de l'acte subi. Les victimes d'agressions sexuelles ou par un proche sont celles qui portent le moins de plainte dans l'enquête.

La fréquence des simples tentatives explique en partie ces taux de renvois assez faibles. Mais même lorsque la victimation a été effective, il n'y a pas toujours de plainte et ces faits ne sont alors pas pris en compte par la police ou la gendarmerie.

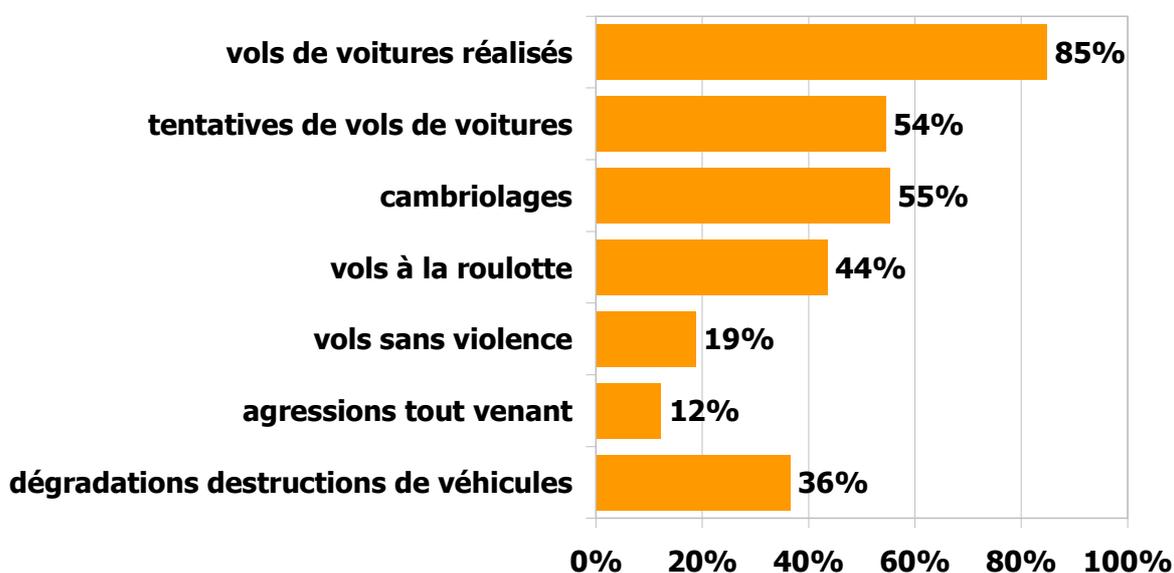
Démarches compliquées pour porter plainte, absence de raison de le faire, volonté d'oublier l'acte, peur de représailles ou encore désir de ne pas faire appel à un tiers dans le cas d'affaires privées sont autant de raisons qui poussent les victimes à ne pas porter plainte.

Une analyse complémentaire portant sur la comparaison détaillée des résultats de l'enquête avec les chiffres de la délinquance de la police et de la gendarmerie sera réalisée ultérieurement.

II.1.3 Recours aux assurances

Comme pour les plaintes, les taux de recours à l'assurance diffèrent selon la nature de la victimation subie et le comportement des victimes n'a pas évolué de manière significative entre les enquêtes 2001 et 2003.

Les taux de déclaration à l'assurance par type de victimation dans l'enquête 2003



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

II.2. Les victimations personnelles

II.2.1 Les agressions (et tentatives)

Trois questions filtres dans l'enquête permettent de déterminer si l'enquêté a été victime ou non d'une agression ou tentative :

- Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé de faire l'objet d'une agression sexuelle ou d'une tentative, y compris par l'un de vos proches ?

- Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé de faire l'objet de violences ou de tentatives de violences par un proche vivant avec vous ?

- Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé d'être personnellement victime d'une autre sorte d'agression – y compris un vol avec violence – ou d'une tentative ?

Différents indicateurs utilisés

		agressions sexuelles		agressions par un proche		agressions tout venant	
		enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
victimations des franciliens ¹	prévalence *	0,58% - 0,91%	0,68% - 1,04%	0,93% - 1,33%	0,81% - 1,19%	6,20% - 7,15%	5,5% - 6,40%
	multivictimation	1,49	1,54	2,49	2,50	1,51	1,56
	incidence *	0,90% - 1,30%	1,10% - 1,54%	2,50% - 3,13%	2,20% - 2,80%	9,52% - 10,68%	8,73% - 9,84%
victimations des franciliens uniquement en Île-de-France	prévalence *	0,49% - 0,80%	0,63% - 0,97%			5,83% - 6,76%	5,22% - 6,10%
	multivictimation	1,57	1,62			1,79	1,74
	incidence *	0,83% - 1,21%	1,08% - 1,51%			10,65% - 11,86%	9,28% - 10,42%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

a) Evolution et description des agressions

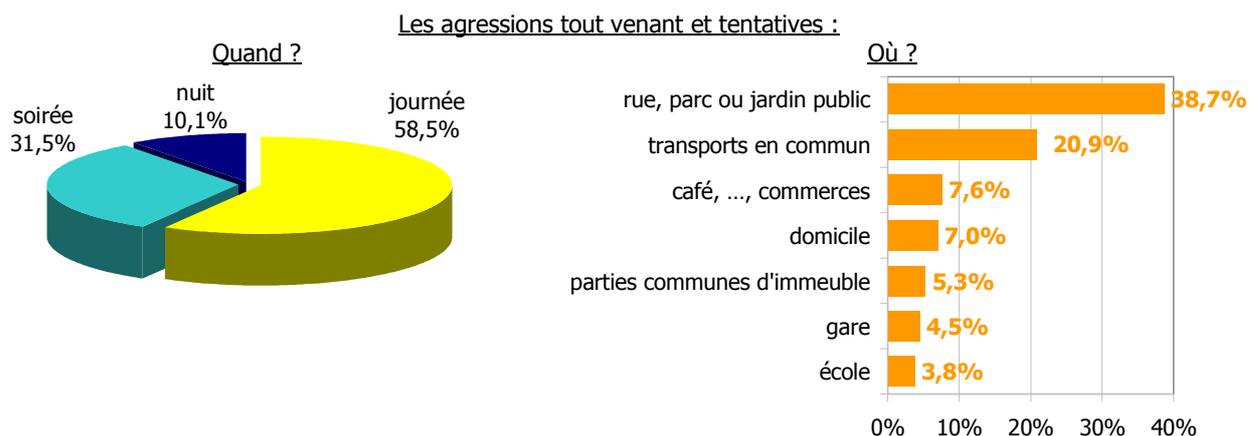
La proportion de Franciliens victimes d'agressions (autres que sexuelles ou par un proche) sur la période 2000, 2001 et 2002 a diminué de manière significative par rapport à ce qu'il avait été observé lors de l'enquête précédente, passant de 6,67% – soit près de 580 000 Franciliens – à 5,95% - soit environ 520 000 victimes – pour l'enquête 2003.

Le nombre de faits en Île-de-France suit la même tendance que le nombre de victimes, passant à près de 850 000 agressions tout venant et tentatives en 2000, 2001 et 2002 contre environ 980 000 faits dans l'enquête précédente.

Concernant les agressions par un proche ou encore les agressions sexuelles, peu répandus, les chiffres de l'enquête ne permettent pas de conclure à une évolution significative de la proportion de victimes dans son ensemble.

La localisation des agressions

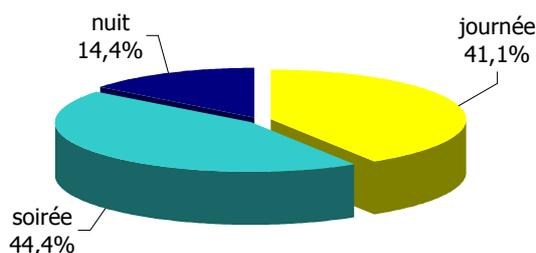
● Plus de la moitié (58,5%) des **agressions tout venant** et tentatives se sont passées de jour et constituent un « risque d'espaces publics », l'essentiel d'entre elles s'étant passé dans une rue, un parc ou un jardin public (38,7% des cas) ou encore dans les transports en commun (20,9%). Une part importante des agressions (38,2%) se sont produites alors que la victime se rendait ou quittait son lieu de travail (ou d'étude).



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

● Les **agressions – et tentatives – d'agressions sexuelles** se sont passées de jour ou en soirée (respectivement 41,1% et 44,4%), avec une majorité des cas (53,3%) s'étant produit dans un transport en commun ou dans un lieu public (rue, parc, ...).

Les agressions sexuelles et tentatives : quand ?



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

La nature des agressions

- Pour les **agressions tout venant**, contrairement aux agressions sexuelles ou par un proche ou l'agresseur opérait souvent seul, dans un peu plus de la moitié des cas (51,4%) il y avait au moins 2 agresseurs – un chiffre cependant moins élevé qu'entre 1998 et 2000 où 60,1% des victimes avaient été confrontées à plusieurs agresseurs – souvent inconnus de la victime (86,3% des cas) et parfois armés ou accompagnés d'un chien (30,8%).

Nature des agressions tout venant

	enquête 2001	enquête 2003
plusieurs agresseurs (agressions tout venant)	60,1%	51,4% *
connaissance agresseur (agressions tout venant)	14,1%	13,7%

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

- Dans près d'1 **agression sexuelle** sur 3, la victime connaissait son agresseur, un agresseur en général qui n'était pas armé (85,6% des cas) et qui agissait seul (90,0%).

Nature des agressions tout venant

	enquête 2001	enquête 2003
plusieurs agresseurs (agressions sexuelles)	16,7%	10,0%
connaissance agresseur (agressions sexuelles)	28,2%	31,1%

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

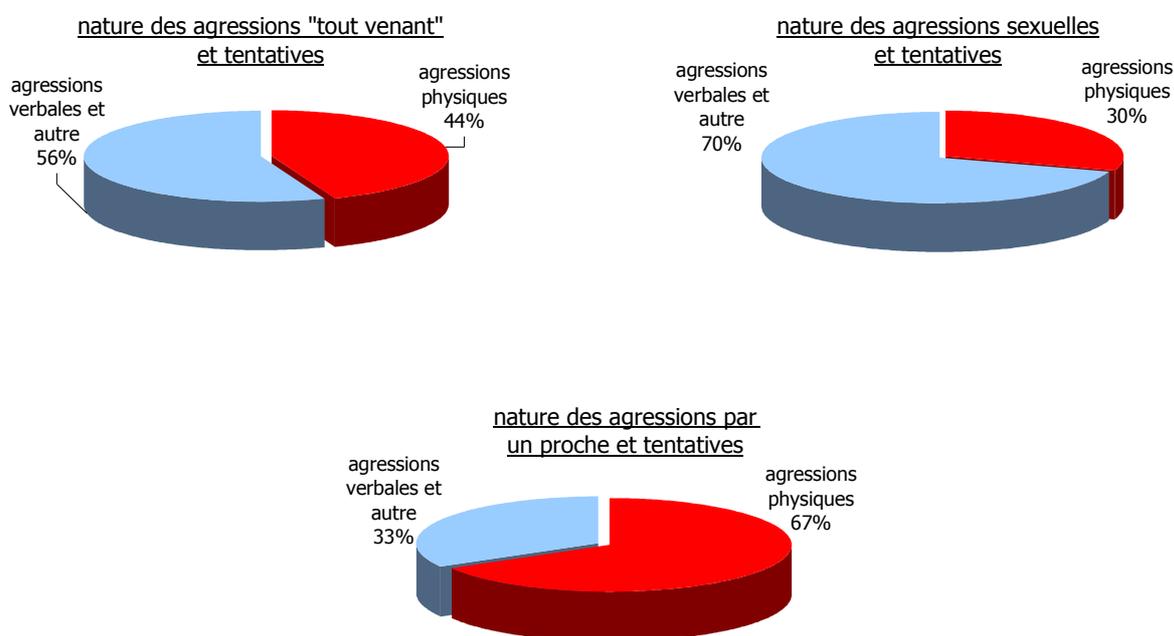
- Lors des **agressions par un proche**, se déroulant dans le cadre familial, 1 fois sur 5 l'agresseur était armé.

La gravité des agressions

- Plus de la moitié des agressions "tout venant" (56,5%) ont consisté en un vol avec violence (ou une tentative de vol), le reste étant de simples agressions. Tout comme les vols sans violence, les vols avec violence dans les transports en commun sont devenus plus fréquents, concernant 23,7% des vols réalisés en 2000, 2001 et 2002 contre 17,2% dans l'enquête précédente. Dans 44,1% des cas, l'agression (ou le vol) a donné lieu à des violences physiques, pouvant même aller jusqu'à une incapacité de travail d'au moins 8 jours pour la victime. En revanche, un peu plus d'une fois sur trois (36,9%), il s'agissait simplement de violences verbales.
- La majorité des victimes d'**agressions sexuelles** n'ont pas subi de violence physique durant l'agression, les agresseurs se bornant dans près d'1/3 des cas à proférer des injures ou des menaces à la victime. 6,7% des victimes ont bénéficié d'un certificat d'incapacité de travail d'au moins 8 jours et 9 autres (13,3%) ont été blessées. En

revanche, 1 cas sur 3 a donné lieu ni à une agression physique, ni à une agression verbale – peut-être simplement un comportement suspect de la part de l'agresseur". On notera que dans un peu plus d'1/4 des cas (27,8%), l'agression a eu des conséquences durables sur la santé de la victime – près de la moitié des victimes (48,9%) déclarant avoir moins fait confiance aux autres par la suite, ou encore ont eu peur durablement (40,0%).

- Pour les **agressions par un proche**, dans un peu moins d'1/3 des cas (29,6%), l'agresseur s'est contenté de proférer des injures ou des menaces. Un tiers des agressions ont occasionné des blessures, un peu moins uniquement des coups alors que 9,2% d'entre elles ont abouti à un certificat d'incapacité de travail d'au moins 8 jours pour la victime. Un peu moins de 2 victimes sur 5 disent ne pas avoir eu de séquelles durables (santé, confiance aux autres et peur) suite à l'agression, les autres victimes ayant présenté au moins un de ces troubles par la suite (les 3 pour 9 d'entre elles).



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les renvois suite aux agressions

- Les enquêtés vont plus facilement signaler l'acte dont ils ont été victimes lorsqu'il ne s'agit pas d'une agression sexuelle ou par un proche. Un peu moins d'1/3 des victimes d'**agressions tout venant** ont porté plainte (31,8%) – soit un taux similaire à celui de l'enquête précédente – et 44,7% ont fait une déclaration auprès de la police ou la gendarmerie. Parmi ceux qui n'ont pas signalé l'acte, les raisons évoquées 4 fois sur 5 et à proportion égale sont le fait que cela ne servirait à rien ou que cela n'en valait pas la peine. Pour les autres, qui ont porté plainte ou qui ont uniquement signalé l'acte, la raison principale est préventive (pour éviter que ça se reproduise – 39,9%), répressive (pour faire punir l'agresseur – 22,1%) ou simplement morale (tout simplement parce qu'il faut le faire – 22,9%).

- Peu d'enquêtés (27,8%) ont informé la police ou la gendarmerie de l'**agression sexuelle** dont ils avaient été victimes, même s'il y a eu viol (seul 1 viol sur les 4 de l'enquête a été signalé à la police) – on enregistre au final un taux de plainte de 17,8%, similaire à celui de l'enquête 2001. Les victimes qui n'ont pas signalé l'agression l'ont fait soit parce qu'elles jugeaient que cela n'en valait pas la peine (35,4% d'entre elles), soit parce que cela n'aurait servi à rien (30,8%). La principale motivation qui a poussé quelques victimes à porter plainte ou à simplement signaler l'acte à la police ou à la gendarmerie n'est pas punitive – c'est en majorité un rôle préventif, pour "éviter que ça se reproduise" (dans 56,5% des cas).
- La proportion d'enquêtés ayant fait état de l'agression dont ils avaient été victimes **par un proche** auprès de la police ou de la gendarmerie est, bien que toujours relativement faible, un peu plus élevée que chez les victimes d'agression sexuelle, avec un taux de plainte de 23,8% (semblable à celui de l'enquête 2001), et plus globalement un taux de déclaration auprès de ces mêmes autorités de 38,1%. Les autres victimes ont jugé soit que cela n'en valait pas la peine (27,7%), soit que cela n'aurait servi à rien (27,7%), certains même considérant que cela ne regardait ni la police, ni la gendarmerie (18,5%).

Renvois suite aux agressions

	agressions "tout venant"	agressions sexuelles	agressions par un proche
renvoi police			
signalement police	44,7%	27,8%	38,1%
plainte	31,8%	17,8%	23,8%
raison du signalement à la police ou à la gendarmerie			
punir l'agresseur	22,1%	13,9%	29,0%
empêcher que ça se reproduise	39,9%	35,4%	44,7%
tout simplement parce qu'il fallait le faire	22,9%	30,8%	5,3%
autre	15,1%	20,0%	21,1%
raison du non-signalement			
gêné d'en parler	1,7%	13,9%	4,6%
ça n'en valait pas la peine	43,4%	35,4%	27,7%
ça n'aurait servi à rien	39,0%	30,8%	27,7%
ça ne regardait pas la police	1,5%	3,1%	18,5%
autre	14,5%	16,9%	21,5%

Note de lecture : 44,7% des victimes d'agressions « tout venant » et tentatives ont signalé le fait à la police ou à la gendarmerie. 31,8% des victimes d'agressions « tout venant » et tentatives ont porté plainte.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les caractéristiques des agressés

Le profil de la victime d'agression tout venant serait plutôt un homme relativement jeune (moins de 30 ans), vivant seul et habitant dans les quartiers du nord, nord-est de la capitale.

La victime d'agression par un proche serait, elle, plutôt de sexe féminin, d'âge varié (mais généralement moins de 60 ans) et logée dans le parc locatif, qu'il soit social ou privé.

Caractéristiques des victimes

	Agressions sexuelles		Agressions par un proche		Agressions tout venant	
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
statut d'occupation						
locataire HLM	0,9%	0,8%	1,4%	1,4%	6,0%	5,4%
locataire privé ou autre	1,2%	1,4%	1,4%	1,4%	8,1%	7,5%
propriétaire	0,4%	0,5%	0,9%	0,6%	5,9%	5,2%
type d'environnement						
pavillonnaire	0,4%	0,4%	1,0%	0,9%	5,6%	4,9%
grands ensembles	0,7%	0,6%	1,2%	1,2%	6,8%	5,5%
centre ville	1,0%	1,2%	1,2%	1,0%	7,8%	7,3%
autres environs	1,0%	1,6%	1,0%	0,9%	6,2%	6,2%
sexe						
hommes	0,2%	0,2%	0,5%	0,5%	8,2%	7,0% *
femmes	1,3%	1,4%	1,7%	1,4%	5,3%	5,1%
âge						
15 à 19 ans	1,8%	0,9%	1,8%	1,9%	12,8%	9,3% *
20 à 24 ans	2,5%	2,0%	2,3%	1,9%	13,1%	12,4%
25 à 29 ans	1,1%	1,6%	1,4%	1,1%	8,9%	8,7%
30 à 39 ans	0,7%	1,3% *	1,2%	1,2%	6,0%	6,0%
40 à 49 ans	0,5%	0,6%	1,2%	1,2%	5,1%	4,5%
50 à 59 ans	0,1%	0,5%	0,8%	0,7%	5,3%	4,4%
60 à 74 ans	0,0%	0,1%	0,2%	0,1%	3,3%	4,1%
75 ans et plus	0,0%	0,0%	0,3%	0,1%	3,1%	1,8%
nombre de personnes du ménage						
1 personne	1,0%	1,2%	0,8%	0,8%	7,7%	6,4% *
2 personnes	0,5%	0,8%	1,2%	0,9%	6,0%	5,8%
de 3 à 5 personnes	0,7%	0,8%	1,4%	1,2%	6,4%	5,9%
6 personnes ou plus	1,2%	0,0% *	0,6%	1,2%	7,1%	3,9%
zone						
banlieue intérieure	0,6%	0,8%	0,9%	1,0%	6,9%	5,7%
banlieue extérieure urbanisée	0,3%	0,6%	0,9%	1,0%	5,9%	6,3%
frange de l'agglomération	1,0%	0,7%	1,1%	1,2%	4,7%	4,7%
villes nouvelles	1,3%	0,6%	1,6%	0,9%	5,4%	4,6%
agglomération secondaire des axes	0,6%	0,5%	1,6%	0,5%	5,7%	5,1%
agglomération isolée	0,0%	0,2%	1,7%	1,5%	5,3%	4,7%
communes rurales	0,2%	0,7%	1,9%	0,2% *	4,2%	2,0%
Paris S SO	1,8%	2,1%	1,0%	0,4%	8,7%	6,3%
Paris bande centre	1,6%	2,0%	1,4%	1,5%	9,7%	8,4%
Paris N NE	0,5%	0,3%	1,0%	1,3%	9,5%	10,0%
Echantillon						
	0,74%	0,86%	1,13%	1,00%	6,67%	5,95% *

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : En 2003, 0,8% des enquêtés locataires dans le secteur social ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'une agression sexuelle ou d'une tentative

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

b) Indicateurs clés

Les agressions sexuelles (et tentatives)

- En Île-de-France ou ailleurs :

D'après les chiffres de l'enquête 2003, 0,86% de la population des ménages d'Île-de-France âgée de 15 ans ou plus – soit près de **75 000 personnes**¹⁴ – ont fait l'objet d'une agression sexuelle ou d'une tentative d'agression sexuelle¹⁵ **au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002**. On dénombre en moyenne 1,54 cas d'agression sexuelle par personne, et donc une incidence de 1,32 faits pour 100 enquêtés.

¹⁴ 95% de chance que le nombre soit compris entre 60 000 et 90 000 personnes.

¹⁵ Comme pour les agressions par un proche, le nombre d'enquêtés ayant déclaré avoir été victimes d'agression sexuelle est faible et les résultats concernant cette victimation doivent également être utilisés avec précaution.

- Uniquement en Île-de-France :

8,89% des enquêtés ont été victimes, en ce qui concerne le dernier fait signalé s'il y en a plusieurs, d'une agression sexuelle ou d'une tentative en dehors de la région. Si l'on exclut des résultats de l'enquête les faits identifiés comme s'étant produits en dehors du territoire¹⁶, la prévalence atteint 0,8% - soit environ **70 000 personnes** - la multivictimation 1,62 pour une incidence de 1,30%, soit près de **110 000 agressions sexuelles et tentatives**¹⁷ réalisées **en Île-de-France** en 3 ans d'après l'enquête.

Les agressions par un proche (et tentatives)

1% des Franciliens âgés de 15 ans ou plus et vivant dans un ménage – soit approximativement **90 000 personnes**¹⁸ – ont, d'après l'enquête 2003, fait l'objet de violences ou de tentatives de violences autres que sexuelles par un proche vivant avec eux¹⁹, **au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002**. Pour chaque victime, on dénombre en moyenne (multivictimation) 2,5 actes en trois ans et le même nombre de faits (2,5) pour 100 personnes (incidence), soit près de **220 000 agressions** par des proches et tentatives²⁰ réalisées **en Île-de-France** au cours des 3 années.

Les agressions tout venant (et tentatives)

***Note :** Les agressions tout venant concernent toutes les agressions qui ne sont ni sexuelles ni par un proche. Elles comprennent les vols avec violence.*

- En Île-de-France ou ailleurs :

D'après les résultats de l'enquête 2003, 5,95% de la population des ménages d'Île-de-France âgée de 15 ans ou plus – soit près de **520 000 personnes**²¹ – ont été victimes d'une agression ou d'une tentative d'agression autre que sexuelle ou par un proche, **au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002** en Île-de-France ou ailleurs. Pour certaines victimes, plusieurs cas d'agression ont été signalés durant les trois années. On a en moyenne 1,56 cas par victime (multivictimation). La proportion de cas d'agressions pour 100 personnes (incidence) est ainsi d'environ 9,29%.

- Uniquement en Île-de-France :

Quelques enquêtés ont déclaré avoir été victimes d'une agression ailleurs qu'en Île-de-France (concernant le dernier acte subi, 6,23% des victimes l'ont été en dehors de la région). Si l'on exclut des résultats les victimations identifiées comme s'étant produites en

¹⁶ Comme pour les agressions tout venant, la probabilité d'être victime d'une agression est plus élevée dans la région où l'on est domicilié.

¹⁷ Entre 90 000 et 130 000 faits

¹⁸ 95% de chance que le nombre soit compris entre 70 000 et 100 000 personnes.

¹⁹ Compte tenu du faible effectif d'enquêtés ayant dit avoir été victimes d'agression par un proche, les résultats concernant cette victimation et contenus dans ce rapport doivent être utilisés avec précaution.

²⁰ Entre 190 000 et 240 000 faits

²¹ 95% de chance que le nombre soit compris entre 480 000 et 560 000 personnes.

dehors du territoire et qu'on considère que les victimations non renseignées se sont probablement passées en Île-de-France²², la proportion d'enquêtés ayant été victimes au moins une fois en trois ans d'une agression en Île-de-France passe à 5,66% - soit environ 490 000 personnes - avec un nombre moyen d'agressions par victime entre 2000 et 2002 de 1,74 et une incidence de 9,85%, soit près de 850 000 agressions tout venant et tentatives²³ réalisées en Île-de-France sur 3 années d'après l'enquête.

c) Comparaison par zone géographique

Selon que l'on vit à Paris, en petite couronne ou en grande couronne, les risques d'être victime d'une agression ne sont pas les mêmes.

- Les Parisiens sont, d'après l'enquête, plus sujets à être victimes d'agressions tout venant que les personnes vivant en petite ou grande couronne, avec 8,07% des habitants – soit environ 150 000 Parisiens – victimes au moins une fois d'une agression (ou de tentative) en 2000, 2001 ou 2002. Les personnes vivant dans des communes rurales sont moins exposées au risque alors que celles habitant surtout dans les quartiers nord, nord-est ou dans le centre de Paris sont, elles, plus exposées que la moyenne en Île-de-France.

- En ce qui concerne les violences sexuelles ou tentatives, la tendance est la même que pour les agressions tout venant avec toujours une sur-représentation des Parisiens (surtout des quartiers sud, sud-ouest ou du centre). 1,59% de la population parisienne – soit près de 30 000 Parisiens – a été victime d'une agression sexuelle (ou d'une tentative) en 3 ans.

- En revanche, les chiffres concernant les agressions par un proche ne permettent pas de conclure à une quelconque évolution. On notera que la proportion de victimes d'agression par un proche parmi les personnes habitant le sud ou le sud-ouest de Paris, ou encore des communes rurales (où la proportion de victimes a même baissé par rapport aux chiffres de l'enquête de 2001 – prévalence de 1,85% sur 1998, 1999 et 2000 contre 0,22% pour l'enquête 2001) est moins élevée que la moyenne.

Comparaison par zone (PARIS, petite couronne et grande couronne)

		agressions sexuelles		agressions par un proche		agressions tout venant		
		enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	
victimation des franciliens ¹	prévalence *	Paris	0,88% - 1,85%	1,07% - 2,11%	0,69% - 1,57%	0,62% - 1,46%	7,84% - 10,24%	6,93% - 9,21%
		Petite couronne	0,37% - 0,86%	0,51% - 1,07%	0,58% - 1,16%	0,73% - 1,37%	5,42% - 6,93%	4,95% - 6,41%
		Grande couronne	0,33% - 0,76%	0,32% - 0,76%	1,02% - 1,70%	0,65% - 1,21%	4,37% - 5,66%	4,48% - 5,78%
		Île-de-France	0,58% - 0,91%	0,68% - 1,04%	0,93% - 1,33%	0,81% - 1,19%	6,20% - 7,15%	5,50% - 6,40%
	incidence *	Paris	1,34% - 2,48%	1,65% - 2,89%	2,44% - 3,91%	1,72% - 2,98%	14,29% - 17,33%	10,92% - 13,66%
		Petite couronne	0,49% - 1,04%	0,83% - 1,51%	1,17% - 1,95%	2,34% - 3,39%	9,92% - 11,87%	8,21% - 10,01%
		Grande couronne	0,71% - 1,29%	0,68% - 1,26%	3,19% - 4,30%	1,81% - 2,68%	8,43% - 10,15%	7,15% - 8,74%
		Île-de-France	0,90% - 1,30%	1,10% - 1,54%	2,50% - 3,13%	2,20% - 2,80%	9,52% - 10,68%	8,73% - 9,84%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

²² la probabilité est plus grande de se faire agresser dans la région où l'on habite

²³ Entre 800 000 et 900 000 faits

Les vols personnels sans violence (et tentatives)

Une question filtre dans l'enquête permet de déterminer si l'enquêté a été victime ou non d'un vol sans violence ou tentative :

- Vous est-il arrivé, au cours des trois dernières années, d'être personnellement victime d'une autre sorte de vol (portefeuille, sac à main, ...), cette fois sans violence, ou d'une tentative ?

a) Evolution et description des vols (et tentatives)

Différents indicateurs utilisés

		enquête 2001	enquête 2003
victimation des franciliens ¹	prévalence *	7,41% - 8,45%	8,43% - 9,53%
	multivictimation	1,22	1,25
	incidence *	9,10% - 10,22%	10,65% - 11,86%
victimation des franciliens uniquement en Île-de-France	prévalence *	6,55% - 7,52%	7,68% - 8,72%
	multivictimation	1,23	1,27
	incidence *	8,12% - 9,19%	9,83% - 11,00%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les vols sans violence constituent la seule victimation dont la proportion de victimes parmi la population francilienne a, d'après les deux enquêtes, augmenté. La capitale est la plus touchée par cette hausse – surtout les habitants du centre de Paris – la part de Parisiens victimes au moins une fois en trois ans d'un vol sans violence ou d'une tentative passant de 12,1% à 15,2% dans l'enquête 2003. Le nombre de vols en Île-de-France suit la même tendance, passant d'environ 750 000 faits à près de 900 000 faits dans l'enquête 2003.

La localisation des vols sans violence

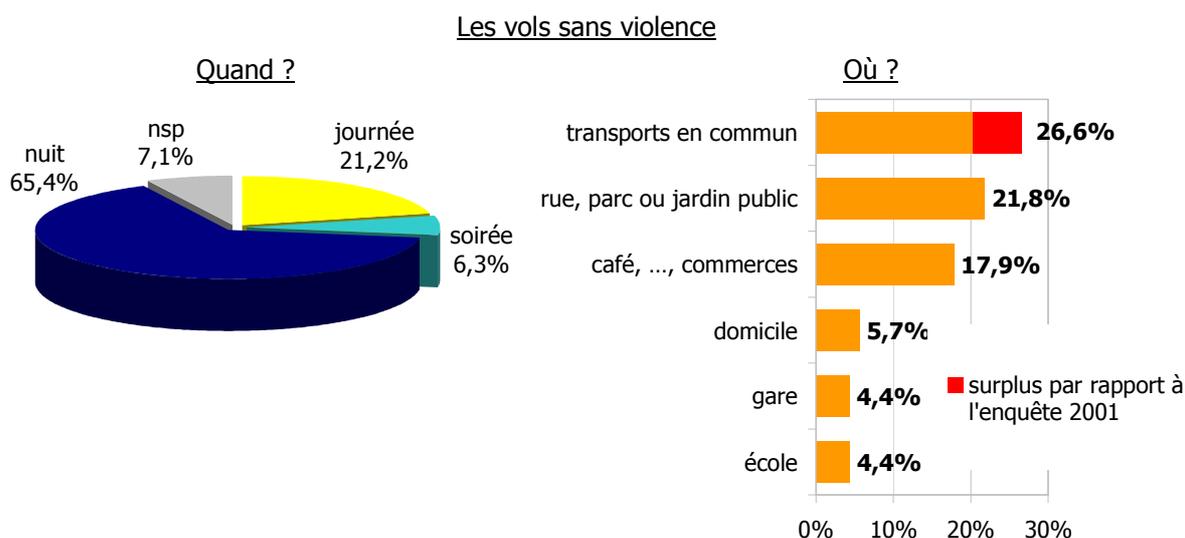
Une grande majorité des vols et tentatives de vol (69,3%) se sont déroulés durant la journée. Les vols constituent plutôt une victimation de déplacement, l'essentiel d'entre eux s'étant produit dans les transports en commun (26,6%) ou encore dans une rue, un parc ou un jardin public (21,8%) et en dehors du quartier d'habitation. Près d'un vol sur quatre s'est produit alors que la victime se rendait ou partait de son lieu de travail ou d'étude.

Localisation des vols sans violence

activité professionnelle et vol (ou tentative)	enquête 2001	enquête 2003
en allant ou revenant de son lieu de travail ou d'étude	23%	24%
sur le lieu de travail ou d'étude	19%	16%
en train d'exercer son métier	14%	14%

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les vols dans les transports en commun se sont développés depuis quelques années – ils ont augmenté de manière significative de plus de 30% entre les périodes 1998-2000 et 2000-2002.



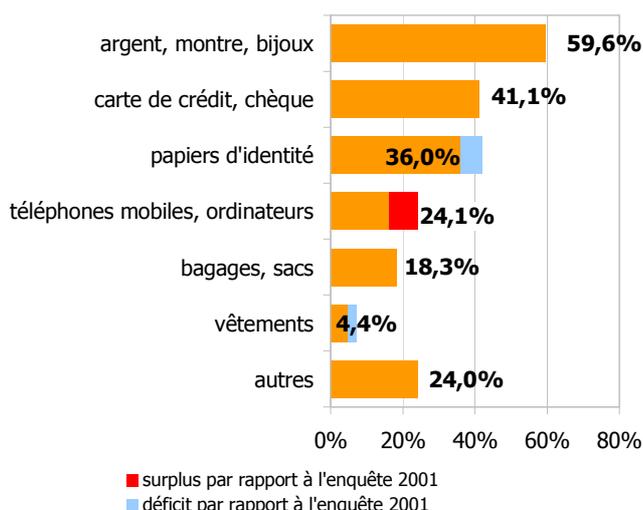
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

La nature des vols sans violence

Les $\frac{3}{4}$ des faits enregistrés (76,8%) ont abouti, dépassant donc la simple tentative. Un peu plus d'1 fois sur 4 (27,1%), la victime a réussi à récupérer au moins une partie de ce qui lui avait été dérobé.

L'argent et les bijoux sont, d'après les résultats de l'enquête, les articles les plus souvent dérobés, concernant près de 3 vols sur 5. Les vols de portables (téléphones ou ordinateurs) se sont développés depuis la dernière enquête, avec près d'1/4 des vols concernés – soit une hausse de 8 points entre la période 1998-2000 et 2000-2002. Les papiers d'identité, seconde source d'objets volés (42,0%) juste après l'argent et les bijoux durant la période 1998-2000 se retrouvent dorénavant à la troisième place, après avoir perdu 6 points. Les vols de vêtements ont également baissé de manière significative, représentant 4,4% des vols et tentatives dans l'enquête 2003 contre 7,2% dans l'enquête précédente.

Objets des vols sans violence et tentatives



Remarque : plusieurs objets ont pu être dérobés durant un même vol
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les préjudices matériels importants sont moins fréquents, passant de 38,8% à 32,9% des vols.

Nature des vols sans violence

dommages matériels	enquête 2001	enquête 2003	
dommages importants	38,8%	32,9%	*
dommages peu ou pas importants	61,2%	67,1%	*

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les renvois suite aux vols sans violence et tentatives

Les victimes de vols sans violence portent plus facilement plainte que les victimes d'agression. Près de la moitié des victimes (48,4%) ont fait des démarches pour signaler le vol ou la tentative de vol à la police ou à la gendarmerie et 37,5% des vols et tentatives enregistrés ont donné lieu à une plainte, soit un taux similaire à celui de l'enquête 2001. Comme pour les agressions, les victimes n'ont rien dit à la police car elles jugeaient soit que cela ne servirait à rien (40,6% d'entre elles), soit que cela n'en valait pas la peine (43,4%). En revanche, les raisons évoquées par celles qui ont signalé l'acte auprès des autorités diffèrent quelques peu de celles vues pour les agressions : essentiellement d'ordre moral – 27,5% des victimes ont signalé le vol parce qu'elles jugeaient simplement qu'il fallait le faire, le côté financier apparaît avec la volonté de retrouver ce qui a été volé (23,9%) ou de pouvoir faire la déclaration à l'assurance (20,5%).

Au niveau des déclarations auprès de l'assurance, 24,3% des victimes n'étaient pas couvertes pour ce type de vol (ou n'étaient pas assurées). Un peu moins d'1 vol sur 5 (18,8%) a été déclaré à une assurance (taux similaire à celui de l'enquête 2001) et un peu plus d'1 sur 10 a donné lieu à un remboursement, au moins partiel.

Caractéristiques des volés

Les victimes de vols sans violence et tentatives sont plutôt jeunes (moins de 30 ans), avec une faible prédisposition des femmes, même si les hommes sont plus touchés que dans l'enquête 2001. Les personnes habitant Paris – et particulièrement celles vivant dans le centre où cette victimation semble s'être développée par rapport à l'enquête 2001 – paraissent être légèrement surexposées par rapport aux autres. Les catégories sociales moyennes ou élevées semblent également être plus sensibles à ce type de victimation.

Caractéristiques des victimes

	Vols sans violence		
	enquête 2001	enquête 2003	
statut d'occupation			
locataire HLM	8,1%	9,0%	
locataire privé ou autre	8,4%	10,6%	*
propriétaire	7,6%	8,1%	
type d'environnement			
pavillonnaire	5,6%	6,6%	
grands ensembles	8,2%	9,9%	
centre ville	10,1%	11,2%	
autres environs	8,2%	9,0%	
sexe			
hommes	6,7%	8,1%	*
femmes	9,1%	9,8%	
âge			
15 à 19 ans	11,9%	11,7%	
20 à 24 ans	10,8%	12,7%	
25 à 29 ans	7,5%	10,5%	*
30 à 39 ans	7,3%	8,5%	
40 à 49 ans	5,3%	7,1%	*
50 à 59 ans	7,9%	9,0%	
60 à 74 ans	8,7%	7,7%	
75 ans et plus	7,6%	8,3%	
nombre de personnes du ménage			
1 personne	9,7%	11,4%	*
2 personnes	8,3%	8,2%	
de 3 à 5 personnes	6,5%	7,7%	*
6 personnes ou plus	7,4%	9,7%	
zone			
banlieue intérieure	8,4%	9,4%	
banlieue extérieure urbanisée	6,2%	6,9%	
frange de l'agglomération	6,2%	5,5%	
villes nouvelles	6,4%	7,2%	
agglomération secondaire des axes	6,3%	4,8%	
agglomération isolée	4,1%	3,7%	
communes rurales	4,4%	6,1%	
Paris S SO	11,2%	12,5%	
Paris bande centre	9,6%	16,6%	*
Paris N NE	16,4%	16,9%	
Echantillon	7,93%	8,98%	*

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : En 2003, 9,0% des enquêtés locataires dans le secteur social ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol sans violence ou d'une tentative

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

b) Indicateurs clés

- En Île-de-France ou ailleurs :

D'après les chiffres de l'enquête 2003, 8,98% de la population des ménages franciliens âgée de 15 ans ou plus – soit près de 780 000 franciliens²⁴ – ont été victimes au moins une fois en 3 ans d'un vol ou d'une tentative de vol (portefeuille, sac à main, ...), réalisé sans violence, en Île-de-France ou ailleurs. Quelques enquêtés ont été volés à plusieurs reprises durant ces trois dernières années. On dénombre en moyenne 1,25 vols par victime (multivictimation) et une proportion de 11,25 vols pour 100 enquêtés (incidence).

- Uniquement en Île-de-France :

La situation géographique du lieu du vol est connue uniquement pour le vol le plus récent. Si des vols antérieurs ont eu lieu, aucun indicateur ne permet d'affirmer s'ils se sont produits en Île-de-France ou ailleurs. Afin de pouvoir analyser la victimation des Franciliens en Île-de-France, on a supposé que les faits dont le lieu était inconnu s'étaient probablement passés en Île-de-France²⁵. En supprimant des résultats de l'enquête les victimations identifiées comme s'étant passées en dehors de la région, la proportion de personnes ayant été victimes au moins une fois d'un vol en Île-de-France passe à 8,20% de la population, la multivictimation à 1,27 et l'incidence à 10,41%, soit près de 900 000 vols et tentatives²⁶ réalisés en Île-de-France en 3 ans.

c) Comparaison par zone géographique

Le fait de vivre sur Paris (et dans une moindre mesure en petite couronne) augmente, d'après l'enquête, les risques d'être victime d'un vol ou d'une tentative par rapport aux habitants de la grande couronne (dans l'ensemble moins touchés par les vols, sauf pour ceux vivant dans des villes nouvelles). Les vols sans violence se sont développés sur Paris et plus spécialement dans le centre de Paris où, depuis la précédente enquête, la proportion de victimes au sein de la population est passée de 9,59% entre 1998 et 2000 à 16,60% entre 2000 et 2002.

²⁴ 95% de chance que le nombre soit compris entre 730 000 et 830 000 personnes.

²⁵ Compte tenu de la plus forte probabilité d'être victime d'un vol dans la région où se trouve son domicile.

Remarque : Les vols sans violence ne comprennent pas les vols d'objet dans ou sur un véhicule, ou encore dans une maison.

²⁶ 95% de chance que le nombre soit compris entre 850 000 et 950 000 faits

Comparaison par zone (PARIS, petite couronne et grande couronne)

		vol sans violence		
		enquête 2001	enquête 2003	
victimation des franciliens ¹	prévalence *	Paris	10,72% - 13,45%	13,68% - 16,68%
		Petite couronne	7,05% - 8,74%	8,02% - 9,80%
		Grande couronne	5,19% - 6,58%	5,24% - 6,64%
		Île-de-France	7,41% - 8,45%	8,43% - 9,53%
	incidence *	Paris	14,11% - 17,15%	17,92% - 21,23%
		Petite couronne	8,52% - 10,35%	10,47% - 12,47%
		Grande couronne	6,14% - 7,63%	6,14% - 7,64%
		Île-de-France	9,10% - 10,22%	10,65% - 11,86%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

II.3. Les victimations ménages

II.3.1 Les cambriolages (et tentatives)

1 question filtre dans l'enquête permet de déterminer si le ménage a été victime d'un cambriolage ou d'une tentative :

- Au cours des trois dernières années, quelqu'un a-t-il pénétré chez vous sans autorisation, ou tenté de le faire, et volé quelque chose ou essayé de le faire, que ce soit dans votre domicile principal ou dans votre résidence secondaire ou encore dans un local professionnel qui vous appartient ?

Différents indicateurs utilisés

		enquête 2001	enquête 2003
victimations des franciliens ¹	prévalence *	8,96% - 10,08%	8,06% - 9,13%
	multivictimation	1,22	1,21
	incidence *	10,97% - 12,20%	9,81% - 10,98%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

a) Evolution et description des cambriolages (et tentatives)

D'après les résultats des deux enquêtes, la proportion de ménages franciliens ayant été victimes de cambriolages ou de tentatives de cambriolages aurait diminué entre les périodes 1998-2000 et 2000-2002, passant de 9,52% à 8,59% des ménages franciliens.

Le nombre de faits suit la même tendance, le nombre de cambriolages passant d'environ 490 000 dans l'enquête précédente à près de 450 000 en 2000, 2001 et 2002.

Les lieux de cambriolage

Les cambriolages se passent majoritairement de jour (53,5%), avec cependant des différences selon que le lieu visité soit la résidence principale de la victime ou non : 58,7% des cambriolages réalisés au domicile principal se sont passés de jour, contre seulement

25,0% pour ceux visant la résidence secondaire – on notera cependant à ce sujet que dans 46,1%, le moment précis n'a pu être donné, le logement étant probablement désert lorsque le vol s'est produit.

La nature du cambriolage

Le voleur rentre essentiellement par effraction (72,1% des cas) et croise rarement les propriétaires (dans 14,3% des cas, le voleur s'est trouvé en présence de quelqu'un d'autre lors du vol). L'enquête montre que sur l'ensemble des cambriolages renseignés, une part importante (44,4%) s'est révélée être de simples tentatives, aucun délit n'ayant été commis.

La gravité du cambriolage

Selon que le cambriolage a réussi ou non (qu'il soit resté une tentative), la réaction des victimes diffère, bien qu'une bonne majorité d'entre elles ne semble pas être trop affectée par l'acte (33,6% des victimes se disent marquée durablement par le cambriolage contre 24,2% pour celles dont le cambriolage s'est borné à une tentative).

Concernant les cambriolages avérés, le fait que les objets volés aient une valeur sentimentale, ou que les dommages matériels dus au cambriolage soient relativement importants, est lié à la réaction de la victime (40,4% de celles qui donnent une valeur sentimentale aux biens dérobés – et 40,5% des victimes qui disent avoir subi des dommages matériels importants – se disent également marquées durablement par le cambriolage dont elles ont été victimes). En revanche, pour celles dont les biens n'avaient pas spécialement de valeur sentimentale, seules 23,1% se disent marquées durablement – 21,8% si le cambriolage n'a pas ou peu engendré de dommages matériels.

Les renvois

Les trois quarts des victimes ont fait des démarches pour signaler le vol ou la tentative de vol à la police ou à la gendarmerie et 43,7% ont déposé une plainte, soit un taux similaire à celui de l'enquête 2001.

Caractéristiques des cambriolés

Les personnes victimes de cambriolage sont plutôt des propriétaires et vivent en pavillon ou dans de grands ensembles. Le niveau social des ménages est plutôt élevé (avec une légère prédisposition des ménages dont la personne de référence est cadre ou commerçante).

Caractéristiques des victimes

	Cambriolages		
	enquête 2001	enquête 2003	
statut d'occupation			
locataire HLM	6,4%	4,7%	*
locataire privé ou autre	9,1%	8,1%	
propriétaire	10,9%	10,3%	
type d'environnement			
pavillonnaire	11,4%	10,7%	
grands ensembles	7,8%	6,6%	
centre ville	9,0%	8,0%	
autres environs	6,9%	5,6%	
sexe			
hommes	9,3%	8,7%	
femmes	9,7%	8,5%	*
âge			
15 à 19 ans	7,6%	8,4%	
20 à 24 ans	10,0%	9,3%	
25 à 29 ans	8,0%	6,9%	
30 à 39 ans	9,1%	7,6%	
40 à 49 ans	10,6%	9,7%	
50 à 59 ans	11,5%	10,0%	
60 à 74 ans	9,4%	8,0%	
75 ans et plus	8,4%	8,5%	
nombre de personnes du ménage			
1 personne	8,9%	6,9%	*
2 personnes	9,8%	9,5%	
de 3 à 5 personnes	9,9%	9,2%	
6 personnes ou plus	7,6%	8,5%	
zone			
banlieue intérieure	7,4%	8,0%	
banlieue extérieure urbanisée	9,6%	8,4%	
frange de l'agglomération	10,6%	9,4%	
villes nouvelles	9,8%	8,1%	
agglomération secondaire des axes	9,2%	9,7%	
agglomération isolée	7,7%	8,3%	
communes rurales	8,1%	9,6%	
Paris S SO	12,8%	8,1%	*
Paris bande centre	12,2%	8,4%	*
Paris N NE	12,3%	11,5%	
Echantillon			
	9,52%	8,59%	*

En rouge : diffère de la moyenne régionale

** : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003*

Note de lecture : En 2003, 4,7% des ménages logés dans le parc social ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un cambriolage ou d'une tentative, contre 6,4% dans l'enquête 2001.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

b) Indicateurs clés

- Les cambriolages tous lieux confondus :

D'après les résultats de l'enquête, 8,59% des ménages habitant aujourd'hui en Île-de-France – soit près de 390 000 ménages²⁷ - ont été victimes au moins une fois en trois ans d'un cambriolage, qu'il soit resté une tentative ou qu'il ait abouti. Quelques-unes des victimes ont subi plusieurs cambriolages entre 2000 et 2002. En moyenne, on dénombre 1,21 faits par victime (multivictimation). Si on rapporte le nombre total de faits déclarés dans l'enquête au

²⁷ 95% de chance que le nombre soit compris entre 360 000 et 410 000 ménages.

nombre d'enquêtés, l'incidence obtenue s'élève à 10,40%. Sur les 904 enquêtés déclarant avoir été victimes au moins une fois d'un cambriolage, 63 l'ont été au moins une fois en dehors de l'Île-de-France, pour l'essentiel dans leur résidence secondaire (57 sur les 63). Pour les autres, il s'agit soit d'une résidence principale (3 d'entre eux) – l'enquêté ayant probablement déménagé après – soit de locaux professionnels ou autres. Près de 450 000 cambriolages et tentatives²⁸ ont été réalisés en Île-de-France en 3 ans.

- Les cambriolages de résidence principale ou d'annexe :

Toujours en utilisant les résultats de l'enquête, 7,43% des ménages d'Île-de-France - 7,46% si l'on tient compte des cambriolages situés en dehors de l'Île-de-France - ont vu au moins une fois en trois ans leur résidence principale ou ses annexes cambriolées. S'intéresser uniquement aux cambriolages de résidences principales ou de ses annexes revient donc, à peu de choses prêt, si l'on tient compte des très faibles différences enregistrées, à ne s'intéresser qu'aux cambriolages de résidences principales ou de ses annexes s'étant produits en Île-de-France. Le nombre moyen de faits pour ces victimes (multivictimation) est de 1,17, soit une incidence de 8,71% (8,75% si l'on tient compte de ceux situés en dehors de l'Île-de-France – pour une multivictimation de 1,17 également).

c) Comparaison par zone géographique

Contrairement aux victimations personnelles comme les agressions ou les vols qui touchent plus facilement les Parisiens, les cambriolages ne semblent pas être spécifiques à une certaine catégorie de la population francilienne. Que l'on habite Paris ou non, le risque d'être cambriolé ne diffère plus de manière significative, la proportion de ménages vivant à Paris ou en grande couronne dont le logement a été cambriolé ayant baissé par rapport à l'enquête 2001 (baisse de 12,45% à 9,11% pour les Parisiens et de 9,68% à 8,46% pour les ménages de la grande couronne). La baisse enregistrée sur Paris est surtout marquée dans les quartiers de la bande centre et du sud de la capitale. Les Parisiens des quartiers nord, nord-est restent cependant légèrement plus touchés que la moyenne des Franciliens.

Comparaison par zone (PARIS, petite couronne et grande couronne)

		enquête 2001	enquête 2003	
victimation des franciliens ¹	prévalence *	Paris	11,07% - 13,83%	7,91% - 10,31%
		Petite couronne	6,85% - 8,53%	7,58% - 9,32%
		Grande couronne	8,80% - 10,55%	7,64% - 9,28%
		Île-de-France	8,96% - 10,08%	8,05% - 9,13%
	incidence *	Paris	13,54% - 16,53%	10,35% - 13,03%
		Petite couronne	8,71% - 10,57%	9,02% - 10,90%
		Grande couronne	10,64% - 12,53%	9,25% - 11,03%
		Île-de-France	9,10% - 10,22%	9,81% - 10,98%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

²⁸ 95% de chance que le nombre soit compris entre 420 000 et 470 000 faits

remarque : Les cambriolages concernent soit la résidence principale (80,31% des cambriolages les plus récents), soit ses annexes (6,53%), soit un local professionnel (4,09%), soit une résidence secondaire (8,41%) ou encore d'autres types de locaux (0,66%).

II.3.2 Les atteintes aux véhicules (et tentatives)

4 questions filtres dans l'enquête permettent de déterminer si le ménage a été victime d'actes de malveillance concernant ses véhicules:

- Au cours de ces trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler une voiture appartenant à votre ménage, ou encore une camionnette ou un camion utilisé à titre privé ?
- Au cours de ces trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler une moto, un scooter, un vélomoteur ou un vélo ?
- Sans tenir compte des vols mentionnés ci-dessus, Au cours de ces trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler un objet dans un véhicule, ou une pièce de ce véhicule, telle qu'autoradio, rétroviseur ou roue ...
- Au cours de ces trois dernières années, a-t-on fait subir à un véhicule quelconque appartenant à votre ménage un acte de vandalisme (dégradation ou destruction)

a) Evolution et description des atteintes aux véhicules

Différents indicateurs utilisés

		vols de voitures		vols à la roulotte		dégradations, destructions de voitures		vols de 2 roues		
		enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	
victimation des franciliens ¹	ensemble	prévalence *	14,17% - 15,53%	13,06% - 14,38%	18,05% - 19,55%	16,28% - 17,72%	18,16% - 19,66%	16,90% - 18,36%	8,34% - 9,43%	6,52% - 7,50%
		multivictimation	1,51	1,51	1,49	1,51	1,65	1,71	1,28	1,26
		incidence *	21,33% - 22,92%	19,94% - 21,49%	27,20% - 28,91%	24,73% - 26,61%	30,27% - 32,04%	29,27% - 31,02%	10,77% - 11,98%	8,29% - 9,37%
	ménages équipés	risque	17,69% - 19,35%	16,48% - 18,10%	22,54% - 24,35%	20,54% - 22,30%	22,67% - 24,48%	21,32% - 23,10%	18,08% - 20,29%	15,13% - 17,27%
		incidence *	26,70% - 28,62%	25,17% - 27,05%	33,96% - 36,00%	31,34% - 33,35%	37,81% - 39,89%	36,94% - 39,02%	23,36% - 25,78%	19,24% - 21,58%
victimation des franciliens uniquement en Île-de-France	ensemble	prévalence *	13,43% - 14,77%	12,35% - 13,63%	17,07% - 18,53%	15,27% - 16,67%	17,33% - 18,80%	16,01% - 17,43%	8,10% - 9,17%	6,24% - 7,20%
		multivictimation	1,54	1,54	1,53	1,53	1,7	1,78	1,29	1,25
		incidence *	20,93% - 22,50%	19,24% - 20,77%	26,33% - 28,03%	23,61% - 25,26%	29,91% - 31,68%	28,89% - 30,64%	10,53% - 11,73%	7,87% - 8,93%
	ménages équipés	risque	16,81% - 18,44%	15,58% - 17,16%	21,31% - 23,08%	19,25% - 20,97%	21,64% - 23,42%	20,19% - 21,93%	17,56% - 19,74%	14,47% - 16,57%
		incidence *	26,20% - 28,10%	24,28% - 26,14%	32,88% - 34,90%	29,78% - 31,76%	37,36% - 39,44%	36,45% - 38,53%	22,84% - 25,34%	18,25% - 20,55%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

D'après l'enquête, la proportion de ménages victimes de **vols ou de tentatives de vol de voitures** a diminué entre les deux enquêtes, passant de 14,85% des ménages franciliens dans l'enquête précédente à 13,72% en 2000, 2001 et 2002. Le nombre de faits suit la même tendance avec près de 900 000 vols et tentatives de vol de voitures en Île-de-France sur les années 2000, 2001 et 2002 contre environ 980 000 dans l'enquête précédente. Ce phénomène est-il dû à des systèmes de protection des véhicules plus performants qu'avant ?

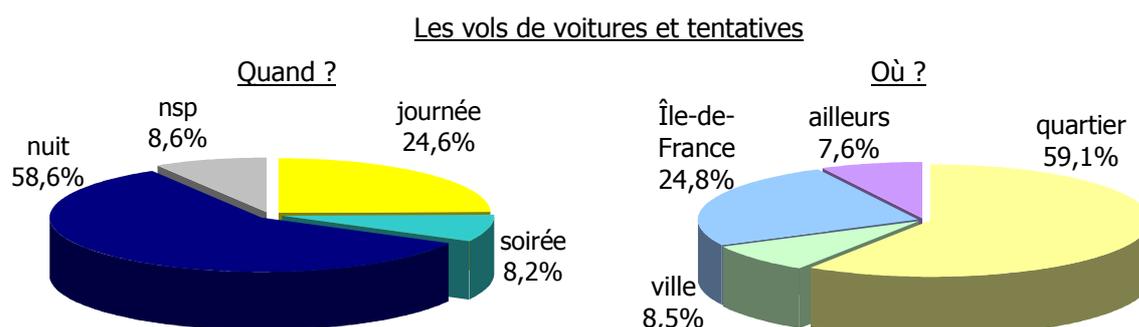
Les **vols à la roulotte**, comme toutes les autres sortes d'atteintes aux véhicules, sont, d'après l'enquête, marqués par une baisse significative, avec une proportion de ménages franciliens victimes d'un vol de 17,00% (contre 18,80% dans l'enquête précédente). Le nombre de faits suit la même tendance avec près de 1 100 000 vols et tentatives de vol à la roulotte en Île-de-France sur les années 2000, 2001 et 2002 contre environ 1 230 000 dans l'enquête précédente.

Les ménages franciliens semblent être, d'après l'enquête, moins sujets à voir leur voiture subir des actes de vandalisme qu'auparavant, la proportion de ménages victimes de **dégradations ou destructions de véhicules** étant en baisse par rapport à l'enquête précédente (17,63% contre 18,91% dans l'enquête 2001). Le nombre de faits suit la même tendance avec près de 1 340 000 dégradations ou destructions de véhicules en Île-de-France sur les années 2000, 2001 et 2002 contre environ 1 390 000 dans l'enquête précédente.

La proportion de ménages franciliens victimes de **vols de 2 roues** a également diminué de manière significative, passant de 8,88% des ménages à 7,01% dans l'enquête actuelle. Le nombre de faits a également baissé avec près de 380 000 vols et tentatives en Île-de-France sur les années 2000, 2001 et 2002 contre environ 500 000 dans l'enquête précédente.

Les lieux des atteintes aux véhicules

Les atteintes aux véhicules constituent généralement une « victimation de proximité », près de 3 faits sur 5²⁹ s'étant produits dans le quartier de résidence de la victime, souvent au domicile de la victime ou aux alentours³⁰. La plupart des atteintes se sont déroulées la nuit, sauf les vols de 2 roues qui ont lieu plutôt le jour. Concernant les vols de 2 roues, on distingue les vols de 2 roues à moteur (35,8% des vols) qui se passent essentiellement la nuit (45,1%) – et les vols de vélos (64,2% des vols) qui se déroulent plutôt de jour (50,2%).

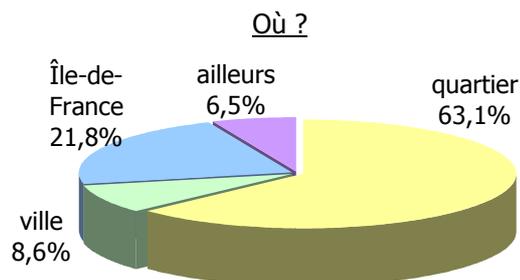
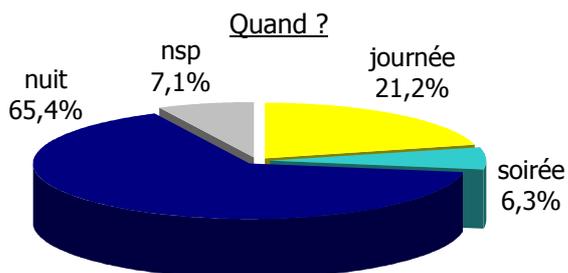


Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

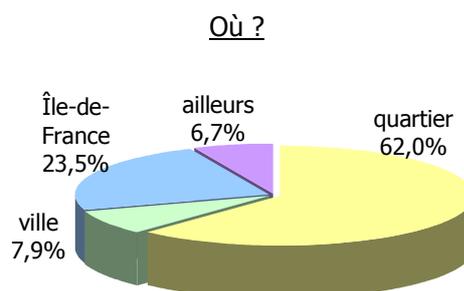
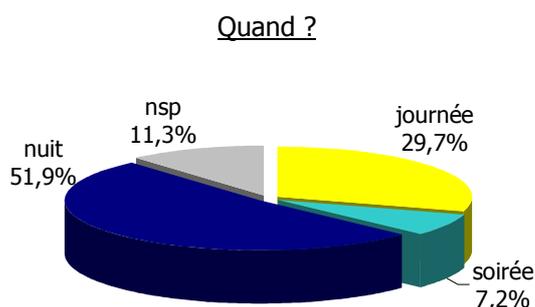
²⁹ 63,1% pour les vols de voitures, 59,1% pour les vols à la roulotte, 62,0% pour les dégradations/destructions et 60,1% pour les vols de 2 roues

³⁰ 70,7% pour les vols de voitures, 64,5% pour les vols à la roulotte, 65,3% pour les dégradations/destructions et 66,3% pour les vols de 2 roues

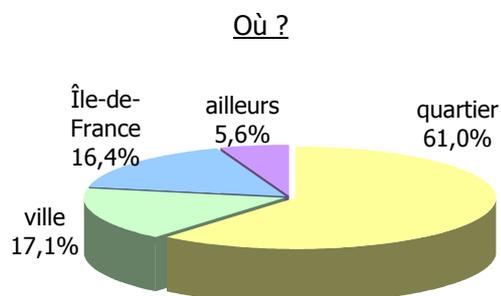
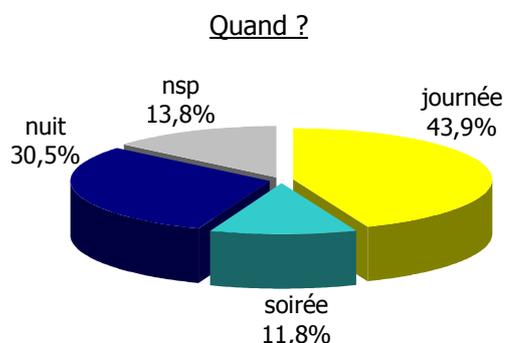
Les vols à la roulotte et tentatives



Les dégradations et destructions de véhicules



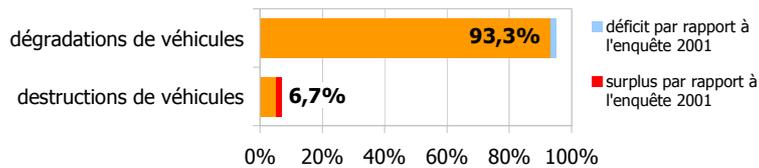
Les vols de 2 roues et tentatives



La nature des atteintes

- Trois **vols de voitures** sur cinq n'ont pas abouti, restant au stade de tentative.
- En ce qui concerne les **vols à la roulotte** ils réussissent un peu plus souvent avec 3 fois sur 4 un vol a été effectif.
- Pour les **actes de vandalisme sur des véhicules**, leur nature a quelque peu évolué entre les 2 enquêtes. La part des destructions de voitures a augmenté, passant de 4,8% des faits à 6,7% dans l'enquête 2003.

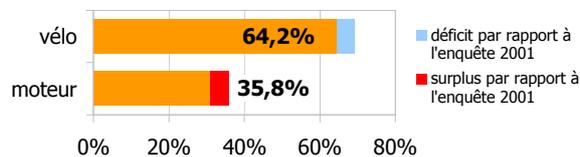
Nature des actes de vandalisme



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

- La nature du 2 roues volé (ou que l'on a tenté de voler) s'est un peu modifiée, les **vols de 2 roues** à moteur ayant augmenté en proportion, représentant 35,8% des faits sur la période 2000-2002 contre 30,9% dans l'enquête 2001.

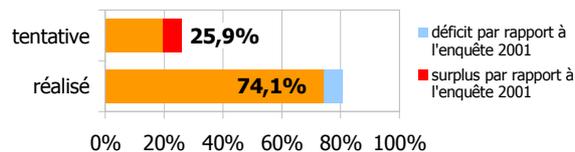
Type de 2 roues volé



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Bien que dans l'ensemble, la part des simples tentatives soit relativement élevée avec près de 3 faits sur 4 ayant abouti, la proportion de vols se résumant à de simples tentatives a augmenté, représentant un peu plus d'1/4 des faits dans l'enquête actuelle contre 1 fait sur 5 dans l'enquête précédente.

Nature des vols de 2 roues



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les renvois suite aux atteintes

- Les victimes de **vols de voitures** ont plutôt tendance à prendre contact avec la police ou la gendarmerie pour signaler le vol dont elles ont été victimes (72,2% des ménages ont signalé le vol – soit 81,2% des victimes de vol et 51,1% des victimes de tentative) allant même pour certaines jusqu'à déposer une plainte (58,7% des vols ont donné lieu à une plainte, soit un taux similaire à celui de l'enquête 2001). Comme pour les autres victimations, les victimes n'ont rien dit à la police car elles jugeaient soit que cela ne servirait à rien (44,6% d'entre elles) ou que cela n'en valait pas la peine (45,4%). Celles qui ont pris contact avec la police l'ont fait essentiellement (45,8%) afin de pouvoir faire une déclaration à leur assurance.

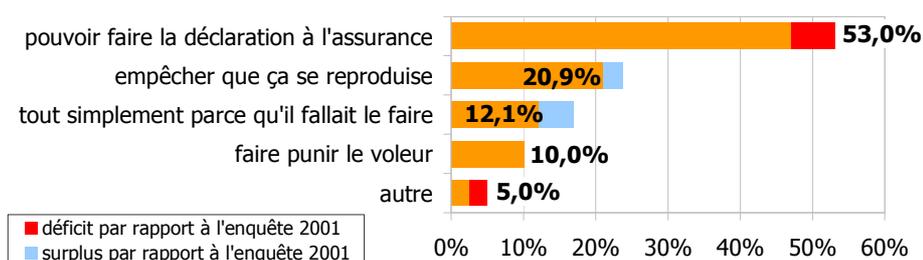
Généralement, lorsqu'il y a signalement à la police, les voleurs de voiture ne sont pas retrouvés – le voleur a pu être identifié dans seulement 8,9% des vols de voiture réalisés. En revanche, plus d'1 fois sur 2 (61,8%) la voiture est récupérée. On notera en ce qui concerne ce pourcentage qu'il est assez proche de celui obtenu pour les vols qui n'ont pas été signalés à la police (65,9%).

- Concernant les **vols à la roulotte**, les personnes ont moins tendance à signaler le vol dont elles ont été victimes – 48,4% ont fait une déclaration de vol à la police ou à la gendarmerie – et 39,0% ont déposé une plainte (comme dans l'enquête 2001) – les autres considérant comme pour les vols de voiture ou de 2 roues que cela n'en vaudrait pas la peine (49,9%) ou que cela ne servirait à rien (44,7%), la raison principale qui en a poussé certains à signaler le vol à la police étant de pouvoir faire une déclaration à leur assurance.

En ce qui concerne l'efficacité de la police, seuls 4,2% des vols qui leur avaient été signalés ont été élucidés, et l'objet du vol récupéré dans 9,5% des cas (contre 2,6% lorsque la victime ne s'est pas adressée à la police).

- Comparées aux victimes de vol de voiture, de vol de 2 roues ou encore de vol à la roulotte, les victimes de **dégradations ou destructions de véhicules** ont encore moins tendance qu'elles à signaler l'acte de vandalisme dont elles ont été victimes – 33,4% d'entre elles ayant fait une déclaration à la police ou à la gendarmerie et 26,1% ayant déposé une plainte (taux similaire à celui de l'enquête 2001). Les autres considèrent, comme il a déjà été observé précédemment, que cela n'en vaudrait pas la peine (47,0%) ou que cela ne servirait à rien (45,4%). Lors de l'enquête 2001, plus de la moitié des victimes (53,0%) avaient signalé l'acte auprès de ces autorités afin de pouvoir faire une déclaration à leur assurance. Pour les victimations s'étant produites entre 2000 et 2002, c'est toujours cette raison qui a été essentiellement citée, mais moins souvent, et le profil d'ensemble semble s'être légèrement modifié, les raisons évoquées étant plus le « devoir » ou la « prévention ».

Raisons de signalement des dégradations et destructions de véhicules à la police ou à la gendarmerie



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Concernant l'activité de la police, 9,84% des faits déclarés à la police ont pu être élucidés.

- Les victimes de **vol de 2 roues** ont moins tendance à prendre contact avec la police ou la gendarmerie que lorsqu'il s'agit d'un vol de voiture – 47,0% ont fait une déclaration auprès des autorités – plus précisément 36,3% ont déposé une plainte (taux similaire à celui de l'enquête 2001). D'autres victimes n'ont rien fait, considérant pour la majorité d'entre elles (52,5%) et comme pour les vols de voiture que cela ne servirait à rien et, dans une proportion moindre, que cela n'en vaudrait pas la peine (36,8%). En revanche, celles qui ont signalé le vol dont elles avaient été victimes l'ont fait pour

pouvoir faire une déclaration à l'assurance (31,6%) ou encore pour retrouver leur 2 roues (25,1%).

Au niveau de l'action de la police, le taux d'élucidation est, comme pour les vols de voiture, très faible (6,3% des vols de 2 roues réalisés et où il y a signalement à la police). En revanche, le taux de récupération est plus faible en ce qui concerne les vols de 2 roues et est légèrement plus élevé lorsque la police s'est occupée de l'affaire (19,0% avec signalement et 9,5% sans).

L'assurance

- Sur la totalité des victimes de **vols de voitures**, 65,9% ont fait une déclaration à leur assurance (dont 84,84% des victimes de vol et 54,5% des victimes de tentative de vol) les autres considérant pour la majorité d'entre elles que cela n'en valait pas la peine. Ce taux ne diffère pas de manière significative de celui observé dans l'enquête 2001. 4 fois sur 5 (79,4% des déclarations à l'assurance), la victime a été au moins partiellement indemnisée.
- Les déclarations à l'assurance sont moins fréquentes lorsqu'il s'agit d'un **vol à la roulotte**. Comme dans l'enquête 2001, Un peu plus de 2 personnes sur 5 (43,6%) ont fait une déclaration de vol à leur assurance, aboutissant pour les 2/3 d'entre elles (66,3%) à un remboursement au moins partiel de l'objet du vol – soit un peu moins de personnes indemnisées que lors de l'enquête 2001 (la proportion de victimes indemnisées au moins partiellement passe de 71,9% dans l'enquête 2001 à 66,3% entre 2000 et 2002).

L'assurance

<i>remboursement par l'assurance</i>	enquête 2001	enquête 2003	
oui, au moins partiel	71,9%	66,3%	*
non	28,1%	33,7%	*

** : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003*

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

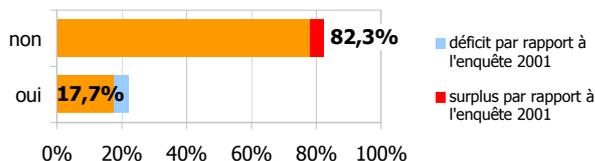
- Pour les **actes de vandalisme**, comme dans l'enquête 2001, un peu plus d'1 victime sur 3 a fait une déclaration à son assurance, aboutissant pour près des ¾ d'entre elles à un dédommagement de sa part.
- Concernant les victimes de **vol de 2 roues**, un peu moins d'1 victime sur 3 a fait une déclaration à son assurance (taux similaire à celui de l'enquête 2001) – 60,2% d'entre elles ont ainsi pu être remboursées au moins en partie – les autres considérant pour l'essentiel (60,3%) que ça n'en valait pas la peine.

Réactions suite aux atteintes

En ce qui concerne l'installation d'un système de protection sur la voiture suite à un vol à la roulotte, les victimes semblent moins sujettes à y avoir recours que lors de l'enquête

précédente (22,0% dans l'enquête 2001 contre 17,7% sur la période 2000-2002), leur voiture en étant déjà peut-être équipée.

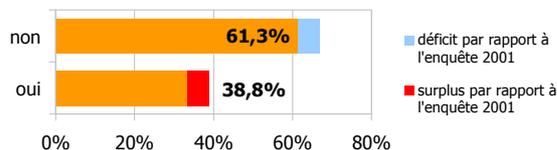
Installation d'un système de protection pour éviter que le vol (ou tentative) ne se reproduise



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Pour les vols de 2 roues, l'évolution est inversée avec des victimes qui, contrairement à celles de vol à la roulotte, ont plus tendance qu'avant à équiper leur 2 roues d'un système de protection (nouvel antivol, ...), afin d'éviter que le vol ou la tentative se reproduise.

Installation d'un système de protection pour éviter que le vol (ou tentative) ne se reproduise



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Caractéristiques des victimes d'atteintes aux véhicules

Les victimes de vols de voitures paraissent être plutôt des ménages vivant en centre ville ou dans de grands ensembles, habitant surtout en grande couronne. Elles sont un peu plus fréquentes que dans l'enquête 2001 à provenir d'une agglomération isolée. Cette victimation semble toucher plutôt les classes moyennes ou élevées.

Les victimes de vols de 2 roues sont plutôt des ménages vivant en centre-ville ou dans de grands ensembles – les vols s'étant produits dans des zones pavillonnaires étant plutôt en régression – localisés dans les quartiers du nord, nord-est ou encore du centre de la capitale où les vols de 2 roues se sont développés par rapport à l'enquête 2001.

Caractéristiques des victimes

	Vois de voitures		Vols à la roulotte		*	Dégradations / destructions de véhicules		Vois de 2 roues		*
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003		enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	
statut d'occupation										
locataire HLM	19,2%	18,2%	25,7%	22,3%	*	24,7%	22,1%	21,1%	19,9%	
locataire privé ou autre	19,4%	19,2%	26,5%	24,5%	*	25,9%	25,7%	22,9%	22,1%	
propriétaire	17,9%	16,1%	21,9%	19,8%	*	22,4%	20,6%	16,9%	12,8%	*
type d'environnement										
pavillonnaire	18,4%	16,5%	22,2%	20,0%	*	22,3%	19,8%	16,4%	11,6%	*
grands ensembles	19,2%	18,0%	24,4%	23,4%	*	24,3%	21,4%	20,3%	20,6%	
centre ville	18,9%	18,4%	26,0%	23,8%	*	25,8%	26,2%	24,4%	23,2%	
autres environs	16,6%	16,1%	23,5%	17,7%	*	22,9%	22,1%	16,3%	14,7%	
sexe										
hommes	17,9%	17,7%	24,3%	20,9%	*	23,8%	22,5%	19,1%	16,3%	*
femmes	19,1%	16,8%	23,5%	22,0%	*	23,8%	22,0%	19,3%	16,1%	*
âge										
15 à 19 ans	14,4%	14,1%	21,7%	19,0%		21,4%	18,7%	28,5%	21,9%	*
20 à 24 ans	22,8%	24,2%	31,6%	28,9%		25,8%	26,1%	24,9%	22,5%	
25 à 29 ans	23,9%	23,8%	29,7%	31,8%		30,6%	29,7%	21,0%	20,2%	
30 à 39 ans	21,0%	20,7%	27,1%	26,0%		28,3%	25,9%	16,1%	15,8%	
40 à 49 ans	19,9%	18,3%	23,2%	20,6%		23,7%	23,0%	21,3%	17,5%	*
50 à 59 ans	19,7%	15,2%	23,3%	18,5%	*	23,2%	20,9%	15,1%	11,0%	*
60 à 74 ans	10,5%	9,8%	15,6%	13,1%		15,8%	15,8%	10,3%	7,6%	
75 ans et plus	6,1%	6,0%	12,8%	7,9%	*	11,0%	9,2%	4,9%	11,8%	
nombre de personnes du ménage										
1 personne	18,8%	16,9%	24,1%	21,9%		24,8%	23,3%	19,9%	18,0%	
2 personnes	16,4%	15,6%	22,4%	19,6%	*	22,9%	20,9%	17,0%	13,1%	*
de 3 à 5 personnes	20,0%	18,9%	24,7%	22,5%	*	24,5%	23,1%	19,5%	16,8%	*
6 personnes ou plus	15,5%	13,4%	23,2%	19,9%		17,2%	16,8%	24,0%	20,2%	
zone										
banlieue intérieure	16,8%	15,5%	25,6%	22,0%	*	23,8%	22,5%	22,1%	17,7%	*
banlieue extérieure urbanisée	19,0%	17,1%	23,1%	21,3%		23,5%	21,8%	16,6%	15,5%	*
frange de l'agglomération	20,9%	19,5%	23,8%	21,7%		21,0%	22,3%	18,5%	12,6%	*
villes nouvelles	20,3%	18,2%	23,8%	20,1%		22,5%	20,4%	19,4%	14,9%	*
agglomération secondaire des axes	17,5%	17,8%	20,4%	19,0%		22,7%	19,7%	12,8%	10,6%	
agglomération isolée	17,6%	22,7%	19,4%	17,9%		22,5%	18,5%	9,3%	10,3%	
communes rurales	19,0%	19,1%	18,1%	17,7%		17,6%	15,1%	10,1%	5,4%	*
Paris S SO	17,0%	17,7%	26,4%	22,2%		28,4%	28,4%	29,3%	24,2%	
Paris bande centre	18,2%	14,3%	23,8%	26,1%		30,3%	27,3%	31,0%	30,9%	
Paris N NE	23,6%	18,5%	32,5%	26,3%		30,3%	28,8%	33,9%	27,2%	
Echantillon	18,52%	17,29%	23,44%	21,42%	*	23,6%	22,2%	19,2%	16,2%	*

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

note de lecture : 18,2% des ménages logés dans le parc social ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol de voiture ou d'une tentative.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

b) Indicateurs clés

Les vols de voitures (et tentatives)

- En Île-de-France ou ailleurs :

13,72% des ménages franciliens – soit près de 620 000 ménages³¹ – ont, d'après les résultats de l'enquête, fait l'objet d'un vol ou d'une tentative de vol sur une voiture appartenant au ménage ou encore une camionnette ou un camion utilisé à titre privé au moins une fois entre 2000 et 2002, que cela soit dans la région ou ailleurs. Chaque victime a, en moyenne, été confrontée 1,51 fois à un vol ou une tentative de vol de voiture en trois ans. Si l'on rapporte le nombre total de faits recensés dans l'enquête au nombre d'enquêtés, on obtient un taux de 20,72 faits pour 100 ménages en trois ans.

Les résultats prennent en compte la totalité des ménages, sans distinction d'équipement, certains d'entre eux ne disposant pas de voiture³². En se basant sur la seule population des ménages équipés³³ d'au moins une voiture, on peut, d'après les résultats de l'enquête, dire que 17,29% d'entre eux ont été victimes au moins une fois d'un vol de voiture (ou d'une tentative) entre 2000 et 2002 (risque), avec 26,11 vols de voitures ou tentatives pour 100 ménages équipés en trois ans (incidence).

- Uniquement en Île-de-France :

L'étude de la victimation des Franciliens en Île-de-France implique de ne pas tenir compte des vols s'étant passés en dehors du territoire³⁴. On estime alors, d'après les chiffres de l'enquête, à 12,99% – soit environ 590 000 ménages³⁵ – la part des ménages franciliens ayant été victimes au moins une fois d'un vol de voiture entre 2000 et 2002 dans leur région. Le nombre moyen de faits par victime passe à 1,54, et l'incidence à 20,00 faits pour 100 ménages en trois ans, soit près de 900 000 vols et tentatives³⁶ réalisés en Île-de-France en trois ans.

En ce qui concerne le risque, on arrive, d'après les résultats de l'enquête, à une proportion de ménages équipés en Île-de-France ayant été victimes au moins une fois entre 2000 et 2002 d'un vol de voiture de 16,37% pour un nombre de faits de 25,21 pour cent ménages (incidence) .

³¹ 95% de chance que le nombre soit compris entre 590 000 et 650 000 ménages.

remarque : Comme pour l'enquête 2001, les rares vols à la roulotte qui ne concernaient pas des voitures (34 sur les 1823 au total soit 1,87%), n'ont pas été pris en compte dans les résultats pour ce type de victimation. De même, les rares dégradations ou encore les destructions de véhicules autres que des voitures (52 sur les 1907 au total soit 2,73%) ont été, comme pour l'enquête 2001, exclues des résultats (sont assimilés aux voitures les camionnettes ainsi que les camions utilisés à titre privé).

³² d'après les chiffres du recensement général de la population de 1999 un peu moins d'un tiers des ménages – 30,84% – ne dispose d'aucune voiture

³³ ou qui ont possédé une voiture à un moment donné entre 2000 et 2002

³⁴ Compte tenu de la plus forte probabilité d'être victime d'un vol de voiture au sein même de sa région, on a considéré, pour tous les vols non renseignés, qu'ils s'étaient probablement passés en Île-de-France, seuls les vols de voiture détaillés dans l'enquête n'étant pas pris en compte (94 des 1444 victimes de vols de voitures l'ont été, en ce qui concerne le dernier vol renseigné s'il y en a eu plusieurs – c'est le cas pour 17 d'entre eux – autre part qu'en Île-de-France) .

³⁵ 95% de chance que le nombre soit compris entre 560 000 et 610 000 ménages.

³⁶ 95% de chance que le nombre soit compris entre 870 000 et 940 000 faits

Les vols à la roulotte (et tentatives)

- En Île-de-France ou ailleurs :

La part des ménages franciliens à qui l'on a volé ou tenté de voler au moins une fois entre 2000 et 2002 un objet dans une voiture, ou une pièce de ce véhicule (autoradio, rétroviseur, roue, etc.) s'élève, d'après les résultats de l'enquête, à 17,00% – soit près de 770 000 ménages³⁷. Les vols à la roulotte apparaissent comme étant un peu plus répandus que les vols de voitures. Le nombre moyen de faits par victime (multivictimation) est de 1,51, comme pour les vols de voiture. L'incidence, elle, est plus élevée, avec 25,67 faits pour 100 ménages en moyenne entre 2000 et 2002.

En ne considérant que la population à risque, en l'occurrence les ménages équipés au minimum d'une voiture, la part des ménages ayant été victimes au moins une fois d'un vol à la roulotte entre 2000 et 2002 passe, d'après les résultats de l'enquête, à 21,42% des ménages équipés en Île-de-France, avec un nombre de faits pour cent ménages de 32,34.

- Uniquement en Île-de-France :

En ne considérant que les vols à la roulotte s'étant produits en Île-de-France³⁸, la part des ménages ayant été victimes au moins une fois d'un vol à la roulotte passe d'après les résultats de l'enquête à 15,97% des ménages franciliens – soit près de 720 000 ménages³⁹ – et à 20,11% si l'on considère uniquement la population à risque (ménages équipés).

Le nombre de faits par victime (multivictimation) augmente, avec 1,53 cas en moyenne par ménage. D'après les chiffres de l'enquête, on observe 24,43 cas pour cent ménages (et 30,77 si l'on prend uniquement en compte la population à risque), soit près de 1 100 000 vols à la roulotte et tentatives⁴⁰ réalisés en Île-de-France en trois ans.

Les dégradations et destructions de véhicules

- En Île-de-France ou ailleurs :

D'après les résultats de l'enquête, 17,63% des ménages franciliens – soit quelques 800 000 ménages⁴¹ – ont vu leur voiture subir un acte de vandalisme (dégradation ou même pour certains destruction) au moins une fois en trois ans, une proportion assez proche de celle observée pour les vols à la roulotte. On enregistre pour ces victimes un nombre de faits sur trois ans (multivictimation) de 1,71 en moyenne, soit un peu plus que pour les vols de voiture ou pour les vols à la roulotte, d'où une incidence de 30,15 faits pour cent ménages entre 2000 et 2002.

Si on s'intéresse uniquement aux ménages équipés de voitures, la part des ménages équipés ayant été victimes au moins une fois en trois ans d'une dégradation ou d'une destruction de voiture passe à 22,21% de la population à risque et l'incidence à 37,98%.

³⁷ 95% de chance que le nombre soit compris entre 730 000 et 800 000 ménages.

³⁸ Comme pour les vols de voiture, on a considéré que ceux dont le lieu était non renseigné s'étaient passés dans la région, compte tenu de la plus forte probabilité que cela se soit passé ainsi.

³⁹ 95% de chance que le nombre soit compris entre 690 000 et 750 000 ménages.

⁴⁰ 95% de chance que le nombre soit compris entre 1 070 000 et 1 140 000 faits

⁴¹ 95% de chance que le nombre soit compris entre 760 000 et 830 000 ménages.

- Uniquement en Île-de-France :

Quelques faits se sont passés en dehors de l'Île-de-France (124 des 1855 victimes ont déclaré que la dernière destruction ou dégradation de voiture dont ils avaient été victimes s'était produite en dehors de la région). Dans le but d'étudier la victimation des Franciliens en Île-de-France, seuls les faits identifiés comme s'étant passés dans la région, ou encore ceux non renseignés ont été pris en compte⁴².

16,72% des ménages franciliens – soit près de 750 000 ménages⁴³ – (21,06% si on considère uniquement les ménages équipés) ont été victimes au moins une fois en trois ans d'une dégradation ou même d'une destruction de leur voiture au sein de la région Île-de-France. On dénombre en moyenne 1,78 fait par victime entre 2000 et 2002 et 29,76 faits pour cent ménages (37,49 si on se base sur la population à risque), soit près de 1 340 000 dégradations et destructions⁴⁴ réalisées en Île-de-France en trois ans.

Les vols de 2 roues (et tentatives)

- En Île-de-France ou ailleurs :

D'après les résultats de l'enquête, 7,01% des ménages franciliens – soit près de 320 000 ménages⁴⁵ – ont été victimes au moins une fois entre 2000 et 2002 d'un vol ou d'une tentative de vol sur un 2 roues (moto, scooter, vélomoteur ou encore vélo), soit près de 2 fois moins de ménages volés que pour les vols de voiture. On dénombre en moyenne 1,26 fait par victime sur trois ans et une incidence de 8,83 faits pour 100 ménages.

Certains ménages ne possèdent pas de 2 roues⁴⁶. Si l'on s'intéresse uniquement aux ménages équipés⁴⁷ d'un 2 roues, les résultats obtenus précédemment changent. 16,20% des ménages équipés de 2 roues ont été victimes au moins une fois en trois ans d'un vol de 2 roues, soit presque autant en proportion que pour les vols de voiture. La proportion de faits pour cent ménages équipés atteint 20,42%, soit un peu moins que pour les vols de voiture (dû au nombre moyen de faits par victime moins élevé).

- Uniquement en Île-de-France :

Certains vols ont pu se passer ailleurs que dans la région (lors de vacances, etc.). Si on exclue⁴⁸ ces vols de l'analyse (41 vols), on peut dire, d'après les résultats obtenus, 6,72% des ménages franciliens – soit près de 300 000 ménages⁴⁹ – et 15,52% si on ne prend en compte que les ménages équipés – ont été victimes au moins une fois en trois ans d'un vol de 2 roues. Le nombre moyen de faits est de 1,25 fait par victime et l'incidence de 8,40% (19,40% si la population de référence est composée des ménages équipés d'au moins un 2 roues), soit près de 380 000 vols de 2 roues et tentatives⁵⁰ réalisés en Île-de-France en trois ans.

⁴² Comme pour les vols de voitures ou les vols à la roulotte, on a considéré que compte tenu de la plus forte probabilité de subir ce genre de victimation dans la région où l'on habite qu'en dehors, les faits non renseignés s'étaient probablement passés en Île-de-France.

⁴³ 95% de chance que le nombre soit compris entre 720 000 et 790 000 ménages.

⁴⁴ 95% de chance que le nombre soit compris entre 1 300 000 et 1 380 000 faits

⁴⁵ 95% de chance que le nombre soit compris entre 290 000 et 340 000 ménages.

⁴⁶ plus de la moitié - 58,52% - des ménages touchés par l'enquête n'a pas de 2 roues

⁴⁷ – ou qui ont disposé d'un 2 roues entre 2000 et 2002

⁴⁸ considérant que, compte tenu de la faible probabilité de se faire voler son 2 roues hors de la région où l'on habite, les vols non renseignés se sont probablement passés en Île-de-France

⁴⁹ 95% de chance que le nombre soit compris entre 280 000 et 320 000 ménages

⁵⁰ Entre 350 000 et 400 000 faits

c) Comparaison par zone géographique

- Les ménages situés en grande couronne et disposant d'une voiture présenteraient, d'après l'enquête, un risque de se la faire voler plus élevé que ceux habitant en petite couronne mais assez similaire à ceux vivant à Paris, avec cependant une surexposition au risque pour les habitants d'agglomérations isolées.
- Les Parisiens équipés d'une voiture sont, eux, plus sujets à retrouver leur voiture vandalisée que les habitants de la grande couronne et on peut relever d'après l'enquête 2003 une sous-exposition des ménages situés dans des communes rurales et une sur-représentation des Parisiens, quelle que soit la zone habitée (S-SO, N-NE ou centre).
- Les Parisiens sont en proportion également plus nombreux que les habitants de la proche ou grande couronne à avoir été victimes d'un vol à la roulotte au moins une fois en trois ans. Il semblerait d'après l'enquête que les Parisiens habitant le nord, nord-est ou le centre de la capitale soient surexposés à ce type de victimation alors que, comme pour les actes de vandalisme, les ménages vivant dans des communes rurales y seraient plutôt sous-exposés.
- En ce qui concerne les vols de 2 roues, la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois en trois ans d'un vol de 2 roues est plus élevée à Paris qu'en petite ou grande couronne. On enregistre une baisse de la proportion de victimes surtout parmi les ménages de la grande couronne (6,58% dans l'enquête 2003 contre 9,27% dans l'enquête 2001) et plus légèrement parmi ceux de la petite couronne (6,81% dans l'enquête 2003 contre 8,28% dans l'enquête 2001).

Pour les ménages équipés, le phénomène est semblable à ce qui a été observé pour les voitures, avec un risque de se le faire voler qui croît plus on habite proche de la capitale. On observe, comme pour les actes de vandalisme sur les voitures, une sur-représentation des Parisiens en globalité, ainsi qu'une sous-représentation des ménages de la grande couronne en général, sauf pour les habitants des villes nouvelles ainsi que de la banlieue extérieure urbanisée.

Comparaison par zone (PARIS, petite couronne et grande couronne) – ménages équipés

		vols de voitures		vols à la roulotte		dégradations / destructions de véhicules		vols de 2 roues		
		enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	
victimation des franciliens ¹	risque *	Paris	17,03% - 21,43%	14,59% - 18,77%	23,84% - 28,75%	22,20% - 27,02%	24,31% - 29,26%	25,53% - 30,57%	27,69% - 34,84%	24,21% - 31,03%
		Petite couronne	16,00% - 18,64%	14,79% - 17,37%	22,76% - 25,76%	20,39% - 23,29%	21,34% - 24,27%	19,81% - 22,67%	18,21% - 22,14%	15,39% - 19,17%
		Grande couronne	18,12% - 20,55%	17,22% - 19,62%	20,66% - 23,21%	19,34% - 21,84%	19,76% - 21,02%	19,46% - 21,96%	14,21% - 16,99%	10,97% - 13,63%
		Île-de-France	17,69% - 19,35%	16,48% - 18,10%	22,54% - 24,35%	20,54% - 22,30%	22,67% - 24,48%	21,32% - 23,10%	18,08% - 20,29%	15,13% - 17,27%
	incidence *	Paris	27,95% - 33,09%	23,40% - 28,31%	37,84% - 43,33%	35,30% - 40,74%	41,22% - 46,77%	48,88% - 54,49%	41,06% - 48,76%	31,71% - 39,01%
		Petite couronne	24,26% - 27,31%	23,84% - 26,90%	33,69% - 40,09%	33,25% - 36,59%	38,24% - 41,66%	35,92% - 39,32%	22,99% - 27,23%	20,01% - 24,16%
		Grande couronne	26,71% - 29,48%	25,46% - 28,20%	29,19% - 32,03%	27,79% - 30,61%	34,01% - 36,96%	31,63% - 34,54%	17,72% - 20,74%	13,69% - 16,59%
		Île-de-France	26,70% - 28,62%	25,17% - 27,05%	33,96% - 36,00%	31,34% - 33,35%	37,81% - 39,89%	36,94% - 39,02%	23,36% - 25,78%	19,24% - 21,58%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

III. Sentiment d'insécurité & victimation par thème

III.1. Les jeunes, les seniors et les femmes

III.1.1 Les jeunes

L'enquête 2001 avait permis de mettre en évidence certaines caractéristiques de la victimation et du sentiment d'insécurité des jeunes. Il était ressorti de l'analyse que la violence constituait le trait marquant de la victimation des jeunes, et les espaces publics, les locaux scolaires ou encore les transports en commun, fréquentés plus particulièrement par cette population, constituaient des lieux de plus forte victimation à leur rencontre.

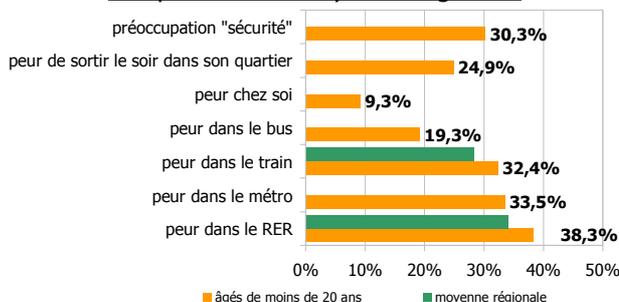
Une préoccupation « sécurité » en baisse chez les jeunes

La baisse de la préoccupation envers la délinquance est, comme pour l'ensemble de la population francilienne, également marquée chez les jeunes âgés de 20 à 24 ans, qui accordent en 2003, comme en 2001, moins d'importance aux problèmes de sécurité que la moyenne. En revanche, chez les moins de 20 ans, la baisse de la préoccupation envers la délinquance est beaucoup moins marquée et ils présentent en 2003 un taux de préoccupation qui ne diffère pas de la moyenne régionale.

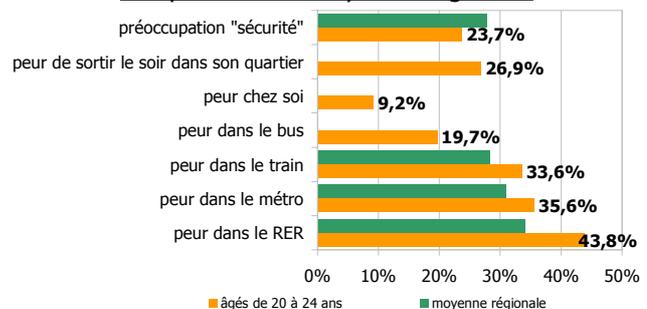
Une peur d'être agressé ou volé dans les transports en commun toujours plus élevée que la moyenne

Dans l'ensemble, les jeunes ne ressortent pas comme étant plus sujets à avoir peur que la moyenne lorsqu'ils sont chez eux ou qu'ils se promènent le soir dans leur quartier. Ils constituent en revanche la part de la population la plus exposée à la peur d'être agressé ou volé dans les transports en commun. Sachant que les jeunes sont ceux qui utilisent le plus les transports en commun, cette caractéristique n'a rien d'étonnant.

Peurs et préoccupation « sécurité » des moins de 20 ans comparées à la moyenne régionale



Peurs et préoccupation « sécurité » des 20 – 24 ans comparées à la moyenne régionale

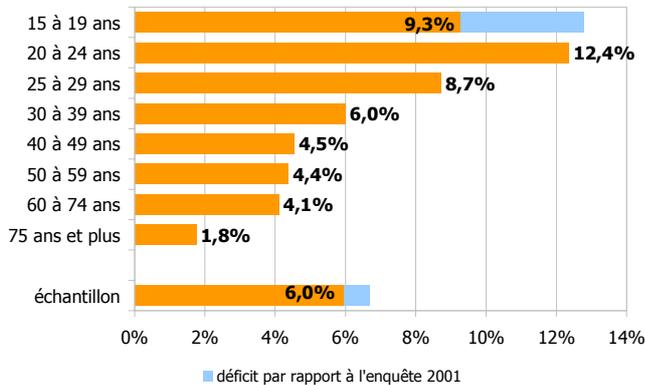


Remarque : la moyenne régionale n'est représentée que si il y a une différence significative
 Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

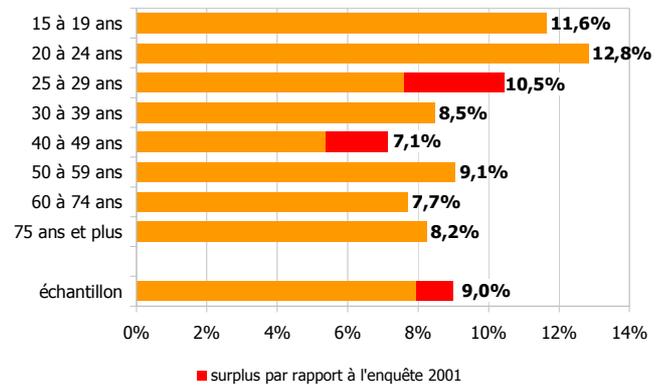
Comme dans l'enquête 2001, les jeunes ressortent comme étant particulièrement exposés aux agressions et aux vols

Les jeunes constituent toujours la part de la population la plus exposée aux agressions. Les 20 – 24 ans sont également légèrement surexposés aux vols sans violence, alors que dans l'enquête 2001, les 15 – 19 ans ressortaient comme étant surexposés.

Répartition par âge des victimes d'agressions tout venant



Répartition par âge des victimes de vols sans violence



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Comme en 2001, la majorité des agressions et des vols envers les jeunes se sont passés durant la journée, bien souvent en dehors de la commune de résidence. Plus de la moitié des agressions et des vols se sont produits alors que la victime se rendait ou se trouvait sur son lieu d'étude (ou de travail pour certains). Près de 2 fois sur 3, l'agression consistait en un vol ou une tentative de vol avec violence.

Les jeunes plus fréquemment victimes de vols dans les transports en commun qu'en 2001

Les jeunes sont aussi les plus exposés aux agressions et aux vols dans les transports en commun, mais le fait qu'ils constituent la part de la population qui les utilisent le plus, ce phénomène peut s'expliquer. L'enquête 2003 montre également une augmentation significative des vols réalisés dans les transports en commun, ces derniers devenant ainsi le principal lieu de vols des jeunes, devant les espaces publics.

Des jeunes Parisiens toujours surexposés aux vols sans violence mais des risques d'agressions devenus similaires à ceux encourus par l'ensemble des jeunes en Île-de-France

Dans l'enquête précédente, les jeunes parisiens ressortaient comme étant particulièrement exposés aux risques d'agressions et de vols. Sur la période 2000-2001-2002, la surexposition aux agressions n'apparaît plus de manière significative.

Comme en 2001, des taux de plainte moins fréquents que la moyenne chez les victimes de vols sans violence

Les jeunes ont, comme il avait déjà été observé dans l'enquête 2001, moins tendance que la moyenne à porter plainte ou à faire une déclaration de vol auprès de leur assurance lorsqu'ils sont victimes d'un vol sans violence ou d'une tentative. En revanche, les jeunes victimes d'agressions ne se distinguent pas de la moyenne régionale

III.1.2 Les seniors

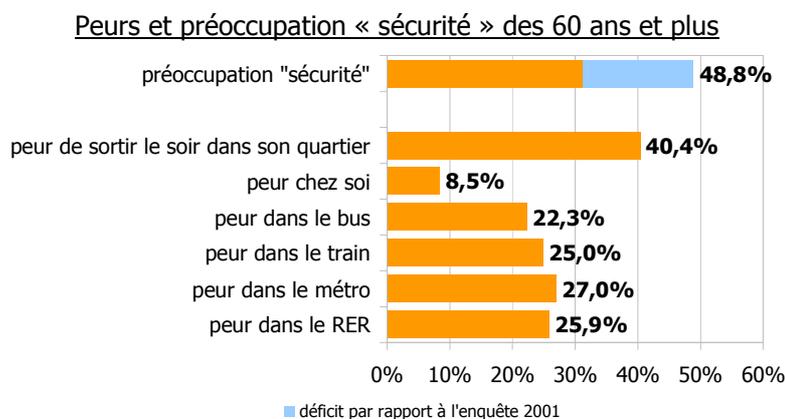
Dans l'enquête 2001, le trait marquant des seniors était leur forte préoccupation envers les problèmes de délinquance et, dans une moindre mesure, leur peur.

L'enquête 2003 présente quelques changements.

Une préoccupation envers le chômage dorénavant plus importante que les problèmes de délinquance

Alors que dans l'enquête 2001, près d'une personne sur deux âgée de 60 ans ou plus plaçait la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement, seule une sur trois la place encore au premier rang au début de l'année 2003. Parallèlement, la préoccupation envers le chômage a pris de l'ampleur, passant de 25% en 2001 à près de 45% des 60 ans et plus en 2003.

Les peurs, elles, n'ont pas évolué, les seniors se présentant toujours comme étant particulièrement sujets à avoir peur lorsqu'ils sortent seuls dans leur quartier le soir, mais pas chez eux. Les peurs dans les transports en commun sont généralement moins répandues que la moyenne chez les 60 ans et plus, exceptée pour la peur dans le bus qui est plus fréquente, sans doute la conséquence d'une fréquentation des bus plus courante que les autres modes de transports en commun chez les seniors.



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les 60 ans et plus toujours sous-exposés aux agressions

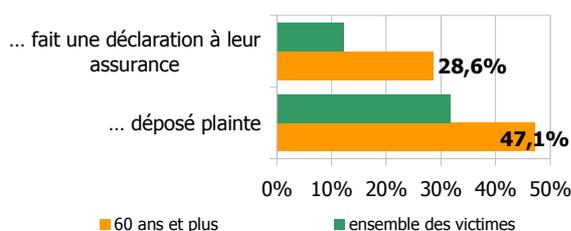
Du point de vue des victimations, aucune évolution marquante ne ressort, les 60 ans et plus étant toujours sous-exposés aux risques d'agressions et leur sous-exposition au risque de vol sans violence est à peine marquée.

Les agressions envers les 60 ans et plus se déroulent essentiellement dans leur quartier d'habitation, généralement dans la rue, un parc ou un jardin public. Les vols se déroulent également surtout dans le quartier, toujours dans un espace public mais aussi dans un transport en commun.

Une propension à porter plainte plus élevée que la moyenne lorsqu'ils sont victimes d'agressions

Les seniors ont, dans l'ensemble, plus tendance que la moyenne régionale à porter plainte lorsqu'ils sont victimes d'agressions. En revanche, lorsqu'il s'agit de vols, ils ne se démarquent pas des autres.

Part des victimes d'agressions ayant ...



Part des victimes de vols sans violence ayant ...



Remarque : le chiffre pour l'ensemble des victimes n'est représenté sur le graphique que si il diffère de manière significative
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

III.1.3 Les femmes

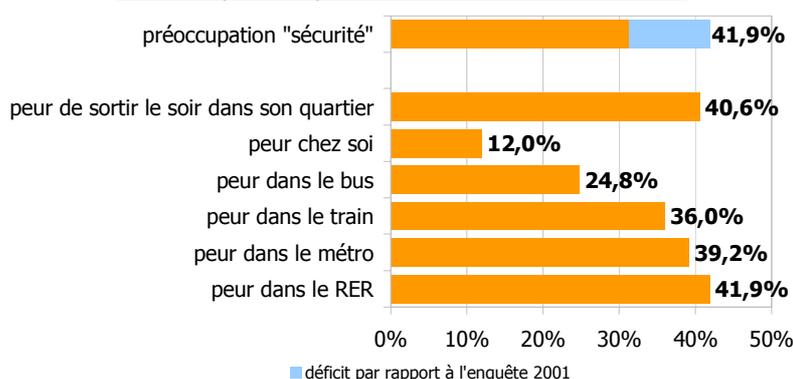
La peur, toujours plus répandue chez les femmes que chez les hommes

Les résultats de l'enquête 2003 ne montrent pas de changement concernant la peur des femmes d'être agressé ou volé. Elles sont toujours beaucoup plus sujettes que les hommes à avoir peur lorsqu'elles sortent seules le soir dans leur quartier, ou dans une moindre mesure lorsqu'elles sont chez elles

Une préoccupation « sécurité » moins marquée qu'en 2001

Leur préoccupation envers les problèmes de délinquance s'est en revanche atténuée, les préoccupations envers le chômage et la pauvreté concernant au début de l'année 2003 presque autant de femmes que celle envers la « sécurité ».

Peurs et préoccupation « sécurité » des femmes



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Pas d'évolution significative du nombre de femmes victimes d'agressions et de vols

Les femmes ressortaient dans l'enquête 2001 comme étant sous-exposées au risque d'agressions, contrairement aux vols pour lesquels elles présentaient une légère surexposition. Le nombre de femmes victimes d'agressions ou de vols n'a pas évolué de manière significative dans l'enquête 2003, la diminution du nombre de victimes d'agressions et l'augmentation de celles de vols sans violence concernant, d'après les résultats de l'enquête 2003, plutôt les hommes.

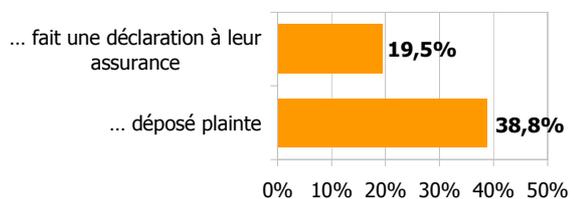
Des taux de plaintes, comme en 2001, dans la moyenne

Comme dans l'enquête précédente, les résultats de l'enquête 2003 montrent que les femmes ne semblent pas plus porter plainte ou faire de déclaration à leur assurance que les hommes.

Part des femmes victimes d'agressions ayant ...



Part des femmes victimes de vols sans violence ayant ...



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

III.2. Dans les espaces publics et les transports en commun

Les résultats de l'enquête 2003 montrent l'importance de la peur dans les transports en commun et de la victimation s'y produisant, l'essentiel des vols sur les Franciliens se passant à présent dans les transports en commun. Il est vrai que les transports en commun, de part leur fréquentation importante, constituent un lieu relativement propice à la victimation. Les espaces publics (représentés dans l'enquête par les rues, parcs et jardins publics) sont en revanche restés le principal lieu d'action pour les autres types de victimations.

III.2.1 Les espaces publics

Dans l'enquête, les espaces publics comprennent la rue, les parcs et les jardins publics.

Une peur dans son quartier aussi répandue qu'en 2001

L'expérience de victimation, qu'elle se soit produite dans un lieu public ou ailleurs, a généralement une influence sur les peurs. La peur dans les espaces publics, mesurée ici par la peur éprouvée dans son quartier, est, comme en 2001, bien plus élevée que celle chez soi (28,2% dans le premier cas contre 9,2% dans le second).

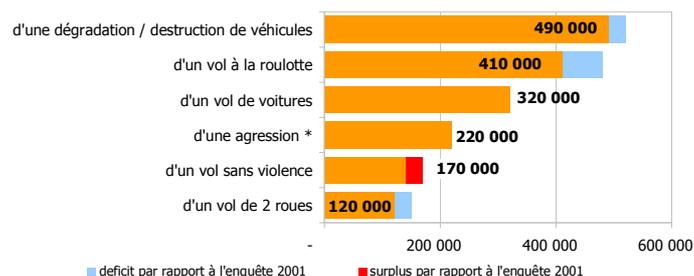
Que l'on soit victime d'un acte de délinquance dans un espace public ou ailleurs, la préoccupation "sécurité" ne change pas.

Des évolutions du nombre de victimes entre les deux enquêtes différentes selon la nature des victimations.

Comme dans l'enquête précédente, la majorité des vols de voitures, des vols à la roulotte ainsi que des dégradations et destructions et l'essentiel des vols de 2 roues se sont produits alors que le véhicule était stationné dans une rue. On note cependant que le nombre de victimes d'atteintes aux véhicules a baissé entre les deux enquêtes, sauf pour les vols de voitures. Près de 320 000 Franciliens ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol de voiture ou d'une tentative, 120 000 d'un vol de 2 roues, 410 000 d'un vol à la roulotte et 490 000 d'une dégradation ou d'une destruction de véhicule.

Dans l'enquête 2003 et comme dans l'enquête précédente, les espaces publics constituent le premier lieu d'agression, avec près de 220 000 Franciliens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'une agression ou d'une tentative en ces lieux. En revanche les espaces publics, malgré une augmentation du nombre de victimes de vols entre les deux enquêtes avec près de 170 000 Franciliens victimes en 2000, 2001 ou 2002, ont été rétrogradés à la deuxième place des principaux lieux de vols, derrière les transports en commun.

Nombre de Franciliens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 dans un espace public ...



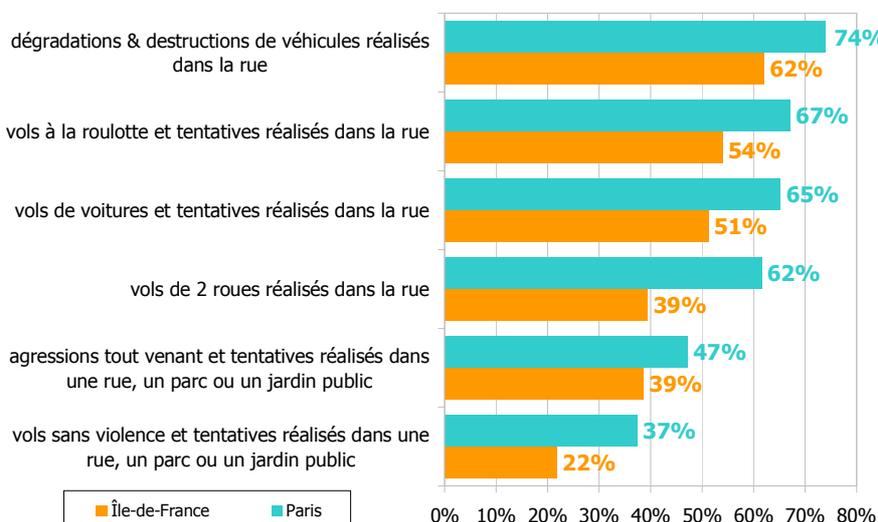
* : les agressions regroupent ici les agressions tout venant et les agressions sexuelles
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

Les atteintes aux véhicules se déroulant dans la rue se passent plutôt de nuit et, bien souvent, à proximité du lieu d'habitation de la victime. Concernant les victimations personnelles, elles se déroulent plutôt de jour, mais toujours plutôt dans le quartier de la victime.

Une victimation d'espace public assez caractéristique des Parisiens

Les Parisiens sont particulièrement exposés aux atteintes se déroulant dans un lieu public (agression, vol, et pour les ménages équipés les atteintes aux véhicules). Le mode de vie des Parisiens, avec une fréquentation importante des espaces publics, ou encore une prédisposition à laisser leurs véhicules stationnés dans la rue souvent la nuit, faute de posséder des parkings, explique en partie ce phénomène.

Part des victimations réalisées dans un espace public selon leur type

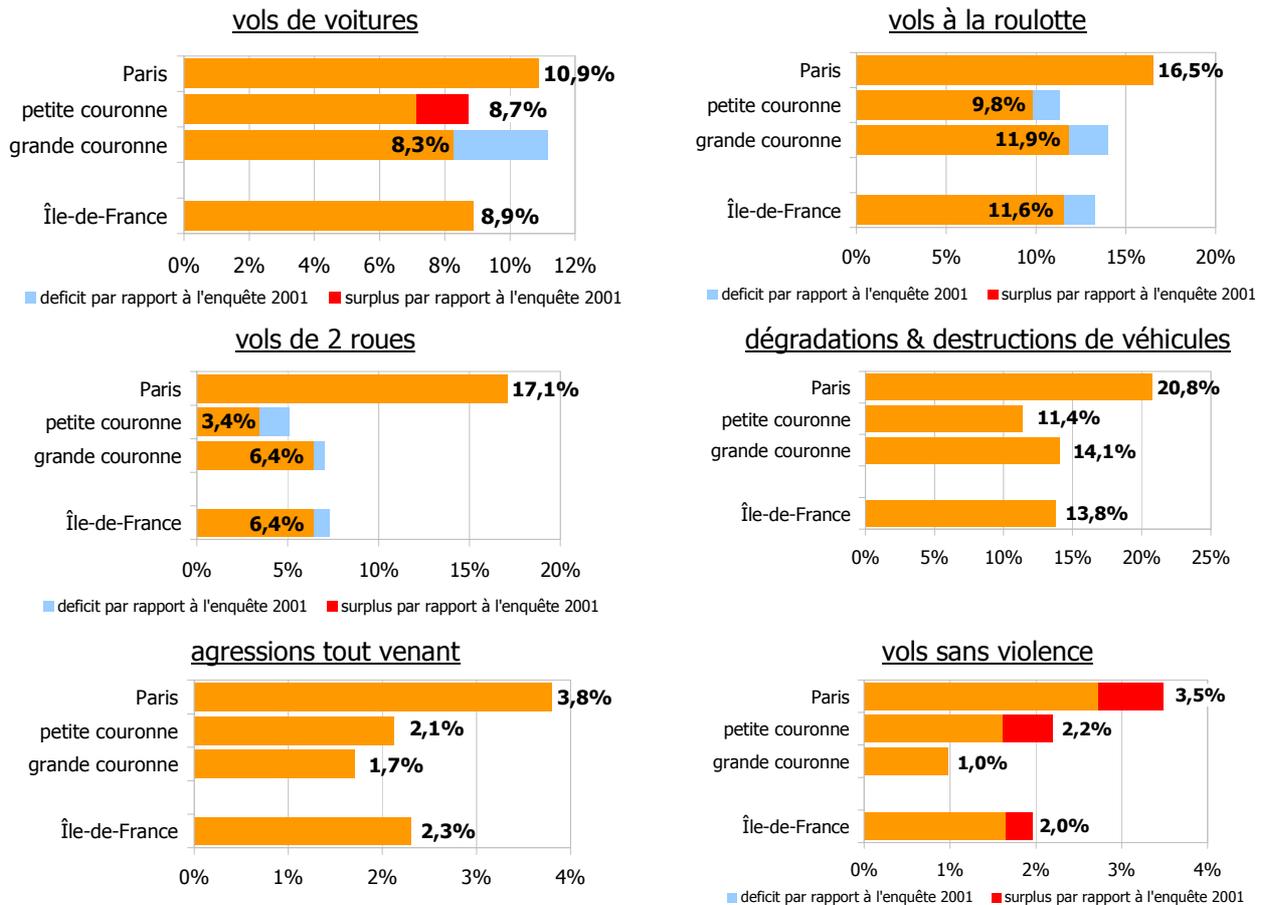


* : pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages

note de lecture : 74% des dégradations et destructions de véhicules dont ont été victimes les ménages parisiens ont été réalisées dans la rue

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Les victimations dans les espaces publics



Note de lecture : 10,9% des ménages équipés de voitures et vivant à Paris ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol de voiture ou d'une tentative dans la rue.

Remarque : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Un risque d'agression dans un lieu public plus répandu chez les hommes jeunes

Les hommes assez jeunes (moins de 30 ans) sont, d'après l'enquête, les plus exposés aux risques d'agressions, qu'elles se passent dans un lieu public (rue, parc ou jardin public) ou ailleurs.

III.2.2 Les transports en commun

Comme dans l'enquête 2001, près de 44% des enquêtés utilisent au moins un transport en commun lors de leurs trajets « domicile – travail ». Ils sont en revanche un peu plus nombreux qu'en 2001 à les utiliser dans le cadre de leurs loisirs (26% des enquêtés contre 24% en 2001). Il apparaît également que les femmes les prennent plus facilement que les hommes.

Une peur toujours accrue chez les victimes de vols et d'agressions dans les transports en commun

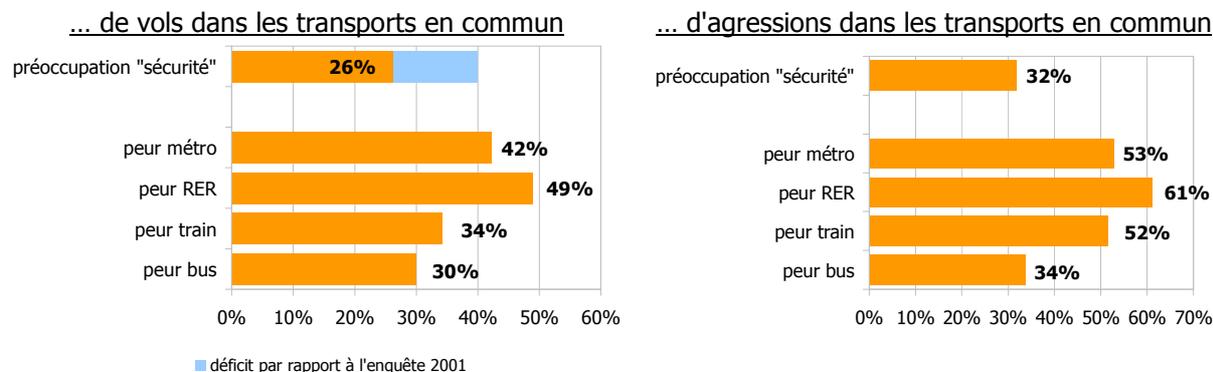
La peur des franciliens dans les transports en commun est aussi élevée en 2003 que dans l'enquête précédente, touchant autant de personnes qu'en 2001. La plus répandue concerne le RER (34,1%), puis le métro (30,9%), le train (28,3%) et enfin le bus (19,3%).

En 2003 comme en 2001, la peur dans les transports en commun touche plutôt les femmes, les jeunes et les personnes de niveau socioprofessionnel assez modeste. Cette surexposition des femmes et des jeunes ne surprend pas, lorsque l'on sait qu'ils sont également ceux qui utilisent le plus les transports en commun pour se déplacer. 48% des femmes disent les utiliser pour se rendre sur leur lieu de travail ou d'étude contre 40% des hommes et 27% dans le cadre de leurs loisirs contre 24% des hommes. Concernant les jeunes âgés de moins de 25 ans, près des deux tiers utilisent les transports en commun pour se rendre sur leur lieu de travail ou d'étude et 45% des 15-19 ans et 36% des 20-24 ans pour leurs loisirs.

Que l'on soit victime ou non d'un acte de délinquance dans les transports en commun, la préoccupation "sécurité" ne ressort pas comme étant plus marquée.

En revanche, la peur d'être agressé ou volé dans les transports en commun est, comme dans l'enquête 2001, accrue lorsqu'on a subi une victimation. Le fait que l'agression ou le vol se soit produit dans les transports en commun augmente également la peur dans le RER et le métro lorsqu'on a subi une agression.

Peurs et préoccupation "sécurité" chez les victimes ...



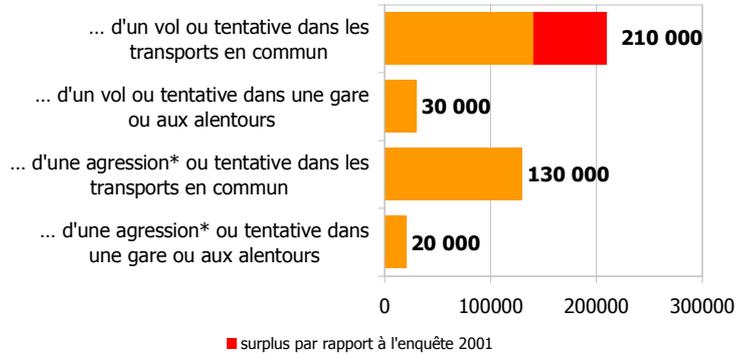
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

Plus de victimes de vols sans violence et tentatives dans les transports en commun en 2003 qu'en 2001

D'après l'enquête 2003, une partie des vols et des agressions dont ont été victimes les Franciliens en 2000, 2001 ou 2002 se sont déroulés dans les transports en commun, les vols sans violence et tentatives s'y étant même développés depuis l'enquête précédente. Près de 210 000 Franciliens ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol sans violence ou d'une tentative dans les transports en commun contre 140 000 dans l'enquête 2001. Le nombre de victimes d'agressions dans un transport en commun (y compris les agressions sexuelles) n'a pas évolué de manière significative entre les deux enquêtes, avec près de 130 000 Franciliens qui ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'une agression ou d'une tentative dans les transports en commun.

Concernant les faits réalisés dans une gare ou à ses alentours, le nombre de victimes n'a pas évolué de manière significative, avec près de 30 000 Franciliens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol ou d'une tentative dans une gare et 20 000 d'une agression (ou tentative).

Nombre de Franciliens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 ...



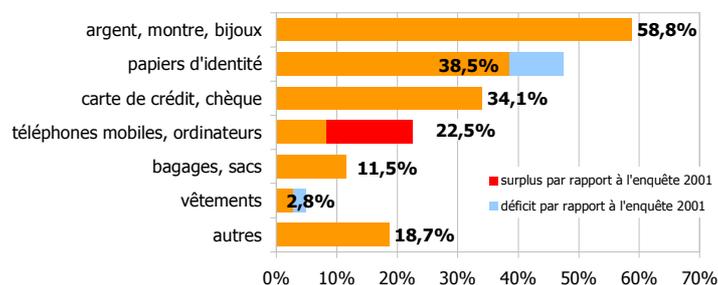
* : les agressions regroupent ici les agressions tout venant et les agressions sexuelles
 Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

Les caractéristiques des vols et des agressions dans les transports

Comme dans l'enquête 2001, les vols et les agressions dans les transports en commun surviennent essentiellement lors de trajets « domicile – travail ou école », de jour et en dehors du quartier d'habitation de la victime.

Si l'objet du vol est, dans la majorité des cas, de l'argent (ou des bijoux), les cartes de crédit, les chèques, les sacs et les bagages sont moins fréquemment volés dans les transports en commun. En revanche, on note une multiplication par 4 du nombre de vols de téléphones portables (et d'ordinateurs) par rapport à l'enquête précédente (concernant plus d'1 vol sur 5 dans l'enquête 2003 contre moins d'1 sur 10 en 2001) alors qu'ils n'ont été multipliés que par 1,7 tous lieux confondus.

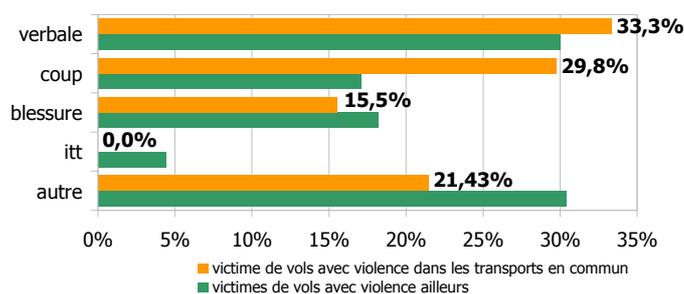
Objets volés dans les transports en commun (vols sans violence)



Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

Deux agressions sur trois qui se passent dans les transports en commun sont des vols avec violence ou des tentatives s'accompagnant plus fréquemment de coups que les vols qui se sont produits ailleurs. Les autres agressions sont pour la plupart des agressions verbales (injure, menace), une caractéristique que l'on retrouve également dans les agressions s'étant produites ailleurs que dans les transports en commun.

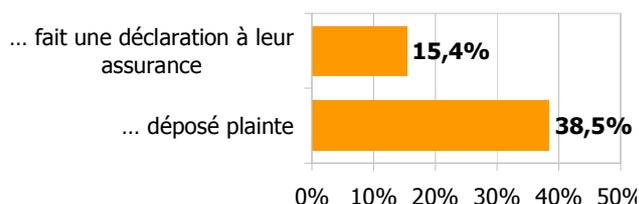
Nature des vols avec violence et tentatives réalisés dans les transports en commun



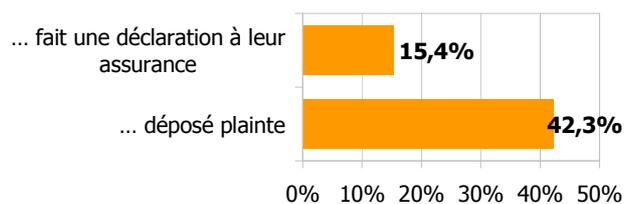
Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Le taux de plainte des victimes n'a pas évolué d'une enquête à l'autre, avec dans l'enquête 2003 42,3% des victimes de vols sans violence dans un transport et 38,5% des victimes de vols avec violence qui ont porté plainte. Pour les agressions simples, le taux de plainte est encore moins fréquent (moins d'une personne sur dix).

Part des victimes de vols réalisés avec violence ayant ...



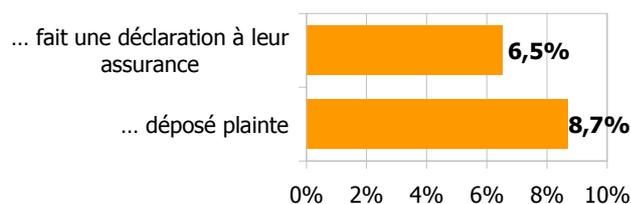
Part des victimes de vols réalisés sans violence ayant ...



Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Note de lecture : 15,4% des victimes de vols avec violence ont fait une déclaration à leur assurance et 38,5% ont porté plainte

Part des victimes d'agressions (dont tentatives de vols avec violence) ayant ...



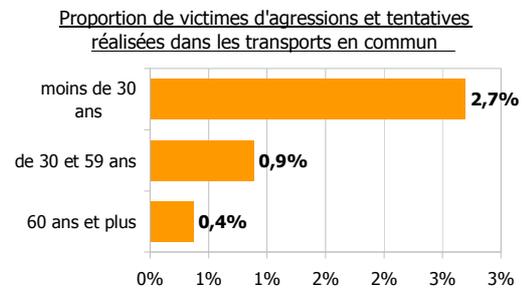
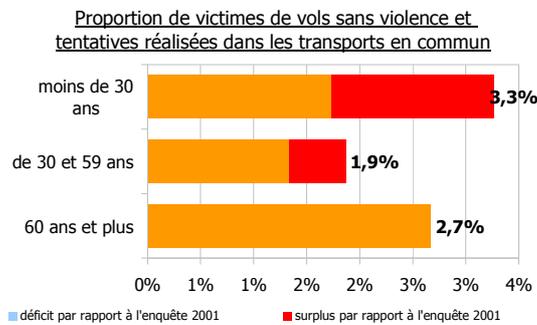
Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Les Parisiens toujours particulièrement victimes de vols et d'agressions dans les transports en commun

Ce phénomène peut s'expliquer par le fait qu'ils sont également ceux qui utilisent le plus ce mode de transports. Près de deux Parisiens sur trois ont recours aux transports en commun lors de leurs déplacements « domicile – travail / école » contre 44% pour l'ensemble de la population francilienne et plus d'un sur deux pour se rendre à leurs loisirs contre 26% pour l'ensemble des Franciliens.

Des victimes d'agressions et de vols dans les transports en commun plutôt jeunes

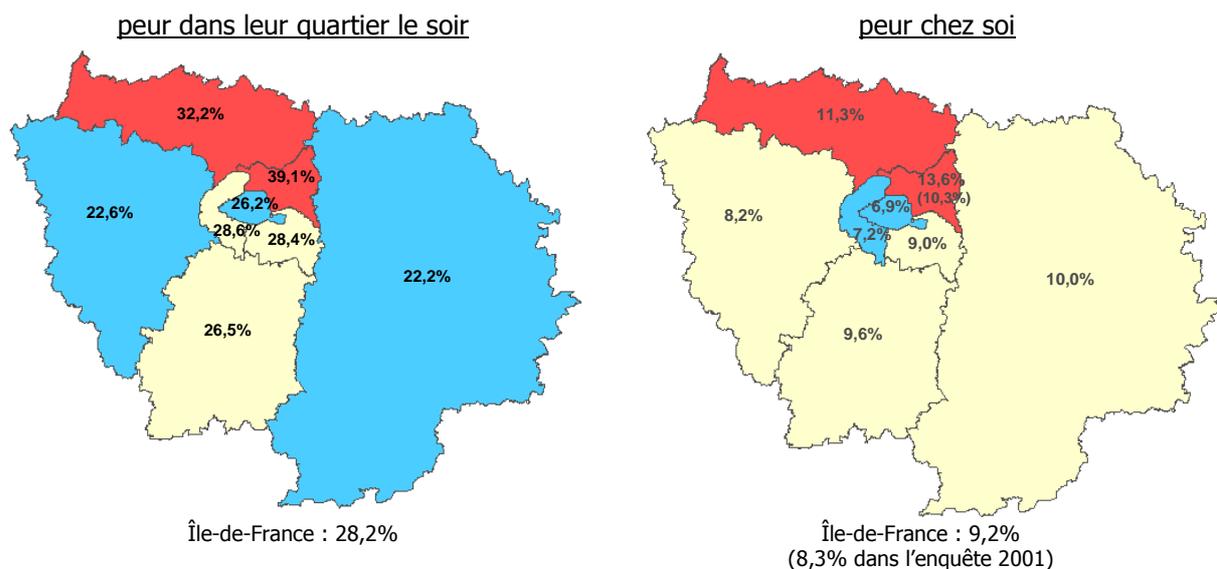
Les jeunes sont légèrement surexposés au risque de vol dans les transports en commun et il apparaît que l'augmentation des vols dans les transports en commun entre les deux enquêtes est particulièrement marquée chez les moins de 30 ans. Ces mêmes jeunes, et plus particulièrement les jeunes hommes (âgés entre 20 et 24 ans) sont, comme pour l'ensemble des agressions tout-venant, les plus exposés aux agressions dans les transports en commun.



Source : LAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

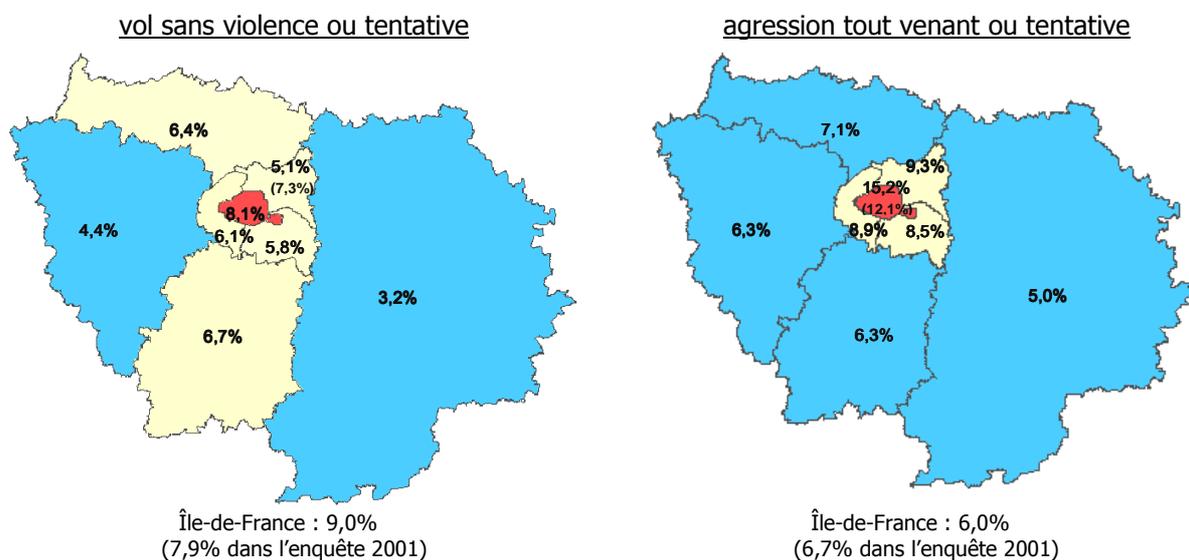
III.3. Par territoire

III.3.1 Indicateurs par département



Remarque : Les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'enquête 2001 et qui diffèrent de manière significative de ceux de l'enquête 2003
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 200

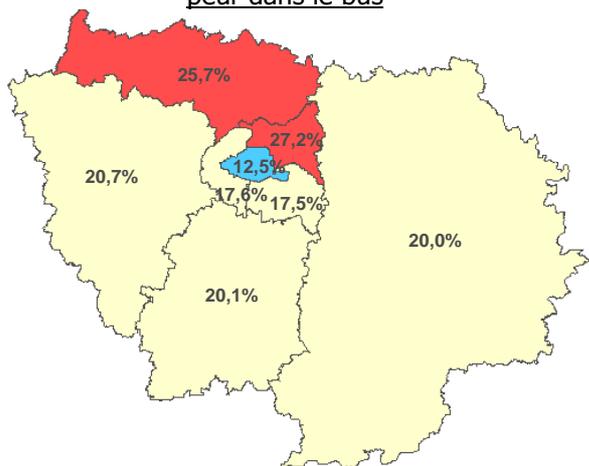
Proportion de personnes victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 (enquête 2003)



Les chiffres entre parenthèses correspondent aux prévalences estimées sur la période 1998, 1999 et 2000 (enquête 2001) et qui diffèrent de manière significative des prévalences estimées sur la période 2000, 2001 et 2002
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

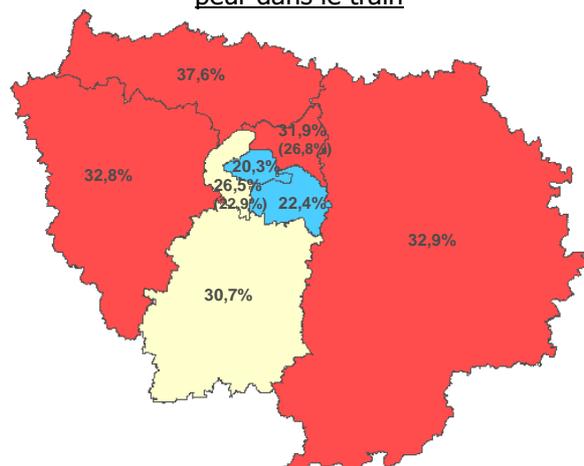
- Le taux dans le département est supérieur à la moyenne régionale au risque 5%
- Le taux dans le département ne diffère pas de manière significative de la moyenne régionale
- Le taux dans le département est inférieur à la moyenne régionale au risque 5%

peur dans le bus



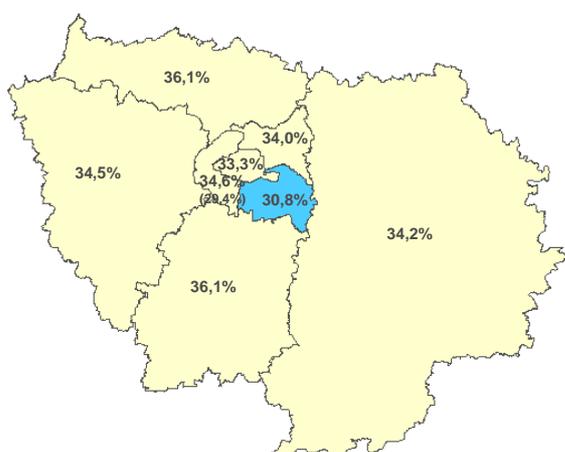
Île-de-France : 19,3%

peur dans le train



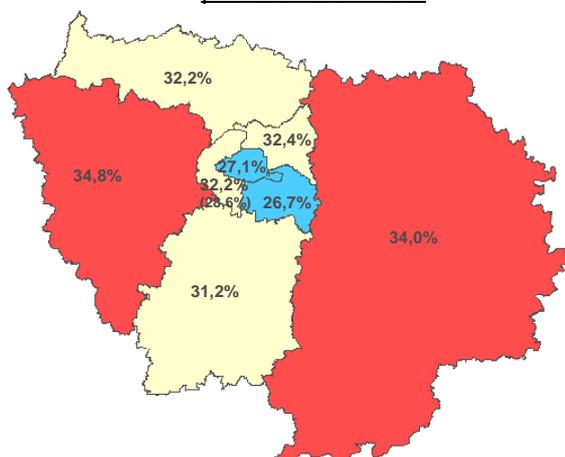
Île-de-France : 28,3%

peur dans le RER



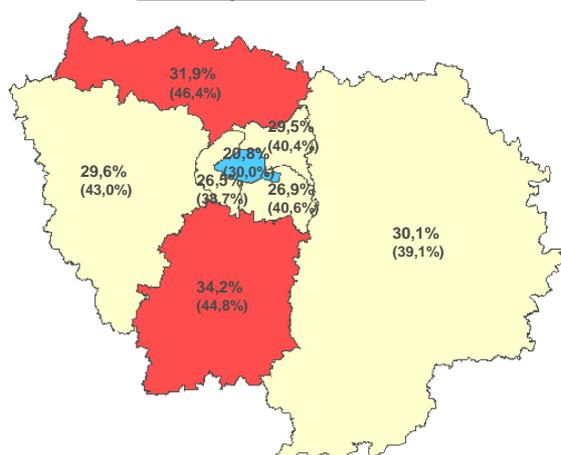
Île-de-France : 34,1%

peur dans le métro



Île-de-France : 30,9%

Préoccupation "sécurité"



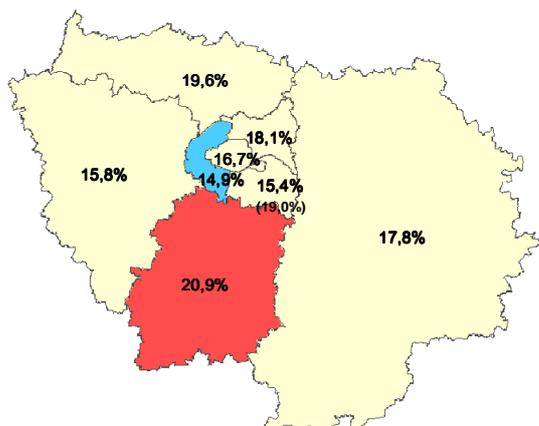
Île-de-France : 27,8%
(39,2% dans l'enquête 2001)

- Le taux dans le département est supérieur à la moyenne régionale au risque 5%
- Le taux dans le département ne diffère pas de manière significative de la moyenne régionale
- Le taux dans le département est inférieur à la moyenne régionale au risque 5%

Remarque : Les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'enquête 2001 et qui diffèrent de manière significative de ceux de l'enquête 2003
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

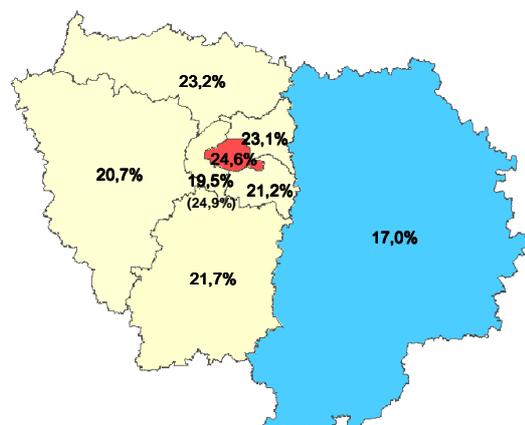
Proportion de ménages victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 (enquête 2003)

vol de voiture ou tentative



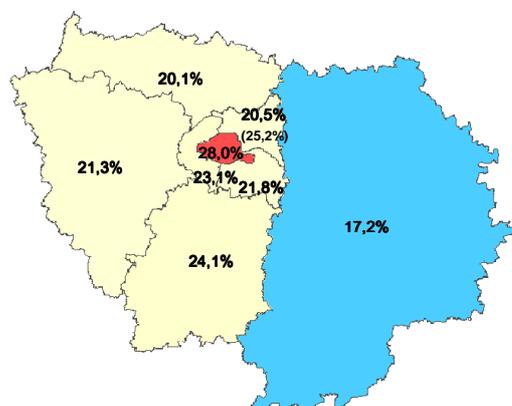
Île-de-France : 17,3%
(18,5% dans l'enquête 2001)

vol à la roulotte ou tentative



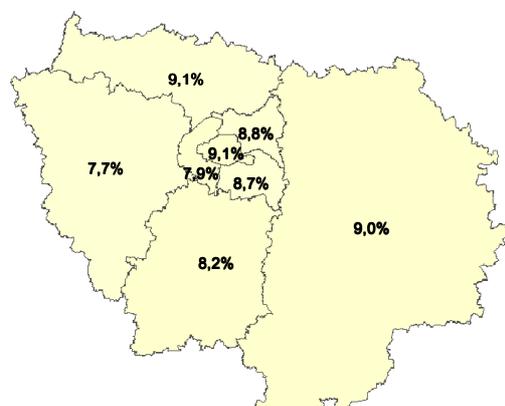
Île-de-France : 21,4%
(23,4% dans l'enquête 2001)

dégradation ou destruction de véhicules



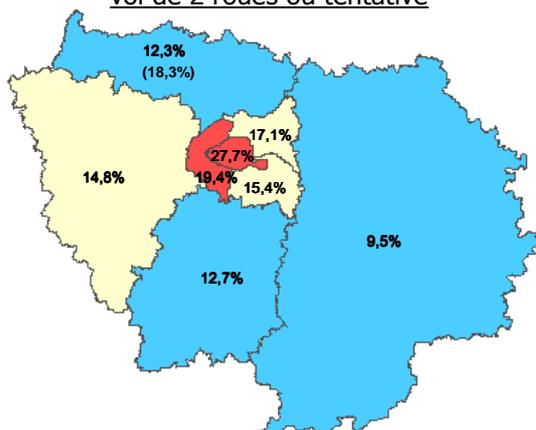
Île-de-France : 22,2%
(23,6% dans l'enquête 2001)

cambrassage ou tentative



Île-de-France : 8,6%
(9,5% dans l'enquête 2001)

vol de 2 roues ou tentative



Île-de-France : 16,2%
(19,2% dans l'enquête 2001)

- Le taux dans le département est supérieur à la moyenne régionale au risque 5%
- Le taux dans le département ne diffère pas de manière significative de la moyenne régionale
- Le taux dans le département est inférieur à la moyenne régionale au risque 5%

Remarques : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules
Les chiffres entre parenthèses correspondent aux prévalences estimées sur la période 1998, 1999 et 2000 (enquête 2001) et qui diffèrent de manière significative des prévalences estimées sur la période 2000, 2001 et 2002

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

III.3.2 Profil par département

a) Paris

Paris est, des huit départements franciliens, celui qui présente généralement les plus forts taux de victimation à l'encontre de sa population. En dépit de cette caractéristique, le sentiment d'insécurité des Parisiens n'est pas plus répandu que dans les autres départements, au contraire : les peurs, comme la préoccupation "sécurité" y atteignent leurs scores les plus faibles. Ainsi, les Parisiens ne semblent pas être particulièrement marqués par les victimations auxquelles ils sont exposés, comme s'ils considéraient que cette délinquance faisait partie de la vie « Parisienne ». L'exposition au risque, de part la position de centralité urbaine qu'occupe la capitale, est-elle mieux tolérée sur Paris ?

Des Parisiens toujours plus préoccupés par les problèmes de pauvreté que de sécurité :

La préoccupation "sécurité" des Parisiens concerne beaucoup moins de personnes que les problèmes de pauvreté. A l'échelle de l'Île de France, les préoccupations envers la pauvreté et la sécurité concernent presque autant de personnes.

Préoccupation première des Parisiens

	chômage		délinquance		pauvreté	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Paris	25,3%	35,5% *	30,0%	20,8% *	31,9%	34,4% *
Île-de-France	24,6%	37,5% *	39,2%	27,8% *	25,9%	27,4% *

En rouge : diffère de la moyenne régionale

** : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003*

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

La peur d'être victime d'un acte de délinquance toujours moins répandue chez les Parisiens qu'en moyenne en Île-de-France

Alors que les Parisiens se trouvent être particulièrement exposés aux risques de victimation (surexposition par rapport aux populations des autres départements franciliens aux vols, aux agressions, ainsi qu'aux atteintes dans ou sur leurs véhicules), ils ne se laissent pas spécialement gagner par la peur d'être victime d'un acte de délinquance, aussi bien du côté de chez eux que lors de leurs déplacements.

Les peurs d'être agressé ou volé en différents lieux

	peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur RER		peur métro	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Paris	28,4%	26,2%	6,9%	6,9%	12,9%	12,5%	22,8%	20,3%	34,1%	33,3%	28,2%	27,1%
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2% *	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	33,2%	34,1%	30,1%	30,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

** : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003*

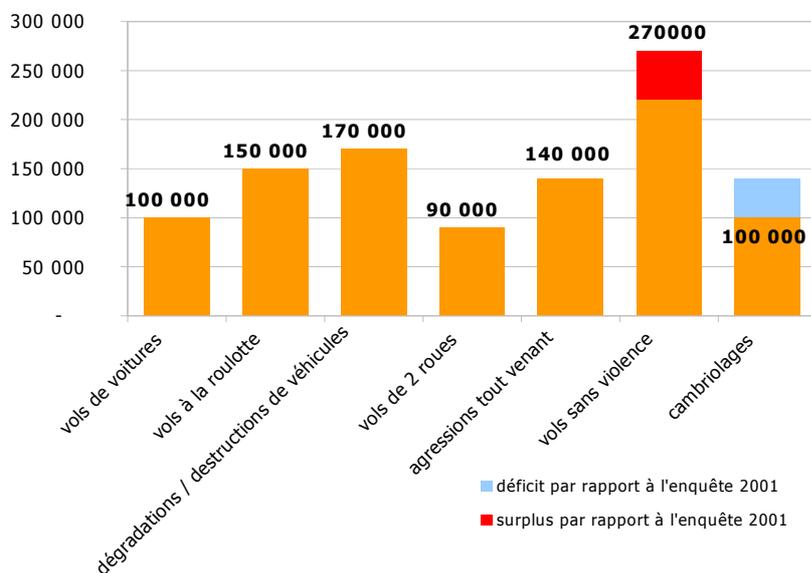
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Des parisiens particulièrement exposés aux victimations sauf pour les vols de voitures et les cambriolages

Les Parisiens présentent un risque d'être victimes de vols sans violence ou d'agressions, ou encore d'atteintes dans et sur leurs véhicules pour ceux qui en sont équipés, plus élevé que

la moyenne francilienne. Environ 150 000 ménages parisiens ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol à la roulotte ou d'une tentative, près de 170 000 ménages au moins une fois d'une dégradation ou destruction de l'un de leurs véhicules.

Nombre de personnes ou ménages* habitant Paris victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un acte de délinquance :



* : pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Un risque d'être victime de cambriolages à présent pas plus élevé que dans le reste de l'Île-de-France

Les Parisiens qui, dans l'enquête précédente, étaient surexposés aux risques de cambriolages présentent sur la période 2000, 2001 et 2002 une exposition comparable à celle des habitants de la petite et de la grande couronne, mettant à présent Paris au niveau de la moyenne régionale (Près de 100000 ménages parisiens ont été cambriolés au moins une fois – ou ont failli être cambriolé – en 2000, 2001 ou 2002, contre environ 140000 dans l'enquête précédente).

Cette baisse est surtout marquée chez les Parisiens habitant les quartiers de la bande centre où le nombre de victimes est en baisse par rapport à l'enquête précédente (8,37% des Parisiens habitant dans ces quartiers ont été victimes au moins une fois d'un cambriolage ou d'une tentative en 2000, 2001 ou 2002 contre 12,18% dans l'enquête 2001), une baisse enregistrée également chez ceux vivant dans les quartiers du sud et du sud-ouest de la capitale (8,05% dans l'enquête 2003 contre 12,82% dans l'enquête précédente).

Plus de Parisiens victimes de vols sans violence que dans l'enquête précédente

Les vols sans violence et tentatives ont en revanche augmenté, avec près de 270 000 Parisiens qui en ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 contre 210 000 dans l'enquête précédente. Cette hausse est particulièrement marquée chez les personnes habitant les quartiers de la bande centre de Paris, où la proportion de victimes est passée de 9,59% à 16,60% sur la période 2000, 2001 et 2002.

Les victimations des ménages parisiens

		vols de voitures	vols à la roulotte	dégradations / destructions de véhicules	vols de 2 roues	cambriolages
Paris						
2001	risque	16,9% - 21,3%	23,8% - 28,8%	26,4% - 31,4%	27,7% - 34,9%	prévalence 11,1% - 13,8%
	incidence	28,5% - 33,7%	37,8% - 43,2%	43,7% - 49,3%	41,3% - 48,9%	incidence 13,6% - 16,6%
2003	risque	14,6% - 18,8%	22,2% - 27,0%	25,5% - 30,6%	24,3% - 31,2%	prévalence 7,9% - 10,3%
	incidence	23,4% - 28,3%	35,2% - 40,6%	48,8% - 54,4%	31,9% - 39,2%	incidence 10,3% - 13,0%
Île-de-France						
2001	risque	17,7% - 19,3%	22,5% - 24,3%	22,7% - 24,5%	18,1% - 20,3%	prévalence 9,0% - 10,1%
	incidence	27,0% - 28,9%	33,9% - 35,9%	37,8% - 39,9%	23,3% - 25,8%	incidence 11,0% - 12,2%
2003	risque	16,5% - 18,1%	20,5% - 22,3%	21,3% - 23,1%	15,1% - 17,3%	prévalence 8,1% - 9,1%
	incidence	25,2% - 27,0%	31,3% - 33,3%	36,9% - 39,0%	19,2% - 21,6%	incidence 9,8% - 11,0%

Les victimations personnelles subies par les Parisiens

		agressions tout venant	vols sans violence
Paris			
2001	prévalence	8,1% - 10,5%	10,7% - 13,5%
	incidence	12,9% - 15,8%	14,1% - 17,1%
2003	prévalence	6,9% - 9,2%	13,7% - 16,7%
	incidence	10,9% - 13,6%	17,9% - 21,2%
Île-de-France			
2001	prévalence	6,2% - 7,1%	7,4% - 8,4%
	incidence	9,5% - 10,6%	9,1% - 10,2%
2003	prévalence	5,5% - 6,4%	8,4% - 9,5%
	incidence	8,7% - 9,8%	10,6% - 11,8%

Rappels :

- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

- **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.

- **le risque** : c'est la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être (par exemple, pour les vols de voiture et tentatives, seul les ménages équipés de voiture sont pris en compte).

Remarque : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

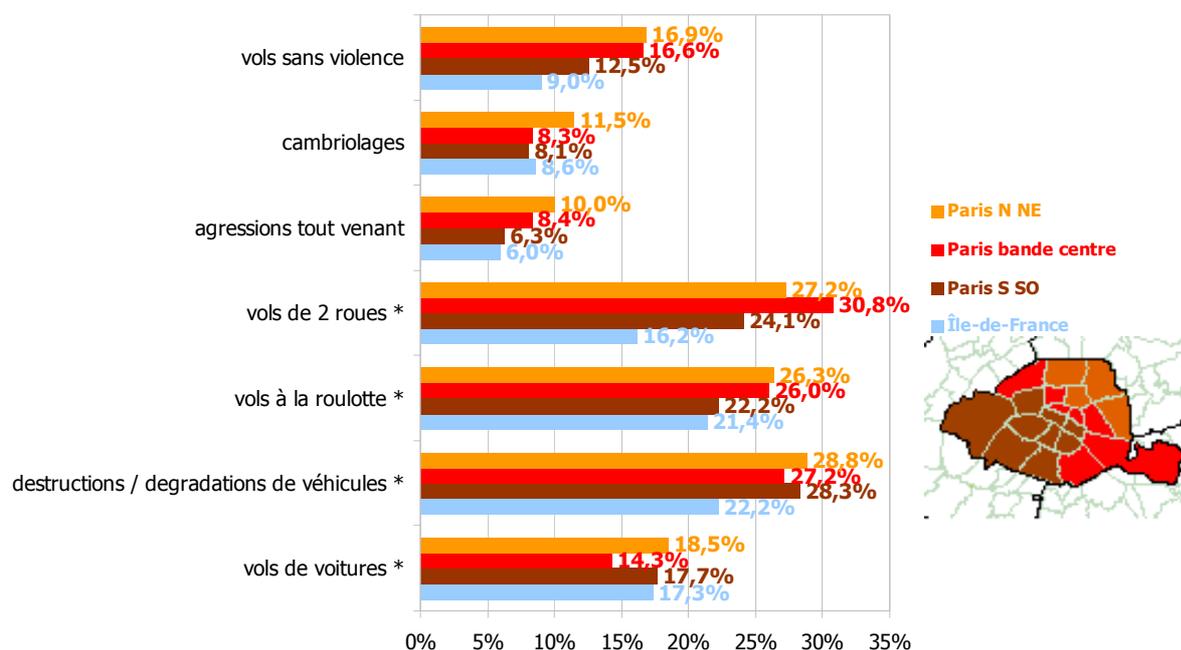
Les Parisiens particulièrement touchés par les vols et agressions dans les transports en commun

La part de Parisiens victimes de vols ou d'agressions dans un transport en commun est plus élevée que la moyenne régionale. Ce phénomène pourrait cependant s'expliquer par le fait que les Parisiens sont ceux également qui utilisent le plus les transports en commun lors de leurs déplacements (travail, école ou loisirs).

Les Parisiens vivant dans les quartiers de la bande centre de la capitale ou au nord, nord-est, plus particulièrement touchés par les victimations

Une étude plus détaillée des victimations des Parisiens à l'aide d'un découpage de la capitale en trois zones montre des évolutions parfois différentes selon les quartiers. Les habitants des quartiers du nord et nord-est sont les plus exposés, avec des risques d'être victime de vols personnels, d'agressions ou de cambriolage et, pour ceux équipés de véhicules, de vols de 2 roues, de dégradations et destructions de voitures ou de vols à la roulotte plus élevés que la moyenne francilienne. Les Parisiens des quartiers de la bande centre présentent la même surexposition, excepté pour les cambriolages.

Victimation des Parisiens comparée à la moyenne régionale



* : victimation des ménages équipés

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

b) Les Hauts-de-Seine

Un sentiment d’insécurité similaire à celui de l’ensemble des franciliens en 2003

Comme dans l’enquête 2001, la population des Hauts-de-Seine ne semble pas être plus préoccupée par la délinquance que la moyenne francilienne.

Préoccupation première de la population des Hauts-de-Seine

	chômage		délinquance		pauvreté	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Hauts-de-Seine	25,4%	39,3% *	38,7%	26,5% *	26,3%	27,6%
Île-de-France	24,6%	37,5% *	39,2%	27,8% *	25,9%	27,4% *

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

* : évolution significative entre l’enquête 2001 et l’enquête 2003

La peur de proximité, c'est à dire la peur éprouvée chez soi ou dans son quartier, ne ressort pas comme étant supérieure à la moyenne régionale. La peur d'être victime d'un acte de délinquance dans les transports en commun (RER, train et métro) a augmenté depuis l'enquête 2001, pour atteindre en 2003 un niveau semblable à celui observé en moyenne dans la population francilienne.

Les peurs d'être agressé ou volé en différents lieux

	peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur RER		peur métro	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Hauts-de-Seine	29,4%	28,6%	6,9%	7,2%	15,3%	17,6%	22,9%	26,5% *	29,4%	34,6% *	28,6%	32,2% *
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2% *	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	33,2%	34,1%	30,1%	30,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Une exposition aux risques de vols sans violence et d'agressions inférieure à la moyenne

Les victimations auxquelles sont exposés les habitants des Hauts-de-Seine ont peu ou pas évolués entre les deux enquêtes, seuls les vols à la roulotte étant marqués par une baisse significative, avec environ 100 000 ménages qui en ont été victimes dans l'enquête 2003 contre près de 130 000 dans l'enquête 2001. Les risques sont généralement proches de la moyenne régionale, sauf pour les vols de 2 roues – pour lesquels ils courent un peu plus de risque – et les vols de voitures – auxquels ils sont au contraire légèrement sous-exposés.

Les victimations des ménages vivant dans les Hauts-de-Seine

		vols de voitures	vols à la roulotte	dégradations / destructions de véhicules	vols de 2 roues	cambriolages	
Hauts-de-Seine						Hauts-de-Seine	
2001	risque	13,7% - 17,9%	22,4% - 27,5%	22,0% - 27,0%	18,8% - 25,5%	prévalence	6,0% - 8,7%
	incidence	20,0% - 24,9%	35,6% - 41,2%	35,1% - 40,8%	25,6% - 32,9%	incidence	7,8% - 10,9%
2003	risque	12,8% - 17,0%	17,2% - 21,8%	20,6% - 25,6%	16,0% - 22,8%	prévalence	6,5% - 9,3%
	incidence	18,9% - 23,7%	25,2% - 30,5%	32,1% - 37,7%	21,2% - 28,6%	incidence	7,8% - 10,8%
Île-de-France						Île-de-France	
2001	risque	17,7% - 19,3%	22,5% - 24,3%	22,7% - 24,5%	18,1% - 20,3%	prévalence	9,0% - 10,1%
	incidence	27,0% - 28,9%	33,9% - 35,9%	37,8% - 39,9%	23,3% - 25,8%	incidence	11,0% - 12,2%
2003	risque	16,5% - 18,1%	20,5% - 22,3%	21,3% - 23,1%	15,1% - 17,3%	prévalence	8,1% - 9,1%
	incidence	25,2% - 27,0%	31,3% - 33,3%	36,9% - 39,0%	19,2% - 21,6%	incidence	9,8% - 11,0%

Rappels :

- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

- **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.

- **le risque** : c'est la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être (par exemple, pour les vols de voiture et tentatives, seul les ménages équipés de voiture sont pris en compte).

Remarque : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les victimations personnelles

		agressions tout venant	vols sans violence
Hauts-de-Seine			
2001	prévalence	5,1% - 7,7%	7,1% - 10,0%
	incidence	7,9% - 11,0%	8,2% - 11,3%
2003	prévalence	4,8% - 7,3%	7,4% - 10,4%
	incidence	7,4% - 10,4%	9,9% - 13,3%
Île-de-France			
2001	prévalence	6,2% - 7,1%	7,4% - 8,4%
	incidence	9,5% - 10,6%	9,1% - 10,2%
2003	prévalence	5,5% - 6,4%	8,4% - 9,5%
	incidence	8,7% - 9,8%	10,6% - 11,8%

Rappels :

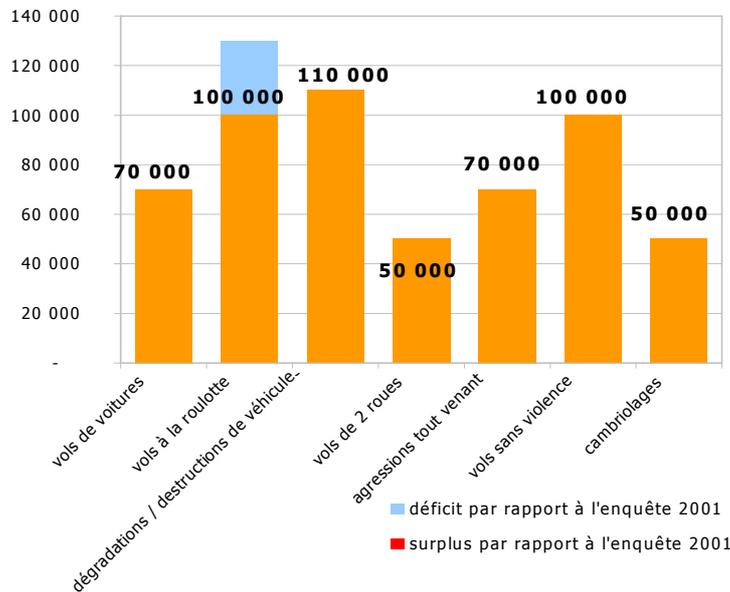
- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

- **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.

Remarque : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Nombre de personnes ou ménages* vivant dans les Hauts-de-Seine victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un acte de délinquance :



* : pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

c) La Seine-Saint-Denis

Des peurs assez marquées mais une préoccupation « sécurité » similaire à celle des franciliens en moyenne

Comme dans l'enquête 2001, la population de la Seine-Saint-Denis ne semble pas être plus préoccupée par la délinquance que la moyenne francilienne.

Préoccupation première de la population de Seine-Saint-Denis

	chômage		délinquance		pauvreté	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Seine-Saint-Denis	25,8%	39,1% *	40,4%	29,5% *	24,5%	25,2%
Île-de-France	24,6%	37,5% *	39,2%	27,8% *	25,9%	27,4% *

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

La peur de proximité (chez soi et dans son quartier) est en revanche plus élevée que la moyenne régionale. La peur d'être agressé ou volé dans le bus ou dans le train paraît également toucher plus de personnes que la moyenne, la peur dans le train, comme celle ressentit chez soi, s'étant même répandue depuis 2001.

Les peurs d'être agressé ou volé en différents lieux

	peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur RER		peur métro	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Seine-Saint-Denis	37,0%	39,1%	10,3%	13,6% *	25,7%	27,2%	26,8%	31,9% *	31,1%	34,0%	31,2%	32,4%
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2% *	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	33,2%	34,1%	30,1%	30,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Une victimation semblable à celle observée en moyenne en l'Île-de-France

D'après l'enquête, les risques de victimation auxquels sont exposés les habitants de Seine-Saint-Denis ne sont pas plus élevés que la moyenne régionale. On note également que le nombre de victimes de dégradations ou destructions de véhicules ainsi que celui d'agressions « tout venant » sont en baisse par rapport à l'enquête précédente.

Les victimations des ménages vivant en Seine-Saint-Denis

		vols de voitures	vols à la roulotte	dégradations / destructions de véhicules	vols de 2 roues	cambriolages		
Seine-Saint-Denis								
2001	risque	15,0% - 19,6%	21,5% - 26,8%	22,6% - 27,9%	15,8% - 23,1%	2001	prévalence	6,2% - 9,1%
	incidence	25,8% - 31,3%	38,5% - 44,5%	43,6% - 49,7%	20,4% - 28,2%		incidence	8,4% - 11,6%
2003	risque	15,7% - 20,5%	20,5% - 25,7%	18,0% - 23,0%	13,8% - 20,3%	2003	prévalence	7,2% - 10,3%
	incidence	27,8% - 33,4%	36,6% - 42,6%	38,5% - 44,6%	18,6% - 25,8%		incidence	8,7% - 12,0%
Île-de-France								
2001	risque	17,7% - 19,3%	22,5% - 24,3%	22,7% - 24,5%	18,1% - 20,3%	2001	prévalence	9,0% - 10,1%
	incidence	27,0% - 28,9%	33,9% - 35,9%	37,8% - 39,9%	23,3% - 25,8%		incidence	11,0% - 12,2%
2003	risque	16,5% - 18,1%	20,5% - 22,3%	21,3% - 23,1%	15,1% - 17,3%	2003	prévalence	8,1% - 9,1%
	incidence	25,2% - 27,0%	31,3% - 33,3%	36,9% - 39,0%	19,2% - 21,6%		incidence	9,8% - 11,0%

Les victimations personnelles

		agressions tout venant	vols sans violence
Seine-Saint-Denis			
2001	prévalence	5,9% - 8,7%	6,0% - 8,9%
	incidence	8,9% - 12,3%	7,7% - 10,9%
2003	prévalence	3,9% - 6,3%	7,7% - 10,9%
	incidence	6,6% - 9,6%	10,6% - 14,1%
Île-de-France			
2001	prévalence	6,2% - 7,1%	7,4% - 8,4%
	incidence	9,5% - 10,6%	9,1% - 10,2%
2003	prévalence	5,5% - 6,4%	8,4% - 9,5%
	incidence	8,7% - 9,8%	10,6% - 11,8%

Rappels :

- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

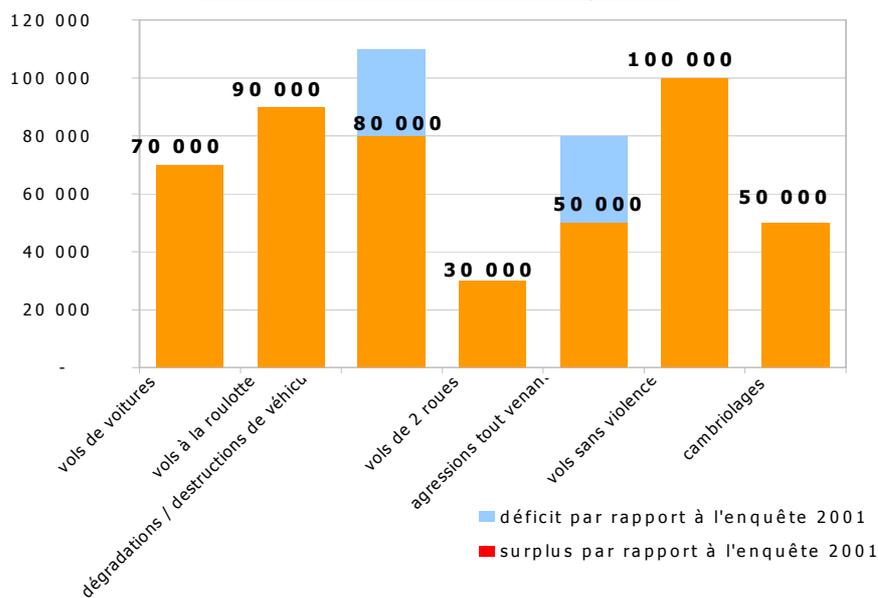
- **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.

- **le risque** : c'est la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être (par exemple, pour les vols de voiture et tentatives, seul les ménages équipés de voiture sont pris en compte).

Remarque : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Nombre de personnes ou ménages* vivant en Seine-Saint-Denis victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un acte de délinquance :



* : pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages
 Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

d) Le Val-de-Marne

Une peur d'être volé ou agressé dans les transports en commun moins fréquente qu'en moyenne en Ile-de-France

Comme dans l'enquête 2001, la population du Val-de-Marne ne semble pas être plus préoccupée par la délinquance que la moyenne francilienne.

Préoccupation première de la population du Val-de-Marne

	chômage		délinquance		pauvreté	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Val-de-Marne	23,8%	39,1% *	40,6%	26,9% *	24,7%	26,9%
Île-de-France	24,6%	37,5% *	39,2%	27,8% *	25,9%	27,4% *

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003
 * : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

La peur chez soi ou dans son quartier (peur dans l'environnement proche) ne ressort pas comme étant plus élevée que la moyenne régionale. La peur d'être victime d'un vol ou d'une agression dans les transports en commun (autre que dans le bus) touche, en proportion, moins de personnes que sur l'ensemble de la région.

Les peurs d'être agressé ou volé en différents lieux

	peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur RER		peur métro	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Val-de-Marne	29,3%	28,4%	7,8%	9,0%	19,7%	17,5%	23,6%	22,4%	31,8%	30,8%	30,3%	26,7%
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2% *	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	33,2%	34,1%	30,1%	30,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale
 * : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003
 Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Des risques de victimation proches de la moyenne en Île-de-France

Les habitants du Val-de-Marne présentent, comme dans l'enquête précédente, un risque d'être victime d'agressions, de vols sans violence ou encore d'atteintes envers leurs véhicules qui ne diffère pas de manière significative de la moyenne en Île-de-France.

Les victimations des ménages vivant dans le Val-de-Marne

Val-de-Marne						Val-de-Marne	
		vols de voitures	vols à la roulotte	dégradations / destructions de véhicules	vols de 2 roues	cambriolages	
2001	risque	16,5% - 21,4%	21,0% - 26,3%	18,4% - 23,5%	15,4% - 21,9%	prévalence	6,5% - 9,6%
	incidence	24,7% - 30,3%	32,2% - 38,2%	31,8% - 37,8%	18,0% - 24,9%	incidence	7,9% - 11,3%
2003	risque	13,1% - 17,6%	18,7% - 23,8%	19,3% - 24,4%	12,3% - 18,6%	prévalence	7,1% - 10,3%
	incidence	21,9% - 27,2%	32,1% - 38,0%	36,9% - 43,0%	15,7% - 22,5%	incidence	8,6% - 12,0%
Île-de-France						Île-de-France	
2001	risque	17,7% - 19,3%	22,5% - 24,3%	22,7% - 24,5%	18,1% - 20,3%	prévalence	9,0% - 10,1%
	incidence	27,0% - 28,9%	33,9% - 35,9%	37,8% - 39,9%	23,3% - 25,8%	incidence	11,0% - 12,2%
2003	risque	16,5% - 18,1%	20,5% - 22,3%	21,3% - 23,1%	15,1% - 17,3%	prévalence	8,1% - 9,1%
	incidence	25,2% - 27,0%	31,3% - 33,3%	36,9% - 39,0%	19,2% - 21,6%	incidence	9,8% - 11,0%

Les victimations personnelles

Val-de-Marne			
		agressions tout venant	vols sans violence
2001	prévalence	5,0% - 7,8%	6,1% - 9,1%
	incidence	8,3% - 11,7%	7,5% - 10,8%
2003	prévalence	4,5% - 7,1%	6,9% - 10,0%
	incidence	8,7% - 12,2%	8,7% - 12,1%
Île-de-France			
2001	prévalence	6,2% - 7,1%	7,4% - 8,4%
	incidence	9,5% - 10,6%	9,1% - 10,2%
2003	prévalence	5,5% - 6,4%	8,4% - 9,5%
	incidence	8,7% - 9,8%	10,6% - 11,8%

Rappels :

- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

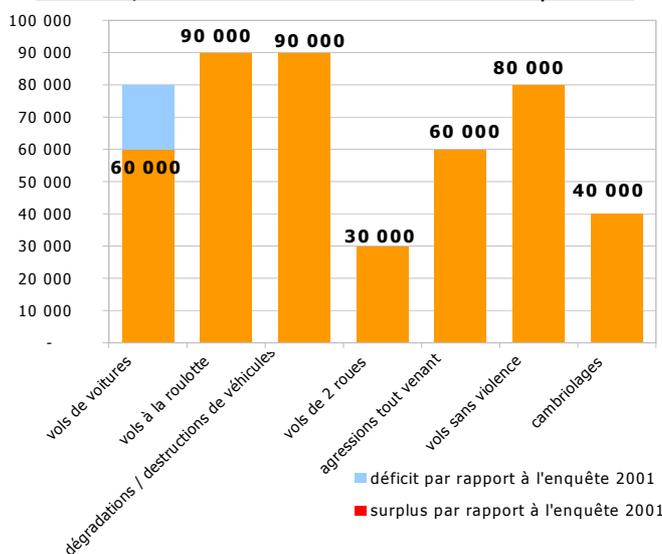
- **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.

- **le risque** : c'est la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être (par exemple, pour les vols de voiture et tentatives, seul les ménages équipés de voiture sont pris en compte).

Remarque : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Nombre de personnes ou ménages* vivant dans le Val-de-Marne victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un acte de délinquance :



* : pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

e) La Seine-et-Marne

Une préoccupation similaire à celle observée en moyenne en Île-de-France mais une peur dans certains modes de transports plus élevée que la moyenne

Préoccupation première de la population en Seine-et-Marne

	chômage		délinquance		pauvreté	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Seine-et-Marne	27,2%	38,0% *	39,1%	30,1% *	22,5%	25,0%
Île-de-France	24,6%	37,5% *	39,2%	27,8% *	25,9%	27,4% *

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003
* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Avec une peur dans l'environnement proche pas plus élevée que la moyenne régionale, les habitants de Seine-et-Marne ressortent cependant comme ayant plus peur que la moyenne dans le train ou dans le métro. Cette peur de déplacement s'explique peut-être par la peur du lointain d'une population vivant plutôt dans un environnement périurbain.

Les peurs d'être agressé ou volé en différents lieux

	peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur RER		peur métro	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Seine-et-Marne	24,6%	22,2%	9,4%	10,0%	19,1%	20,0%	31,7%	32,9%	32,0%	34,2%	30,3%	34,0%
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2% *	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	33,2%	34,1%	30,1%	30,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Des risques de victimation inférieurs ou semblables à la moyenne régionale

Les actes de délinquance à l'encontre des personnes vivant en Seine-et-Marne n'ont pas évolué de manière significative, la proportion de victimes⁵¹ d'agressions ou de vols sans violence au sein de la population en 2000, 2001 et 2002 étant, comme dans l'enquête précédente, inférieure à celle observée sur l'ensemble de la population francilienne. Concernant les atteintes aux véhicules, les ménages de Seine-et-Marne semblent être moins touchés par les dégradations ou destructions ou encore par les vols à la roulotte que la moyenne.

⁵¹ excepté pour les cambriolages et tentatives ainsi que les vols de voitures et tentatives

Les victimations des ménages vivant en Seine-et-Marne

Seine-et-Marne					Seine-et-Marne		
	vols de voitures	vols à la roulotte	dégradations / destructions de véhicules	vols de 2 roues	cambriolages		
2001	risque	14,4% - 19,0%	15,4% - 20,1%	18,0% - 23,0%	10,0% - 14,9%	prévalence	6,1% - 9,2%
	incidence	21,1% - 26,3%	22,0% - 27,3%	27,1% - 32,8%	11,9% - 17,1%	incidence	7,2% - 10,6%
2003	risque	15,5% - 20,2%	14,7% - 19,3%	14,9% - 19,6%	7,3% - 11,8%	prévalence	7,3% - 10,6%
	incidence	21,8% - 27,1%	20,3% - 25,4%	25,3% - 30,9%	9,6% - 14,6%	incidence	9,8% - 13,5%
Île-de-France							
2001	risque	17,7% - 19,3%	22,5% - 24,3%	22,7% - 24,5%	18,1% - 20,3%	prévalence	9,0% - 10,1%
	incidence	27,0% - 28,9%	33,9% - 35,9%	37,8% - 39,9%	23,3% - 25,8%	incidence	11,0% - 12,2%
2003	risque	16,5% - 18,1%	20,5% - 22,3%	21,3% - 23,1%	15,1% - 17,3%	prévalence	8,1% - 9,1%
	incidence	25,2% - 27,0%	31,3% - 33,3%	36,9% - 39,0%	19,2% - 21,6%	incidence	9,8% - 11,0%

Les victimations personnelles

Seine-et-Marne			
	agressions tout venant	vols sans violence	
2001	prévalence	3,2% - 5,7%	4,0% - 6,6%
	incidence	5,6% - 8,6%	4,9% - 7,8%
2003	prévalence	2,1% - 4,2%	3,7% - 6,3%
	incidence	3,5% - 6,0%	4,5% - 7,3%
Île-de-France			
2001	prévalence	6,2% - 7,1%	7,4% - 8,4%
	incidence	9,5% - 10,6%	9,1% - 10,2%
2003	prévalence	5,5% - 6,4%	8,4% - 9,5%
	incidence	8,7% - 9,8%	10,6% - 11,8%

Rappels :

- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

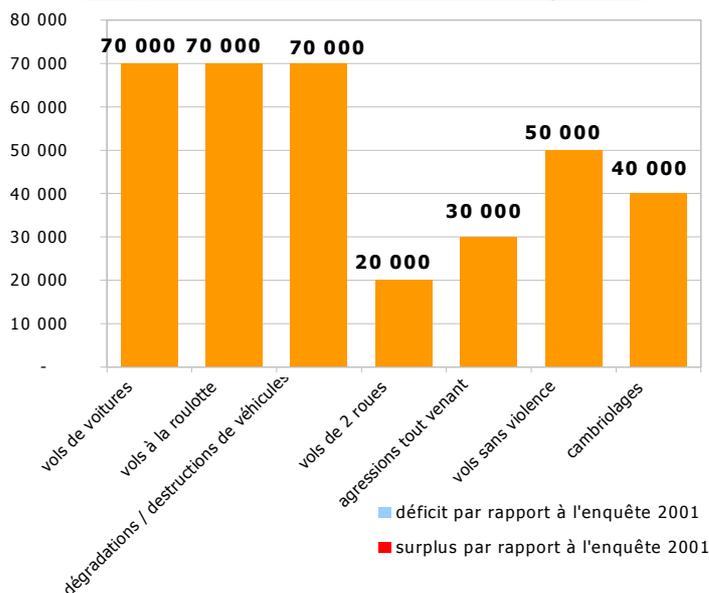
- **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.

- **le risque** : c'est la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être (par exemple, pour les vols de voiture et tentatives, seul les ménages équipés de voiture sont pris en compte).

Remarque : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Nombre de personnes ou ménages* vivant en Seine-et-Marne victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un acte de délinquance :



* : pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

f) Les Yvelines

Une préoccupation « sécurité » proche de celle des franciliens en moyenne

Dans l'enquête 2001, la population des Yvelines, comme celle de l'Essonne et du Val-d'Oise, se présentait comme étant plus préoccupée par les problèmes de délinquance que la moyenne régionale. En 2003, cette caractéristique a disparu, la préoccupation du chômage arrivant à présent en tête des priorités assignées au gouvernement.

Préoccupation première de la population des Yvelines

	chômage		délinquance		pauvreté	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Yvelines	22,4%	39,0% *	43,0%	29,6% *	25,6%	24,2%
Île-de-France	24,6%	37,5% *	39,2%	27,8% *	25,9%	27,4% *

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Comme pour les habitants de la Seine-et-Marne, la peur dans l'environnement proche n'est pas plus élevée que la moyenne régionale. En revanche, la population a plus peur que la moyenne dans le train ou dans le métro.

Les peurs d'être agressé ou volé en différents lieux

	peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur RER		peur métro	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Yvelines	23,2%	22,6%	7,2%	8,2%	17,5%	20,7%	32,6%	32,8%	33,7%	34,5%	31,5%	34,8%
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2% *	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	33,2%	34,1%	30,1%	30,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Une exposition aux risques de vols sans violence et d'agressions inférieure à la moyenne

Les risques de victimation auxquels sont exposés les habitants des Yvelines n'ont pas évolué de manière significative entre les deux enquêtes, le risque d'être victime de vols sans violence ou encore d'agressions « tout venant » étant même devenu inférieur à la moyenne régionale sur la période 2000-2002. Concernant les autres victimations, les risques sont semblables à ceux encourus en moyenne par la population francilienne.

Les victimations des ménages vivant dans les Yvelines

		vols de voitures	vols à la roulotte	dégradations / destructions de véhicules	vols de 2 roues	cambriolages
Yvelines						
2001	risque	14,7% - 19,1%	19,9% - 24,8%	20,8% - 25,7%	15,2% - 20,8%	prévalence 7,9% - 11,2%
	incidence	21,8% - 26,8%	28,3% - 33,8%	36,6% - 42,4%	18,8% - 24,8%	
2003	risque	13,6% - 17,9%	18,3% - 23,1%	18,9% - 23,8%	12,1% - 17,6%	prévalence 6,2% - 9,2%
	incidence	21,1% - 26,2%	25,9% - 31,2%	31,5% - 37,2%	15,0% - 20,9%	
Île-de-France						
2001	risque	17,7% - 19,3%	22,5% - 24,3%	22,7% - 24,5%	18,1% - 20,3%	prévalence 9,0% - 10,1%
	incidence	27,0% - 28,9%	33,9% - 35,9%	37,8% - 39,9%	23,3% - 25,8%	
2003	risque	16,5% - 18,1%	20,5% - 22,3%	21,3% - 23,1%	15,1% - 17,3%	prévalence 8,1% - 9,1%
	incidence	25,2% - 27,0%	31,3% - 33,3%	36,9% - 39,0%	19,2% - 21,6%	

Les victimations personnelles

		agressions tout venant	vols sans violence
Yvelines			
2001	prévalence	4,2% - 6,8%	5,4% - 8,3%
	incidence	7,1% - 10,3%	6,1% - 9,1%
2003	prévalence	3,3% - 5,6%	4,9% - 7,6%
	incidence	5,1% - 7,9%	6,0% - 8,9%
Île-de-France			
2001	prévalence	6,2% - 7,1%	7,4% - 8,4%
	incidence	9,5% - 10,6%	9,1% - 10,2%
2003	prévalence	5,5% - 6,4%	8,4% - 9,5%
	incidence	8,7% - 9,8%	10,6% - 11,8%

Rappels :

- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

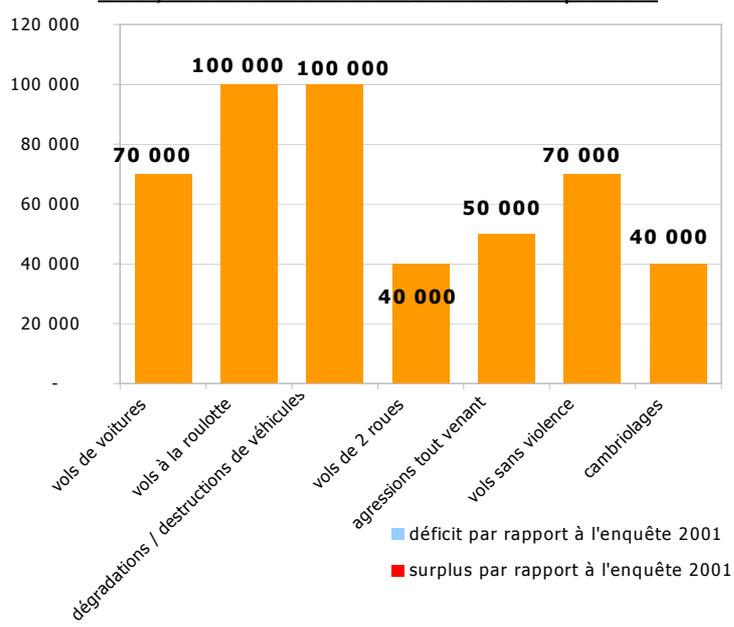
- **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.

- **le risque** : c'est la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être (par exemple, pour les vols de voiture et tentatives, seul les ménages équipés de voiture sont pris en compte).

Remarque : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Nombre de personnes ou ménages* vivant dans les Yvelines victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un acte de délinquance :



* : pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

g) L'Essonne

La délinquance, toujours la préoccupation n°1 des essonnien(ne)s

En 2003, La préoccupation envers la délinquance, malgré une baisse (34,2% de la population place la délinquance au premier rang des priorités assignées au gouvernement contre près de 45% dans l'enquête 2001), reste la préoccupation première de l'essentiel des Essonnien(ne)s, juste devant le chômage qui enregistre une hausse de 8 points par rapport à 2001 et qui a été choisi par 31,6% des essonnien(ne)s.

Préoccupation première des Essonnien(ne)s

	chômage		délinquance		pauvreté	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Essonne	23,4%	31,6% *	44,8%	34,2% *	22,1%	26,4%
Île-de-France	24,6%	37,5%	39,2%	27,8%	25,9%	27,4%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Des peurs dans les transports en commun à présent similaires à celles observées sur l'ensemble de la population francilienne

Comme pour la Seine-et-Marne et les Yvelines, la peur dans l'environnement proche n'est pas plus élevée que la moyenne régionale en Essonne. Début 2001, la peur d'être agressé ou volé dans les transports en commun (bus, train et RER) était particulièrement élevée en Essonne. Cette surexposition a disparu en 2003, les taux étant devenus similaires à ceux observés en moyenne en Île-de-France.

Les peurs d'être agressé ou volé en différents lieux

	peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur RER		peur métro	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Essonne	28,9%	26,5%	8,9%	9,6%	21,9%	20,1%	33,6%	30,7%	38,0%	36,1%	31,5%	31,2%
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2%	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	33,2%	34,1%	30,1%	30,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Des victimations qui ont peu ou pas évolué en Essonne d'une enquête à l'autre

Les risques d'être victime d'atteintes personnelles sont restés plutôt stables entre les deux enquêtes. Environ 200 000 ménages ont été atteints au moins une fois en 3 ans par un vol, un vol à la roulotte, une dégradation ou destruction de voiture, un vol de 2 roues ou encore un cambriolage. Près de 100 000 Essonnien(ne)s ont subi au moins une atteinte personnelle (agression ou vol sans violence) en 2000, 2001 ou 2002.

Mais un risque de se faire voler sa voiture lorsqu'on habite en Essonne toujours plus élevé que la moyenne régionale

Les Essonnien(ne)s restent surexposés par rapport à la moyenne régionale au risque de vols de voitures (sur la période 2000-2002, environ 20,9% des ménages vivant en Essonne et équipés d'au moins une voiture – soit environ 80 000 ménages – ont vu au moins une fois l'un de leurs véhicules faire l'objet d'un vol ou d'une tentative contre 18,5% en moyenne en Île-de-France). Les Essonnien(ne)s ont subi près de 120 000 vols ou tentatives en 2000, 2001 et 2002.

Les victimations des ménages vivant en Essonne

Essonne					Essonne			
	vols de voitures	vols à la roulotte	dégradations / destructions de véhicules	vols de 2 roues	cambriolages			
2001	risque	19,3% - 24,4%	20,6% - 25,8%	20,3% - 25,5%	11,4% - 16,8%	prévalence	8,2% - 11,8%	
	incidence	28,8% - 34,5%	28,5% - 34,2%	34,2% - 40,1%	15,7% - 21,8%	incidence	11,0% - 15,0%	
2003	risque	18,4% - 23,5%	19,2% - 24,3%	21,5% - 26,8%	9,9% - 15,4%	prévalence	6,6% - 9,9%	
	incidence	27,9% - 33,6%	28,4% - 34,2%	34,7% - 40,7%	12,6% - 18,6%	incidence	8,2% - 11,7%	
Île-de-France							Île-de-France	
2001	risque	17,7% - 19,3%	22,5% - 24,3%	22,7% - 24,5%	18,1% - 20,3%	prévalence	9,0% - 10,1%	
	incidence	27,0% - 28,9%	33,9% - 35,9%	37,8% - 39,9%	23,3% - 25,8%	incidence	11,0% - 12,2%	
2003	risque	16,5% - 18,1%	20,5% - 22,3%	21,3% - 23,1%	15,1% - 17,3%	prévalence	8,1% - 9,1%	
	incidence	25,2% - 27,0%	31,3% - 33,3%	36,9% - 39,0%	19,2% - 21,6%	incidence	9,8% - 11,0%	

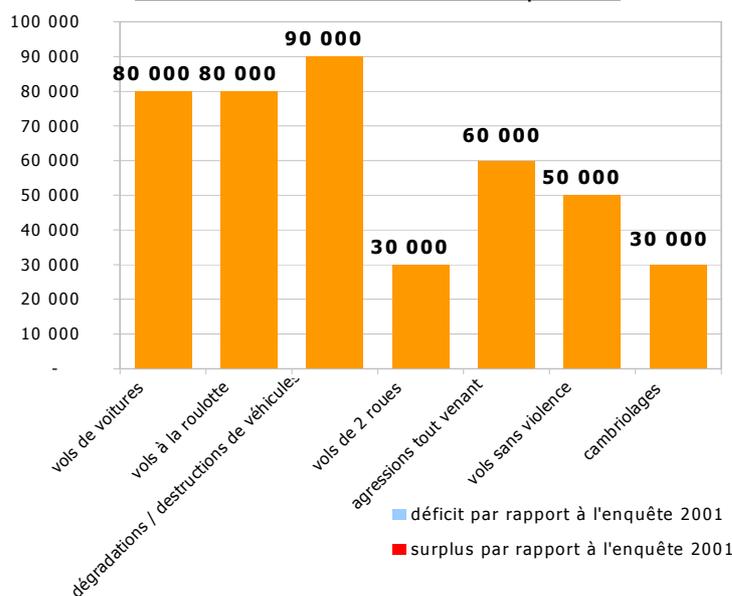
Les victimations personnelles

Essonne			
	agressions tout venant	vols sans violence	
2001	prévalence	4,6% - 7,4%	4,4% - 7,2%
	incidence	6,3% - 9,5%	5,6% - 8,7%
2003	prévalence	5,2% - 8,2%	4,2% - 6,9%
	incidence	8,1% - 11,6%	4,9% - 7,8%
Île-de-France			
2001	prévalence	6,2% - 7,1%	7,4% - 8,4%
	incidence	9,5% - 10,6%	9,1% - 10,2%
2003	prévalence	5,5% - 6,4%	8,4% - 9,5%
	incidence	8,7% - 9,8%	10,6% - 11,8%

Rappels :

- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).
 - **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.
 - **le risque** : c'est la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être (par exemple, pour les vols de voiture et tentatives, seul les ménages équipés de voiture sont pris en compte).
- Remarque** : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules
Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Nombre de personnes ou ménages* vivant en Essonne victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un acte de délinquance :



* : pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

h) Le Val-d'Oise

Une préoccupation « sécurité » et des peurs pour la plupart toujours plus répandues que la moyenne en Île-de-France

Trois des huit départements franciliens (L'Essonne, le Val-d'Oise et les Yvelines) présentaient en 2001 une population plus fortement préoccupée par les problèmes de délinquance que la moyenne régionale. En 2003, malgré l'augmentation marquante de la préoccupation envers le chômage le plaçant ainsi en tête des priorités assignées au gouvernement par la population du Val-d'Oise, la part des habitants de ce département pour qui le problème de la délinquance passe toujours devant le chômage reste plus élevée qu'en moyenne en Île-de-France.

Préoccupation première de la population du Val-d'Oise

	chômage		délinquance		pauvreté	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Val-d'Oise	23,1%	39,9% *	46,4%	31,9% *	23,3%	22,2%
Île-de-France	24,6%	37,5% *	39,2%	27,8% *	25,9%	27,4% *

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

La peur des habitants du Val-d'Oise ressort comme étant semblable à celle observée en Seine-Saint-Denis. La peur dans l'environnement proche y est plus élevée que la moyenne régionale.

Les peurs d'être agressé ou volé en différents lieux

	peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur RER		peur métro	
	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003	2001	2003
Val-d'Oise	31,8%	32,2%	10,8%	11,3%	25,8%	25,7%	37,2%	37,6%	36,4%	36,1%	31,1%	32,2%
Île-de-France	29,1%	28,2%	8,3%	9,2% *	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	33,2%	34,1%	30,1%	30,9%

En rouge : diffère de la moyenne régionale

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Une victimation assez proche de celle mesurée sur l'ensemble de l'Île-de-France, excepté pour les vols de 2 roues et les vols sans violence dont la proportion de victimes est inférieure à la moyenne régionale

Les victimations des ménages vivant dans le Val-d'Oise

		vols de voitures		vols à la roulotte		dégradations / destructions de véhicules		vols de 2 roues		cambriolages		
Val-d'Oise												
2001	risque	19,8%	- 25,2%	21,9%	- 27,5%	18,1%	- 23,4%	15,1%	- 21,5%	prévalence	9,7%	- 13,7%
	incidence	32,0%	- 38,2%	32,9%	- 39,2%	32,9%	- 39,2%	19,2%	- 26,2%	incidence	11,3%	- 15,6%
2002	risque	17,0%	- 22,2%	20,5%	- 26,0%	17,5%	- 22,7%	9,4%	- 15,3%	prévalence	7,3%	- 10,9%
	incidence	26,0%	- 31,9%	31,7%	- 38,0%	29,1%	- 35,2%	12,1%	- 18,5%	incidence	7,9%	- 11,6%
Île-de-France												
2001	risque	17,7%	- 19,3%	22,5%	- 24,3%	22,7%	- 24,5%	18,1%	- 20,3%	prévalence	9,0%	- 10,1%
	incidence	27,0%	- 28,9%	33,9%	- 35,9%	37,8%	- 39,9%	23,3%	- 25,8%	incidence	11,0%	- 12,2%
2002	risque	16,5%	- 18,1%	20,5%	- 22,3%	21,3%	- 23,1%	15,1%	- 17,3%	prévalence	8,1%	- 9,1%
	incidence	25,2%	- 27,0%	31,3%	- 33,3%	36,9%	- 39,0%	19,2%	- 21,6%	incidence	9,8%	- 11,0%

Les victimations personnelles

		agressions tout venant		vols sans violence	
Val-d'Oise					
2001	prévalence	4,0%	- 6,8%	4,1%	- 6,9%
	incidence	6,8%	- 10,3%	4,8%	- 7,8%
2002	prévalence	4,9%	- 7,9%	5,5%	- 8,7%
	incidence	9,1%	- 12,9%	6,3%	- 9,7%
Île-de-France					
2001	prévalence	6,2%	- 7,1%	7,4%	- 8,4%
	incidence	9,5%	- 10,6%	9,1%	- 10,2%
2002	prévalence	5,5%	- 6,4%	8,4%	- 9,5%
	incidence	8,7%	- 9,8%	10,6%	- 11,8%

Rappels :

- **la prévalence** : c'est la proportion de personnes (ou de ménages) ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001).

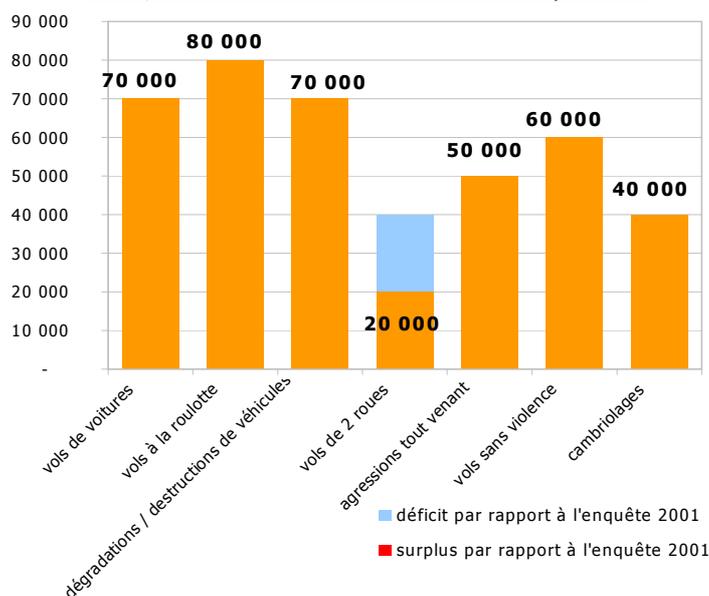
- **l'incidence** : c'est le nombre de faits réalisés en 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) rapporté à 100 personnes (ou ménages). L'incidence s'obtient en multipliant la multivictimation par la prévalence.

- **le risque** : c'est la proportion de ménages ayant été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance sur une période de 3 ans (2000, 2001 et 2002 pour l'enquête 2003, 1998, 1999 et 2000 pour l'enquête 2001) parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être (par exemple, pour les vols de voiture et tentatives, seul les ménages équipés de voiture sont pris en compte).

Remarque : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Nombre de personnes ou ménages* vivant dans le Val-d'Oise victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un acte de délinquance :



* : pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

III.3.3 Cadre de vie, victimation et sentiment d'insécurité

L'enquête comporte une série de questions se rapportant au **cadre de vie** des enquêtés :

Une question porte sur l'entraide entre voisins :

- Depuis un an, avez-vous, vous-même ou une personne de votre foyer, rendu des services à vos voisins, comme garder des enfants, arroser les plantes, conserver les clés, prêter des outils ou des produits alimentaires, ... ?

Une question porte sur l'ancienneté dans le quartier :

- Depuis combien de temps habitez-vous dans votre quartier ?

Une question sur le souhait de déménager pour vivre dans un quartier plus sûr

- Aimerez-vous quitter votre quartier ?
- Si oui, serait-ce principalement pour vivre dans un quartier plus sûr ?

Deux questions sur les victimations dans le voisinage :

- Connaissez-vous des gens qui, dans les trois dernières années, ont été victimes d'une agression parmi vos voisins ?
- Connaissez-vous des gens qui, dans les trois dernières années, ont été victimes d'un cambriolage parmi vos voisins ?

Quatre questions sur les équipements dans le quartier :

- Trouvez-vous votre quartier bien équipé en établissements scolaires ?
- Trouvez-vous votre quartier bien équipé en transports en commun ?
- Trouvez-vous votre quartier bien équipé en services administratifs ?
- Trouvez-vous votre quartier bien équipé en commerces ?

Six questions sur d'éventuels problèmes dans le quartier :

- Dans votre quartier, les gens bruyants sont-ils un problème ou non ?
- Dans votre quartier, la propreté des rues, leur éclairage, l'entretien des bâtiments et des espaces verts est-il satisfaisant ou non ?
- Dans votre quartier, la drogue est-elle un problème ?
- Là où vous habitez, les actes de vandalisme – boîtes à lettres abîmées, graffitis, ordures répandues, etc. sont-ils des problèmes ?
- Dans votre quartier, les bandes de jeunes qui se rassemblent sont-elles un problème ?
- Dans votre quartier, la présence policière est-elle suffisante ?

Les opinions des Franciliens sur leur quartier se sont pour certaines légèrement modifiées depuis l'enquête précédente. L'évolution générale qui en ressort est une meilleure considération de leur quartier dans l'ensemble.

Ils sont un peu moins nombreux qu'en 2001 à trouver la présence policière insuffisante aux environs de leur domicile. Le nombre de Franciliens jugeant la présence de la police insuffisante demeure cependant élevé (41,8% des enquêtés dans l'enquête 2003 contre 47,7% en 2001). La délinquance (drogue et vandalisme) semble également être légèrement moins présente près de chez eux. Mais ce ne sont que des opinions qui n'impliquent pas forcément une baisse réelle de cette délinquance. Concernant les équipements dont ils disposent à côté de chez eux, ils sont également plus nombreux qu'en 2001 à en être satisfait.

Les résultats d'une Analyse des Correspondances Multiples réalisée à partir des informations figurant dans l'encadré permettent de mettre en évidence plusieurs traits marquants du cadre de vie des enquêtés.

Les opinions des enquêtés sur leur cadre de vie

	2001	2003
entraide entre voisins	68,3%	67,1%
problèmes de bruit	28,1%	27,7%
rues propres	71,5%	72,3%
problèmes de drogue	25,1%	23,3% *
problèmes de vandalisme	32,0%	28,1% *
problèmes de bandes de jeunes	28,5%	24,7% *
présence policière insuffisante	47,7%	41,8% *
assez d'établissements scolaires	71,8%	76,4% *
assez de transports en commun	75,9%	79,7% *
assez de services administratifs	84,0%	85,7% *
assez de commerces	70,4%	71,9% *

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

note de lecture : dans l'enquête 2003, 67,1% des enquêtés considèrent qu'ils s'entraident entre voisins.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Une classification réalisée à partir de cette analyse factorielle permet d'aboutir à une typologie des enquêtés selon leur cadre de vie. Des informations concernant les caractéristiques sociodémographiques des enquêtés ainsi que les victimations subies ou encore leur sentiment d'insécurité ont été mises en variables supplémentaires dans l'analyse. Ces informations, non prises en compte lors de la création des groupes, permettent ainsi de mettre en évidence certaines surexpositions.

Deux grands profils se distinguent :

Les deux premières classes (20,7% des enquêtés), réunissent plutôt des Franciliens qui considèrent leur quartier comme étant à problèmes.

Les personnes de la **classe 2** (4,9% des enquêtés) et de la **classe 5** (15,8% des enquêtés) sont plutôt logées dans de grands ensembles appartenant au parc locatif social. Les Parisiens des quartiers nord et nord-est de la capitale, les personnes de niveau socioprofessionnel assez modeste (employés, ouvriers) y sont plus représentées. Ces personnes, caractérisées par une préoccupation « sécurité » et des peurs plus répandues que la moyenne, sont aussi surexposées aux risques de victimations (atteintes envers les véhicules pour les ménages qui en sont équipés, cambriolages et agressions).

Les personnes de la **classe 2** sont également sur-représentées dans la banlieue intérieure. Elles signalent des victimations s'étant produites dans leur voisinage et sont en plus surexposées aux risques de vols. Contrairement à la classe 5, elles souhaitent quitter leur quartier à cause des problèmes d'insécurité qui y règnent, mais sans succès, la majorité d'entre elles y habitant depuis plus de dix ans. Leur exposition à la victimation, comme leur sentiment d'insécurité sont encore plus marqués que chez les personnes de la classe 5.

Les autres classes (environ 2/3 des enquêtés) réunissent plutôt des personnes qui considèrent leur quartier comme étant relativement calme.

- Les personnes des **classe 1** (22,8% des enquêtés), **3** (6,6%), **6** (12,9%) et **7** (24,8%), jugent leur quartier plutôt **calme et bien équipé**.

Les locataires du secteur privé, les Parisiens, les personnes vivant en centre ville et les personnes de niveau socioprofessionnel assez élevé sont sur-représentés dans les **classes 1 et 3**.

Dans la **classe 1**, la peur, la préoccupation envers la délinquance et les risques de victimation sont inférieurs à la moyenne.

La **classe 3**, avec une sur-représentation de petits ménages et de moins de 30 ans, présente une population plus exposée que la moyenne aux risques d'agressions et d'atteintes aux véhicules. Malgré cette surexposition, elle ne se montre pas spécialement préoccupée par les problèmes de délinquance. Seule la peur dans le RER et le métro y est un peu plus répandue que la moyenne.

Les Parisiens sont sur-représentés dans la **classe 6**. Cette population ne présente pas de survictimation particulière, excepté pour les vols sans violence et les dégradations ou destructions de véhicules auxquels elle est plus exposée que la moyenne. En dépit de cette survictimation, les personnes de cette classe se montrent moins préoccupées par les problèmes de délinquance et sont moins sujettes à avoir peur que la moyenne.

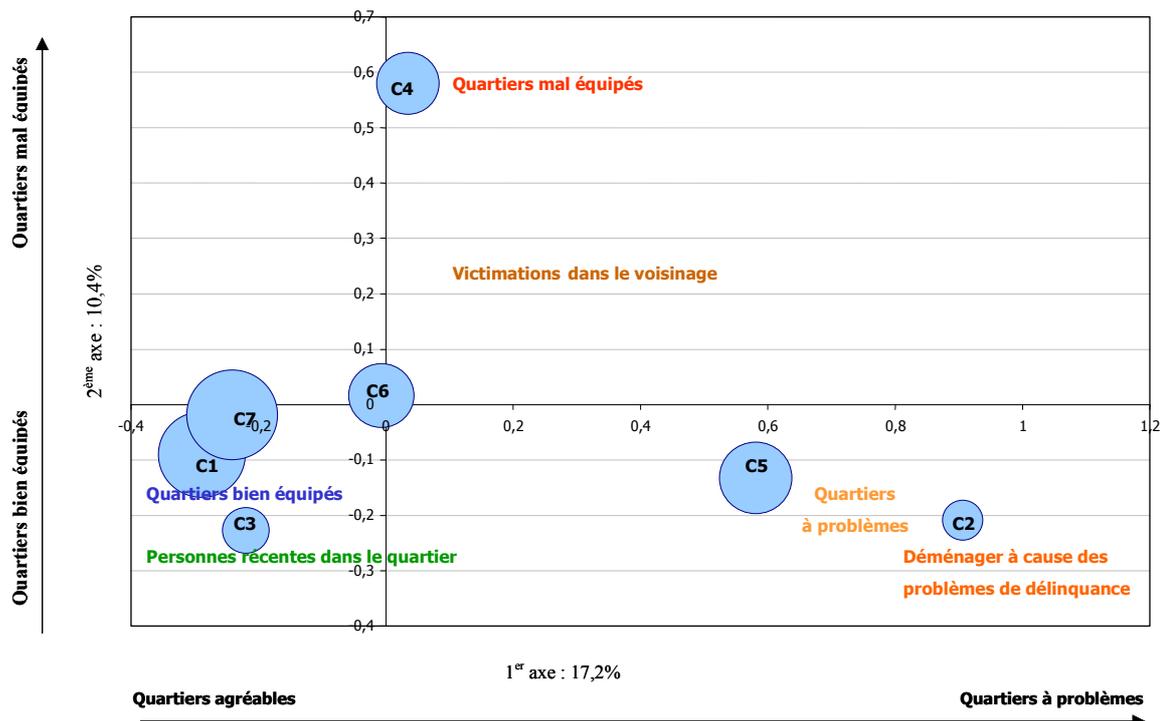
Les propriétaires, les personnes d'un certain âge et celles peu mobiles, sont sur-représentés dans la **classe 7**. Pas spécialement exposés aux risques de victimations, ils se montrent

moins préoccupés par les problèmes de délinquance et sont moins sujets à avoir peur que la moyenne.

- **La classe 4** (11,9% des enquêtés) se distingue par des quartiers **assez mal équipés**.

Les personnes assez peu mobiles, les propriétaires, les habitants de communes rurales, des franges de l'agglomération, des agglomérations secondaires des axes, des agglomérations isolées ou de la banlieue extérieure urbanisée sont sur-représentées ici. La population de cette classe ne présente pas de survictimation particulière excepté pour les cambriolages (avec également des cambriolages dans leur voisinage un peu plus fréquent que la moyenne) et les vols de voitures auxquels elle est légèrement surexposée et se montre moins préoccupée par les problèmes de délinquance que la moyenne. Elle souhaite cependant un renforcement de la présence policière vers chez elles.

Typologie des enquêtés selon leur cadre de vie



Remarque : lorsqu'une modalité est proche d'un groupe, elle le caractérise assez fortement.

Note : Les deux premiers axes sont retenus pour l'interprétation. Le premier (restituant 17,2% de la variance totale) oppose les quartiers jugés agréables aux quartiers considérés comme étant à problème (présence de drogue, vandalisme, bruit, saleté, bandes de jeune). Le deuxième axe (10,4%) oppose les quartiers jugés mal équipés à ceux jugés plutôt bien équipés (en transports en commun, en commerces et en services administratifs).

La taille des groupes représentés dans le plan ci-dessus est proportionnelle au nombre d'individus les composant.

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Proportion de personnes préoccupées par la délinquance ou sujettes à la peur dans chaque classe

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6	Classe 7	Echantillon
préoccupation "sécurité"	24,0%	48,0%	26,4%	24,1%	37,0%	24,9%	25,2%	27,8%
peur quartier	16,2%	70,1%	22,3%	26,4%	43,4%	28,2%	23,4%	28,2%
peur chez soi	5,3%	30,1%	6,2%	10,7%	15,5%	7,2%	5,7%	9,2%
peur dans le bus	14,4%	43,2%	19,5%	17,9%	28,4%	16,9%	15,2%	19,3%
peur dans le train	24,1%	48,2%	30,3%	28,2%	37,3%	25,1%	23,5%	28,3%
peur dans le RER	32,1%	52,2%	38,1%	33,3%	42,3%	32,7%	26,9%	34,1%
peur dans le métro	27,5%	51,6%	33,6%	29,1%	41,3%	28,1%	24,6%	30,1%
effectif du groupe	2 400	519	696	1 256	1 667	1 353	2 606	10522

En rouge : diffère de la moyenne régionale

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Note de lecture : 7,3% des personnes constituant le groupe 1 ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol ou d'une tentative de vols sans violence

Proportion de personnes victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 dans chaque classe

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6	Classe 7	Echantillon
agressions tout venant	6,0%	7,5%	8,1%	4,6%	8,8%	6,1%	3,8%	5,9%
vols sans violence	8,5%	12,0%	11,1%	8,2%	9,8%	11,5%	6,8%	9,0%
cambrillages	6,9%	12,5%	7,3%	10,8%	10,6%	7,0%	8,2%	8,6%
dégradations et destructions de véhicules	21,7%	33,3%	27,4%	23,5%	27,1%	25,3%	17,6%	22,2%
vols à la roulotte	21,3%	21,5%	29,3%	23,8%	25,3%	19,9%	17,4%	21,4%
vols de voitures	18,1%	25,0%	24,5%	20,7%	22,3%	13,3%	13,3%	17,3%
vols de 2 roues	15,0%	31,3%	20,8%	12,5%	19,5%	17,1%	11,2%	16,2%
effectif du groupe	2 400	519	696	1 256	1 667	1 353	2 606	10522

En rouge : diffère de la moyenne régionale

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Note de lecture : 7,3% des personnes constituant le groupe 1 ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol ou d'une tentative de vols sans violence

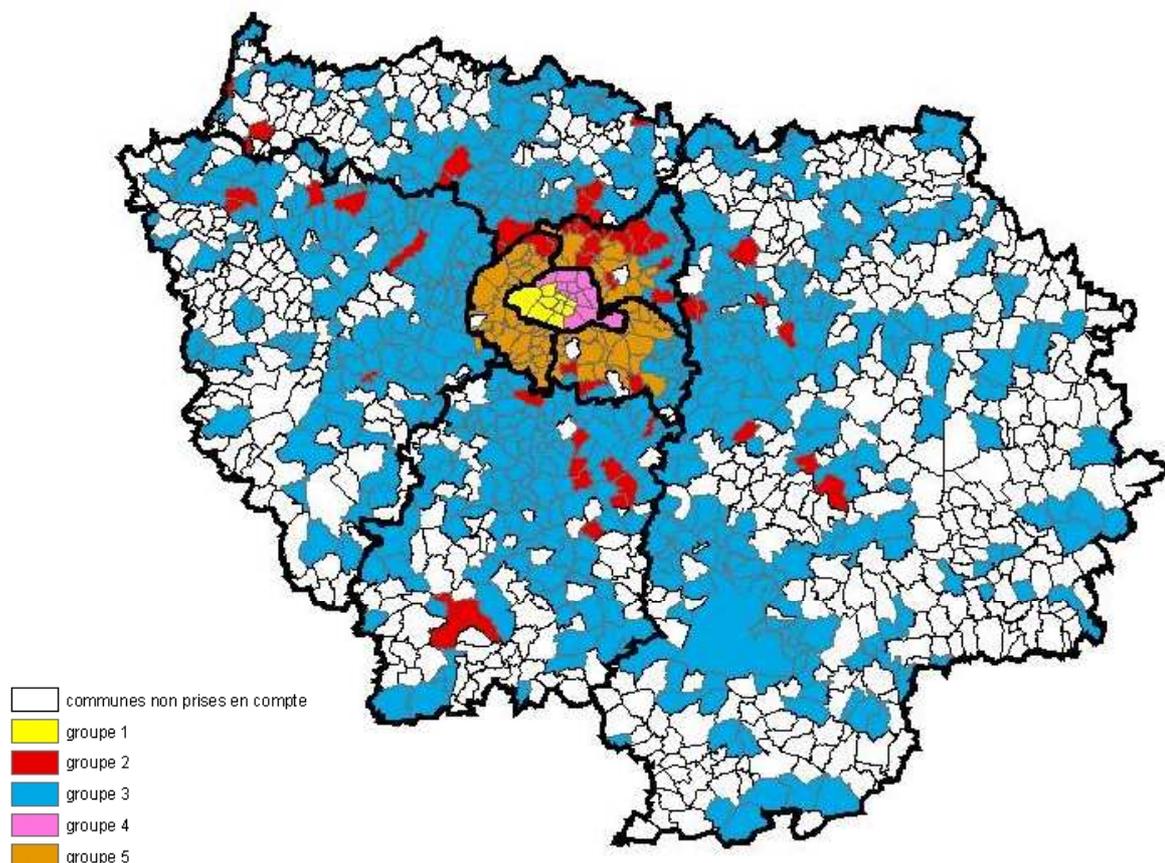
Des profils types d'opinions en lien avec la délinquance avaient été mis en évidence dans une analyse précédente. Il apparaît que les appréciations sur le cadre de vie présentent des liens avec le comportement adopté face aux problèmes de délinquance (peurs, opinions et préoccupation "sécurité").

C'est dans les classes caractéristiques de personnes jugeant leur quartier comme étant à problème et qui sont particulièrement exposées aux victimations que les opinions extrêmes ressortent (restaurer la peine de mort, un trop grand nombre d'étrangers est la cause de la délinquance, construire de nouvelles prisons, supprimer les allocations aux parents de jeunes délinquants). Parallèlement, dans la classe 3, la population, bien qu'elle soit aussi surexposée (agressions et atteintes aux véhicules), ne montre pas d'opinions "extrêmes" particulièrement marquées. Par opposition aux classe 2 et 5, ces personnes disent vivre dans des quartiers agréables et sans problèmes. Cette double exposition montre deux natures de victimation. D'un côté une victimation touchant plutôt les quartiers en difficulté, et d'un autre côté une victimation sévissant dans des quartiers plutôt calmes et souvent bien équipés.

III.3.4 Evolution des profils des groupes géosociaux

Dans l'enquête précédente, une analyse factorielle suivie d'une classification avait permis de mettre en évidence 5 profils types de Franciliens – groupes géosociaux –, selon certaines caractéristiques de leur lieu d'habitation (opinions sur leur quartier, type d'habitat, présence de ZUS, ZRU ou ZFU dans la commune, etc.) et du profil socioprofessionnel des habitants. En affectant à chaque commune touchée par l'enquête 2001 le groupe le plus représenté, ou encore celui qui présentait la situation la plus difficile en cas d'égalité, une typologie des communes avait été obtenue, permettant de mettre en évidence des communes particulièrement sensibles.

Ventilation par commune de la variable géosociale – communes touchées par les enquêtes 2001 & 2003



Sources : I'AURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

« Victimation & Insécurité en Île-de-France – Les résultats de la première enquête – 2001 » réalisée par le CESDIP pour le compte de l'AURIF

Note de lecture : 7,3% des personnes constituant le groupe 1 ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol ou d'une tentative de vols sans violence

Remarque : Les communes touchées par l'enquête 2003 et non par celle de 2001 ne figurent pas sur la carte, aucun groupe ne leur ayant été attribué en 2001.

La plupart des communes touchées par l'enquête 2001 l'ont également été par l'enquête 2003 (on retrouve 82% des communes de 2001 en 2003).

A l'échelle de l'Île-de-France, certaines opinions, peurs ou victimations ont évolué. Le profil des groupes obtenus lors de l'enquête 2001 n'a cependant pas ou peu changé.

Les Parisiens plutôt aisés du sud, sud-ouest : Le **groupe 1** avait été caractérisé dans l'enquête 2001 comme réunissant des personnes de niveau socioprofessionnel généralement assez élevé, vivant dans des quartiers agréables et présentant des structures d'opinions « peu crispées ». Bien que la population de ce groupe ressortait comme étant sur-victimisée en tout excepté en vols de voiture et agressions entre proche, elle était moins sujette à avoir peur ou à être préoccupée par les problèmes de sécurité que la moyenne. En 2003, la surexposition aux cambriolages et aux agressions tout venant a disparu et les peurs et la préoccupation « sécurité » y sont toujours moins répandues que la moyenne.

Les Parisiens du centre et du nord-est : Le **groupe 4** est également composé exclusivement de parisiens de niveau socioprofessionnel généralement assez élevé, présentant des opinions similaires. Leur profil n'a pas évolué de manière marquante entre les deux enquêtes, avec toujours un cadre de vie moins agréable (problèmes de vandalisme, de drogue, ...) que celui du groupe précédent. Fortement exposés aux victimations, ils n'ont cependant pas pour autant plus peur que la moyenne d'être agressé ou volé. Comme pour le groupe précédent, la surexposition aux cambriolages a disparu dans l'enquête 2003.

Les habitants des quartiers plutôt résidentiels proche du centre de l'agglomération : Le **groupe 5**, situé en petite couronne, avait été défini comme étant composé de personnes de catégorie socioprofessionnelle assez élevée, vivant dans des quartiers résidentiels sans problème et dont les attitudes étaient assez « détendues ». Moins exposée que la moyenne aux victimations, la population présentait dans l'enquête 2001 des préoccupations similaires à celles observées sur l'ensemble de l'Île-de-France. Dans l'enquête 2003, la préoccupation envers le chômage – en forte hausse sur l'ensemble de l'Île-de-France – ressort comme étant un peu plus répandue que la moyenne dans ce groupe.

Les habitants de la grande couronne de catégorie socioprofessionnelle plutôt moyenne : Le **groupe 3** avait été caractérisé dans l'enquête 2001 comme regroupant des personnes vivant plutôt dans des quartiers pavillonnaires, assez agréables mais mal équipés, et pour certains situés dans des villes nouvelles. Présentant des opinions sur le thème de la délinquance parfois assez extrêmes et pas spécialement exposés aux victimations, la peur d'être agressé ou volé dans certains transports en commun et la préoccupation « sécurité » y étaient cependant un peu plus répandues que la moyenne. La part des personnes considérant la présence policière insuffisante dans leur quartier est plus élevée que la moyenne dans l'enquête 2003, caractéristique qui n'était pas ressortie en 2001. Les vols de voitures sont également devenus un peu plus fréquents que la moyenne.

Les habitants de petite et grande couronne logés plutôt dans le parc social : Le **groupe 2** est composé de personnes de catégorie socioprofessionnelle assez modeste et vivant dans des quartiers qu'ils jugent assez difficiles. La peur et la préoccupation sécurité sont toujours sur-représentées dans ce groupe. Les victimations y sont également comme en 2001 plus répandues que la moyenne régionale, excepté les vols de voitures auxquels les personnes du groupe ne présentent plus de surexposition dans l'enquête 2003.

Dans l'ensemble, les résultats de l'analyse montrent que peu de caractéristiques ont évolué dans les groupes de cette typologie, excepté la victimation qui présente comme en 2001 deux aspects, avec d'un côté une victimation plutôt spécifique des Parisiens et de l'autre une victimation caractéristique plutôt des quartiers en difficulté. Malgré ces évolutions de la victimation, la peur ressentie n'a pas vraiment changé.

Conclusion

Les résultats de cette deuxième enquête montrent que la victimation s'est légèrement modifiée, avec une baisse globale du nombre de Franciliens victimes d'agressions et de ménages ayant subi des atteintes envers leurs véhicules mais une hausse du nombre de victimes de vols sans violence. En revanche, l'évolution du sentiment d'insécurité des Franciliens est beaucoup moins facile à interpréter. Il se mesure dans cette enquête à partir de la préoccupation « sécurité » et de différents taux de peurs. Alors que les peurs ont peu ou pas évolué entre les deux enquêtes, la préoccupation « sécurité », qui était la première préoccupation des Franciliens début 2001, enregistre une baisse de 29%, se retrouvant ainsi à la deuxième place derrière la préoccupation envers le chômage. Ce changement montre bien la sensibilité d'un tel indicateur car ne plus placer la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement ne signifie pas pour autant que l'on s'en préoccupe moins.

Les deux aspects de la victimation, avec d'un côté une victimation plutôt spécifique des Parisiens et de l'autre une victimation assez propre aux quartiers en difficulté, ressortent comme dans l'enquête 2001. Cependant, la relation entre victimation et sentiment d'insécurité n'apparaît pas systématique. La peur n'est pas exclusivement liée à l'exposition à la victimation comme le cas de Paris nous le montre et les caractéristiques urbaines du lieu de résidence comme le profil sociodémographique des personnes sont autant de facteurs qui peuvent avoir une influence sur le fait d'avoir peur ou non.

Annexes

Annexe 1 : Structure et représentativité de l'échantillon

Compte tenu de sa structure, l'échantillon n'a pas nécessité de redressement.

Plusieurs critères ont permis, lors de l'enquête, de suivre la structure de l'échantillon par département : l'âge, le sexe et l'activité de l'enquêté.

Structure de l'échantillon par âge, sexe et activité

	Paris	Seine et Marne	Yvelines	Essonne	Hauts de Seine	Seine Saint Denis	Val de Marne	Val d'Oise	total
total	2207	1105	1200	1104	1400	1302	1204	1000	10522
masculin	1001	519	572	537	647	613	560	457	4903
féminin	1206	586	628	567	753	689	644	543	5619
actif	1365	707	753	710	887	777	746	632	6577
inactif*	842	398	447	394	513	525	458	368	3945
15-19 ans	126	99	98	96	92	105	92	89	800
20-24 ans	207	72	90	79	112	122	89	62	831
25-29 ans	274	91	106	93	144	121	118	88	1031
30-39 ans	455	230	241	236	307	264	247	208	2189
40-49 ans	331	227	221	210	246	242	212	204	1894
50-59 ans	311	189	214	189	193	197	190	164	1652
60-74 ans	291	134	163	146	197	167	160	132	1389
75 ans et plus	214	62	70	55	111	82	96	53	737

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003
* : incluant les chômeurs n'ayant jamais travaillé

La structure de l'échantillon selon l'âge, le sexe et l'activité de l'interviewé est, dans l'ensemble, assez proche des effectifs théoriques. L'échantillon est donc, du point de vue de ces variables, relativement bien représentatif de la population observée.

Lors de l'enquête 2001, des différences entre la distribution théorique par catégories socioprofessionnelles et celle observée dans l'échantillon avaient été relevées mais n'avaient pas justifié un redressement. Le même phénomène apparaît dans l'enquête 2003 et ne justifie également pas de redresser l'échantillon (cf. annexe 4).

D'autres indicateurs n'ayant pas été utilisés comme quotas lors de l'enquête permettent d'obtenir de nouvelles informations sur la structure de l'échantillon.

Il a été demandé à l'enquêté d'indiquer le dernier établissement scolaire fréquenté. On peut observer que l'échantillon est caractérisé par une proportion d'individus ayant fréquenté les classes du secondaire ou du supérieur largement plus élevée que dans le recensement. Ce phénomène pouvant s'expliquer en partie par le fait que fréquenter un établissement n'implique pas obligatoirement qu'on y soit diplômé, certaines personnes pouvant interrompre leur cursus avant, traduit tout de même une sur-représentation des personnes de niveau scolaire plutôt élevé - comme pour les catégories socioprofessionnelles avec une sur-représentation des cadres et chefs d'entreprise.

Structure de l'échantillon – Dernier établissement scolaire fréquenté

	RP99	Echantillon 2001	Echantillon 2003
primaire	16,0%	9,5%	9,3%
secondaire	51,6%	44,8%	43,4%
supérieur	32,4%	45,7%	47,3%

Sources : Recensement général de la population de 1999 – INSEE – exploitation principale, IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003
Note de lecture : dans l'enquête 2003, 9,3% des personnes interrogées n'ont pas continué après l'école primaire.

Un autre indicateur, la taille des ménages, permet d'avoir un aperçu de la structure de l'échantillon.

Structure de l'échantillon – Taille des ménages

	RP99	Echantillon 2001	Echantillon 2003
1 personne	34,6%	27,9%	28,0%
2 personnes	27,9%	28,8%	29,1%
3 à 5 personnes	34,6%	40,0%	39,7%
6 personnes ou plus	2,8%	3,3%	3,1%

Sources : Recensement général de la population de 1999 – INSEE – exploitation principale, IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003
Note de lecture : 28,0% des ménages touchés par l'enquête 2003 comportent une seule personne

L'enquête fournit également des informations concernant le statut d'occupation des ménages. La comparaison de ces chiffres avec ceux du recensement montre une légère sur-représentation des ménages propriétaires, au détriment des ménages locataires dans le parc social. La structure de l'échantillon de l'enquête 2001 présentait le même biais.

Statut d'occupation des ménages touchés par l'enquête

	RP99	Echantillon 2001	Echantillon 2003
propriétaire	44%	49%	50%
locataire HLM	24%	17%	19%
locataire privé et autre	32%	34%	30%

Sources : Recensement général de la population de 1999 – INSEE – exploitation principale, IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003
Note de lecture : 50% des ménages touchés par l'enquête 2003 sont propriétaires de leur logement (maison ou appartement)

Annexe 2 : L'échantillon

✓ Informations générales

Le terrain a été réalisé début 2003 par l'Institut de Sondages Lavielle (ISL).

Les interviews ont été réalisés par téléphone, assisté par ordinateur (utilisation du progiciel converso CATI).

Une lettre a été adressée aux ménages dont l'adresse était connue⁵² et qui étaient susceptibles d'être appelés afin de les en avertir et de leur présenter l'enquête.

Le fichier "annuaire" de France Télécom comporte l'ensemble des ménages joignables à partir d'un numéro de téléphone normal. Une première liste de 52 500 numéros a été extraite de ce premier fichier pour constituer la base de sondage. Cependant, une partie non négligeable des ménages d'Île-de-France est inscrite sur liste rouge et ne figure donc pas dans ce fichier. Afin de disposer d'un échantillon le plus représentatif possible de la population des ménages en Île-de-France, la base de sondage a été complétée en rajoutant une liste de numéros ne figurant pas dans l'annuaire. Cette seconde liste⁵³ a été obtenue en incrémentant de 1 le dernier chiffre de chaque numéro tiré précédemment et en supprimant ensuite les numéros figurant déjà dans la première liste ou encore ceux ayant pu être identifiés comme étant ceux d'entreprises, de fax, etc.

La méthode d'échantillonnage utilisée ici est la même que celle de l'enquête précédente, avec un certain nombre de quotas définis afin d'assurer la représentativité de l'échantillon. Le nombre de personnes à interroger par département fixé⁵⁴, la distribution de la population par sexe, âge ou encore activité, ainsi que la distribution des personnes de référence du ménage par PCS au sein de chaque département a été prise en compte pour construire l'échantillon, dont la taille a été estimée à environ 10 500 individus.

Les deux tiers des interviews ont été réalisés en désignant la personne à interroger d'une manière aléatoire parmi un ensemble d'individus âgés de 15 ans et plus appartenant au ménage. Pour le tiers restant, la structure a été redressée en utilisant les quotas.

Au final, 10 522 personnes ont été interrogées dans le cadre de l'enquête entre le 17 janvier et le 18 février 2003. Il a été appelé 64 247 numéros en moyenne 3,41 fois chacun (contre 2,73 fois pour l'enquête de 2001). Sur ces 10 522 interviews, un peu plus de 10% provient du fichier des numéros déclinés (7,6% pour l'enquête de 2001).

Le taux de refus est plus élevé que pour l'enquête précédente, passant de 17,4% à 22,5%. Cette augmentation du nombre de refus s'est accompagnée au début du terrain d'une réaction assez vive de la part de certains enquêtés qui trouvaient par l'intermédiaire de cette enquête un moyen de s'exprimer sur le thème de la sécurité, alors qu'au même moment se tenait à l'assemblée nationale le débat sur la loi sur la Sécurité Intérieure.

⁵² valable uniquement pour les ménages dont le numéro de téléphone provenait du fichier France Télécom

⁵³ appelée fichier des numéros déclinés

⁵⁴ en utilisant la répartition de la population des ménages âgée de 15 ans ou plus d'Île-de-France par département

La durée moyenne d'un interview diffère en revanche assez peu d'une enquête à l'autre (22min 02s en 2001 contre 22min 18s en 2003).

✓ Structure de l'échantillon par PCS

Comme dans l'enquête précédente, la structure de l'échantillon selon la catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence du ménage diffère de celle attendue, avec une sur-représentation des cadres supérieurs et chefs d'entreprise (dans tous les départements sauf dans l'Essonne) ainsi que des inactifs (dans tous les départements sauf dans le Val d'Oise). Parallèlement, les artisans - commerçants, les professions intermédiaires ainsi que les ouvriers sont sous-représentés dans plusieurs départements.

Structure de l'échantillon – Catégorie socio-professionnelle de la personne de référence

	Paris		Seine et Marne		Yvelines		Essonne		Hauts de Seine		Seine Saint Denis		Val de Marne		Val d'Oise		total	
	objectif	réalisé	objectif	réalisé	objectif	réalisé	objectif	réalisé	objectif	réalisé	objectif	réalisé	objectif	réalisé	objectif	réalisé	objectif	réalisé
Agriculteur	0	0	8	7	2	2	3	1	0	0	0	0	0	0	2	1	11	11
Artisan, commerçant	101	46	59	25	54	24	46	28	59	27	66	23	60	34	50	21	494	231
Cadre sup, chef d'entreprise	662	825	165	215	319	358	219	238	371	469	124	164	214	296	162	217	2237	2788
Profession intermédiaire	288	227	206	147	199	145	206	214	206	144	190	178	194	164	184	141	1670	1357
Employé	266	256	135	165	132	155	135	148	185	186	212	221	174	159	135	152	1376	1442
Ouvrier	200	113	259	243	190	186	211	176	183	140	345	299	218	171	220	191	1827	1515
Retraité	473	472	221	229	257	252	236	229	319	316	280	277	275	273	199	225	2258	2273
Inactif	209	267	47	74	47	78	46	71	77	118	85	141	65	105	48	53	620	905

Sources : Recensement de 1999, exploitation au 1/20^{ème} & Enquête emploi 2001, IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Le tableau suivant présente une comparaison des prévalences obtenues pour l'enquête 2003 selon que l'on redresse ou non l'échantillon. Il a été choisi de ne pas le redresser compte tenu du fait que cela ne modifiait pas de manière significative les résultats.

Comparaison des prévalences

	échantillon redressé	échantillon non redressé
agression	5,80%	5,95%
agression familiale	0,94%	1,00%
agression sexuelle	0,84%	0,86%
vol	8,80%	8,98%
cambrilage	8,56%	8,59%
vol de voiture	13,95%	13,72%
vol à la roulotte	17,19%	17,00%
destruction / dégradation de voiture	17,60%	17,63%
vol de 2 roues	6,97%	7,01%

Source : IAURIF – enquête « victimation et insécurité en Île-de-France » 2003

Annexe 3 : Peurs, préoccupation « sécurité » et expérience de victimation

Peur du crime et préoccupation "sécurité" selon les victimations – enquêtes 2001 et 2003

	préoccupation "sécurité"		peur quartier		peur chez soi		peur bus		peur train		peur métro		peur RER		peur enfants	
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
agressions tout venant	41,1%	31,2%	34,2%	36,4%	10,3%	12,5%	25,3%	26,4%	40,2%	41,9%	41,2%	40,4%	46,5%	49,0%	38,8%	33,4%
agressions par un proche	41,2%	21,9%	46,2%	37,1%	22,7%	15,2%	30,3%	25,7%	47,9%	38,1%	50,4%	40,0%	58,8%	42,9%	62,2%	34,3%
agressions sexuelles	38,5%	30,0%	53,9%	55,6%	15,4%	21,1%	29,5%	33,3%	39,7%	50,0%	52,6%	60,0%	60,3%	57,8%	37,2%	32,2%
vols sans violence	39,7%	24,4%	38,8%	32,9%	11,3%	10,4%	26,9%	25,8%	36,7%	33,2%	40,9%	40,1%	46,5%	43,4%	37,0%	29,3%
cambriolages	43,9%	31,0%	34,5%	33,3%	14,6%	18,0%	24,7%	25,7%	35,9%	34,5%	37,2%	38,1%	41,1%	42,6%	43,7%	39,2%
vols de voiture	42,1%	34,0%	31,9%	31,6%	9,8%	12,0%	22,7%	22,9%	34,0%	34,7%	36,1%	37,7%	40,6%	41,5%	51,1%	45,2%
vols à la roulotte	42,4%	31,0%	30,3%	29,2%	10,3%	11,3%	22,9%	21,6%	33,2%	33,7%	36,1%	37,1%	40,2%	41,5%	47,2%	40,5%
dégradations / destructions de véhicules	44,1%	31,2%	30,8%	31,6%	10,2%	11,8%	21,6%	23,0%	32,2%	34,2%	36,0%	38,0%	39,5%	42,2%	48,4%	41,8%
vols de 2 roues	37,6%	27,4%	27,0%	28,0%	11,2%	11,5%	19,6%	20,5%	33,7%	35,1%	32,1%	37,1%	38,5%	44,0%	32,1%	47,8%
aucune victimation	37,7%	26,2%	27,5%	26,6%	6,7%	7,6%	16,3%	17,4%	23,3%	24,8%	25,4%	26,3%	26,6%	28,7%	33,9%	29,2%
échantillon	39,2%	27,8%	29,1%	28,2%	8,3%	9,2%	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	30,1%	30,9%	33,2%	34,1%	39,6%	33,9%

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : dans l'enquête 2003, 31,2% des enquêtés ayant été victimes au moins une fois en 3 ans d'une agression placent les problèmes de « sécurité » au premier rang des priorités assignées au gouvernement contre 41,1% dans l'enquête 2001.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Peur du crime et préoccupation "sécurité" selon les victimations dans l'entourage – enquêtes 2001 et 2003

	préoccupation sécuritaire		peur quartier		peur chez soi		peur dans le bus		peur dans le train		peur dans le métro		peur dans le RER		peur enfants	
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
autre personne du ménage agressée	39,4%	30,1%	32,9%	30,4%	10,9%	12,1%	20,4%	23,2%	33,7%	34,7%	33,5%	36,0%	37,8%	42,4%	49,6%	45,4%
voisin agressé	45,3%	31,5%	36,2%	34,7%	12,0%	13,2%	23,3%	22,7%	32,6%	31,9%	33,3%	36,3%	37,4%	39,0%	43,9%	36,9%
parent agressé	41,2%	29,2%	32,2%	31,6%	11,2%	11,5%	21,2%	22,4%	32,1%	32,9%	35,4%	36,4%	38,8%	41,1%	41,4%	34,0%
voisin cambriolé	44,5%	30,2%	33,0%	30,9%	11,9%	13,6%	21,7%	22,7%	31,9%	31,9%	34,2%	34,9%	37,5%	38,6%	43,7%	38,9%
parent cambriolé	40,8%	28,9%	32,4%	30,6%	11,2%	11,9%	20,8%	20,0%	31,9%	31,1%	34,9%	35,7%	37,9%	40,6%	42,5%	35,8%
témoin d'agression ou de vol	37,7%	30,0%	30,5%	31,8%	10,0%	14,0%	23,2%	23,7%	34,9%	37,3%	34,2%	37,2%	39,2%	44,4%	42,3%	37,3%
échantillon	39,2%	27,8%	29,1%	28,2%	8,3%	9,2%	18,9%	19,3%	28,0%	28,3%	30,1%	30,9%	33,2%	34,1%	39,6%	33,9%

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : dans l'enquête 2003, 30,1% des enquêtés qui ont dans leur ménage une personne ayant été victime au moins une fois en 3 ans d'une agression placent les problèmes de « sécurité » au premier rang des priorités assignées au gouvernement contre 39,4% dans l'enquête 2001.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Annexe 4 : Ventilation des victimations par année

Prévalences par année, prévalence triennale et moyenne annuelle

	prévalences annuelles			moyenne annuelle		prévalence triennale	
	2000	2001	2002	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001 (1998-1999-2000)	enquête 2003 (2000-2001-2002)
agressions "tout venant"	2,4%	2,3%	2,7%	2,7%	2,5%	6,3%	5,7% *
agressions par un proche	0,5%	0,3%	0,3%	0,5%	0,4%	1,1%	1,0%
agressions sexuelles	0,4%	0,4%	0,4%	0,3%	0,4%	0,7%	0,8%
vols sans violence	3,4%	3,0%	3,7%	2,6%	3,4% *	7,0%	8,2% *
cambrjolages toutes résidences	3,7%	2,6%	3,3%	3,3%	3,2%	8,8%	8,0% *
cambrjolages de résidences principales	3,2%	2,3%	2,7%	3,0%	2,7%	8,2%	7,4% *
vols de voitures ²	8,4%	6,0%	6,1%	7,2%	6,8%	17,6%	16,4% *
vols à la roulotte ²	9,9%	6,9%	8,1%	9,1%	8,3%	22,2%	20,1% *
dégradations / destructions de véhicules ²	9,7%	7,7%	9,9%	9,7%	9,1%	22,5%	21,1% *
vols de 2 roues ²	8,1%	5,1%	4,2%	7,0%	5,8%	18,7%	15,5% *

² : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : dans l'enquête 2003, 5,7% des enquêtés ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'une agression 'tout venant' ou d'une tentative en Île-de-France. En moyenne, 2,5% des enquêtés ont été victimes au moins une fois d'une agression "tout venant" ou d'une tentative réalisée en Île-de-France en une année.

Remarque : Certains enquêtés ayant pu être victimes plusieurs fois d'un même type de victimation, la somme des prévalences annuelles diffère donc de la prévalence triennale.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Les prévalences présentées ci-dessous concernent uniquement les victimations des franciliens s'étant produites en Île-de-France.

Les prévalences présentées ci-dessous concernent uniquement les victimations touchant la population du département considéré et ne prennent en compte que celles s'étant produites dans le département

Prévalences triennales par département

	agressions "tout venant"		vols sans violence	
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
Paris	9,0%	7,5%	11,1%	13,6% *
Hauts-de-Seine	5,7%	5,6%	7,2%	7,9%
Seine-Saint-Denis	6,8%	5,0% *	7,1%	9,0%
Val-de-Marne	6,0%	5,7%	6,7%	8,1%
Seine et Marne	4,4%	3,0%	4,4%	4,3%
Yvelines	5,4%	4,3%	5,9%	5,9%
Essonne	5,5%	6,3%	4,7%	4,9%
Val d'Oise	4,8%	6,3%	5,0%	6,4%
Île-de-France	6,3%	5,7% *	7,0%	8,2% *

	vols de voitures ¹		vols à la roulotte ¹		dégradations / destructions de véhicules ¹		vols de 2 roues ¹		cambriolages toutes résidences		cambriolages de résidences principales	
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
Paris	17,5%	15,2%	24,4%	23,1%	26,8%	26,9%	30,2%	26,5%	10,9%	8,5% *	10,2%	7,8% *
Hauts-de-Seine	14,6%	13,5%	23,2%	18,2% *	23,5%	21,0%	21,8%	18,5%	6,6%	6,9%	5,9%	6,4%
Seine-Saint-Denis	16,6%	17,5%	23,4%	22,7%	24,5%	20,1% *	18,8%	16,1%	7,6%	8,2%	7,1%	7,4%
Val-de-Marne	18,2%	14,9% *	22,5%	19,6%	20,2%	21,0%	17,9%	14,2%	7,4%	8,0%	6,8%	7,2%
Seine et Marne	15,9%	17,1%	17,1%	16,0%	19,1%	15,9%	11,9%	9,1%	7,4%	8,7%	6,9%	8,1%
Yvelines	16,0%	14,5%	20,6%	18,4%	22,5%	20,0%	17,6%	14,5%	9,0%	6,9%	8,4%	6,3%
Essonne	20,7%	20,3%	22,2%	20,7%	22,1%	22,8%	13,9%	12,3%	9,8%	7,9%	8,8%	7,8%
Val d'Oise	22,1%	18,9%	24,0%	22,1%	20,0%	19,6%	17,9%	12,3% *	11,0%	8,8%	10,0%	8,6%
Île-de-France	17,6%	16,4% *	22,2%	20,1% *	22,5%	21,1% *	18,7%	15,5% *	8,8%	8,0% *	8,2%	7,4% *

² : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : dans l'enquête 2003, 7,5% des enquêtés habitant Paris ont été victimes au moins une fois en 3 ans d'une agression 'tout venant' ou d'une tentative à Paris en une année.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003

Prévalences moyennes annuelles par département

	agressions "tout venant"		vols sans violence	
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
Paris	4,0%	4,1%	4,8%	4,7%
Hauts-de-Seine	2,6%	2,8%	3,1%	3,0%
Seine-Saint-Denis	3,2%	2,6%	2,8%	3,1%
Val-de-Marne	2,6%	2,8%	2,8%	3,2%
Seine et Marne	1,8%	2,0%	1,9%	2,1%
Yvelines	2,4%	2,1%	2,4%	2,4%
Essonne	2,3%	2,8%	2,2%	2,7%
Val d'Oise	2,2%	2,7%	1,9%	2,8%
Île-de-France	2,7%	2,5%	2,6%	3,4% *

	vols de voitures ¹		vols à la roulotte ¹		dégradations / destructions de véhicules ¹		vols de 2 roues ¹		cambriolages toutes résidences		cambriolages de résidences principales	
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2001	enquête 2003
Paris	7,7%	6,6%	10,3%	9,8%	11,8%	12,4%	12,4%	10,1%	4,6%	3,7%	3,8%	4,0%
Hauts-de-Seine	5,7%	5,3%	9,7%	7,6%	9,5%	8,8%	8,1%	7,0%	2,8%	2,9%	2,2%	2,6%
Seine-Saint-Denis	7,4%	7,9%	10,6%	9,7%	11,5%	9,1%	7,1%	6,2%	3,0%	2,7%	2,8%	2,8%
Val-de-Marne	7,4%	6,3%	9,2%	8,4%	9,1%	9,1%	6,3%	5,5%	2,9%	2,9%	2,4%	2,9%
Seine et Marne	6,1%	6,8%	6,3%	6,3%	7,6%	6,9%	4,3%	3,4%	2,8%	2,9%	2,5%	2,7%
Yvelines	6,6%	5,9%	8,4%	7,2%	9,6%	8,2%	6,4%	5,2%	3,5%	2,4%	3,0%	2,2%
Essonne	8,1%	8,2%	8,5%	8,3%	9,1%	9,2%	5,2%	4,5%	3,7%	3,5%	3,3%	2,8%
Val d'Oise	9,2%	7,8%	9,3%	8,9%	8,6%	8,3%	6,7%	4,4%	4,1%	3,3%	3,5%	2,6%
Île-de-France	7,2%	6,8%	9,1%	8,3%	9,7%	9,1%	7,0%	5,8%	3,3%	3,2%	3,0%	2,7%

¹ : seuls les ménages équipés sont pris en compte pour les atteintes envers les véhicules

* : évolution significative entre l'enquête 2001 et l'enquête 2003

Note de lecture : dans l'enquête 2003, la proportion moyenne de Parisiens victimes au moins une fois en une année d'une agression 'tout venant' ou d'une tentative à Paris est de 4,1%.

Source : IAURIF – enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 & 2003